

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix - Travail - Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDE I

FACULTÉ DES ARTS, LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN ARTS,
LANGUES ET CULTURES

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN ARTS,
CULTURES ET CIVILISATION

DÉPARTEMENT DES ARTS ET
ARCHÉOLOGIE



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace - Work - Fatherland

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF ARTS, LETTERS AND
SOCIAL SCIENCES

POST GRADUATE SCHOOL FOR
ARTS, LANGUAGE AND CULTURES

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR
ARTS, CULTURES AND
CIVILISATIONS

DEPARTEMENT OF ARTS AND
ARCHAEOLOGY

**ÉTAT DE CONSERVATION DE L'ARCHITECTURE
CHEZ LES *MOUROM* DANS LE DÉPARTEMENT
DE LA TANDJILÉ-EST
(RÉPUBLIQUE DU TCHAD)**

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master en archéologie et gestion du patrimoine culturel

Spécialisation : Conservation et gestion du patrimoine culturel

Par :

Ferdinand PEURADOUM
Titulaire d'une Licence en Histoire

Matricule : 20I480

Sous la direction de :

HASSIMI SAMBO
Chargé de Cours



Août 2023

DÉDICACE

Je dédie ce modeste travail à :

mes enseignants du département d'Histoire de l'Université de N'djaména ;

ma mère SILAM Odile ;

mon oncle maternel MBAINANDOUM BAGANGOUM Abel.

SOMMAIRE

DÉDICACE.....	ii
SOMMAIRE	ii
REMERCIEMENTS	iii
LISTE DES ABRÉVIATIONS ET ACRONYMES	v
LISTE DES ILLUSTRATIONS	vii
TRANSLITÉRATION DE LA LANGUE MOUROUM.....	xi
RÉSUMÉ.....	xiii
ABSTRACT	xiv
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
CHAPITRE I : CADRE PHYSIQUE ET HUMAIN EN RAPPORT AVEC LA PRODUCTION ARCHITECTURALE CHEZ LES MOUROUM.....	21
CHAPITRE II : RÉSULTATS DE L'INVENTAIRE ET ANALYSE FONCTIONNELLE DE L'ARCHITECTURE <i>MOUROUM</i>	48
CHAPITRE III : ANALYSE TECHNOLOGIQUE DE LA PRODUCTION ET DE LA CONSERVATION DE L'ARCHITECTURE MOUROUM.....	75
CHAPITRE IV : MENANCES DE DESTRUCTION ET FACTEURS DE TRANSFORMATION DE L'ARCHITECTURALES CHEZ LES MOUROUM	100
CONCLUSION GÉNÉRALE	121
ANNEXES	134
TABLE DES MATIÈRES	135

REMERCIEMENTS

Le présent travail est la somme des contributions de plusieurs personnes. C'est le moment d'adresser mes sincères remerciements et d'exprimer ma profonde gratitude à tous ceux qui, de près ou de loin, ont œuvré pour la réalisation de ce travail.

Je tiens à adresser particulièrement mes remerciements à mon directeur de Mémoire, le Dr. HASSIMI SAMBO qui, malgré ses multiples charges académiques, a accepté bien volontiers de diriger ce travail. Ses orientations sur la délimitation de mon sujet, les aspects méthodologiques, la qualité de son encadrement et sa rigueur scientifique ont été un apport considérable pour ce travail. Sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils ont contribué à alimenter ma réflexion.

Je remercie le corps enseignant du département des Arts et d'Archéologie de l'Université de Yaoundé I. Il s'agit principalement des Professeurs Martin ELOUGA, Christophe MBIDA MINDZIE, Raymond NEBA'ANE ASOMBANG, Jacques FOFIE, Bienvenu Cyrille BELA, Paul ABOUNA, Cyrille TOLLO, Donatus FAI TANGUEM, des Docteurs EPOSSI NTAH KROLL, Alice MEZOP NOUMISSING, Narcisse TCHANDEU. Dans la même lignée, ma gratitude va également à l'endroit de mes enseignants de l'Université de N'djaména. Il s'agit des Professeurs TCHAGO BOUIMON, Clisson NANGKARA, Beine ZAKARIA, MM. Jean MBAIRO, OUANGNAMOU OUANGTOUA, Julien HOULPANG, NADOUM NATOINGAR qui n'ont cessé de nous prodiguer des conseils et orientations pour ce travail.

Je tiens à remercier tous nos informateurs et guides pour leur disponibilité, leur assistance et leur implication dans la collecte des données sur le terrain.

Je suis redevable envers monsieur Innocent NGUENANGBE, madame Germaine AISSATOU, et Bonheur DJERAMBETE pour la cartographie, la mise en forme générale, mais aussi la lecture de ce travail.

Je voudrais exprimer toute ma reconnaissance à tous mes camarades de promotion du département des arts et archéologie pour leur soutien moral et intellectuel tout au long de cette démarche. Il s'agit de notamment de : Alice BILOA, Onésime FEUNOU, Michel MIHOBA, Loïc FOSTO, Mac-Michel TONGA-NTCHATE, DJEBAROU MADJITOINGAR, Urbain DJIKOLOUM et ISSA ABDELGAGUI

Je tiens à témoigner toute ma gratitude à sa majesté MBAITOLOUM HABIB NGARASSOUM, chef de canton de MouroumTouloum, pour son accueil chaleureux. Je ne saurai oublier mon oncle ABEL MBAINADOUM, Felix DJIMTOIDE, ma grande sœur Sidonie MAMADJIBEYE mon aîné RIMTE IBINGAYE ; pour leur soutien constant et leurs encouragements. Je remercie le couple william NIBA pour leur bienveillance et surtout leur soutien multiforme.

Que tous ceux qui ne se verraient pas cités nommément ici, veuillent bien m'en excuser et qu'ils sachent que même dans le silence, je reste profondément reconnaissant.

LISTE DES ABRÉVIATIONS ET ACRONYMES

1. Abréviations

AEF : Afrique Équatoriale Française

AGP : Archéologie et Gestion du Patrimoine

BET : Borkou Ennedi Tibesti

BM : Banque Mondiale

CCF : Centre Culturel Français

Cm : Centimètre

CNRS : Centre National de Recherche Scientifique

DEA : Diplôme d'Études Approfondies

Dr : Docteur

GPS : Global Positioning System (Système de Positionnement par satellite)

Km : Kilomètre

Km² : Kilomètre carré

MCDTL : Ministère de la culture du Développement Touristique et de Loisir

M : Mètre

M² : Mètre carré

MNT : Musée National du Tchad

N : Nord

Ph.D : Doctor of Philosophy/Docteur en philosophie

Pr : Professeur

PIB : Produit Intérieur Brut

RCA : République Centrafricaine

UY1 : Université de Yaoundé 1

OTT : Office Tchadien de Tourisme

2. ACRONYMES

ADEM : Association pour le Développement de l'Espace *Mouroum*

CEFOD : Centre d'Étude et de Formation pour le Développement

CNRD : Centre National de Recherche pour le Développement

CEAA : Cercle des Étudiants en Art et Archéologie

CFA : Colonies Françaises d'Afrique

CIT : Convergence Inter Tropical

FAO : *Food and Agriculture Organization* (Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture)

FALSH : Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines

FAN : Force Armée Nationale

FIT : Front Inter Tropical

ICOMOS : *International Council on Monuments and Sites* (Conseil International des Monuments et des Sites)

ICCROM : *International Centre for Study of the Preservation of Cultural Property* (Centre International d'Études pour la Conservation et la Restauration des Biens Culturels).

ICOM : *International Council of Museums* (Conseil International des Musées)

INEED : Institut National de la Statistique des Études Économique et Démographique

ORSTOM : Office de la Recherche Scientifique des Territoires d'Outre-Mer

PUF : Presse Universitaire de France

UNESCO : *United Nations Educational Scientific and Cultural Organization* (Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture)

LISTE DES ILLUSTRATIONS

1. Les figures

Figure 1:Schéma méthodologique.....	19
Figure 2:Plan spatial du site de Mindilati.....	52
Figure 3:plan spatial du site de Guelbemin.....	55
Figure 4:Structuration des foyers chez les Mouroum	65
Figure 5:Structuration des foyers chez les Mouroum	65
Figure 6: Compartiment du père	69
Figure 7: Compartiment de la femme Mouroum	71
Figure 8: Étape de la construction d'une case endogène	83
Figure 9: Reconstitution de la tombe endogène	97

2. Les tableaux

Tableau 1: Chronogramme des activités	21
Tableau 2 : Récapitulatif des vestiges collectés à la surface	58
Tableau 3 : Répartition de type d'architecture dans le village Mouroum	60
Tableau 4: Les matériaux locaux et manufacturés de la production architecturale chez le Mouroum de nos jours.....	102
Tableau 5: Les matériels endogènes et exogènes de la production architectural.....	103
Tableau 6: Techniques endogènes et exogènes de la production architecturale	105
Tableau 7: Les formes architecturales.....	106
Tableau 8: Aménagement des tombes.....	107

3. Histogrammes

Histogramme 1: Récapitulation des vestiges dans les sites prospectés.....	59
Histogramme 2 : État actuel de l'architecture du village Mouroum-Touloum	60
Histogramme 3:Etat actuel de l'architecture du village Ngamogo	61

4. Les cartes

Carte 1: Localisation de la zone d'étude	23
Carte 2: Hydrographie de la région d'étude	30
Carte 3: Sites et village étudiés	49

5. Les photos

Photo 1: Carte d'habitat tchadien	24
Photo 2: Entretien avec Moudoumeem Madeleine	39
Photo 3: Entretien oral avec le chef du village Mouroum-Toulou.....	40
Photo 4 : Pénicilaire (teign).....	42
Photo 5 : Mil rouge ou sorgo (kourgo).....	42
Photo 6: Champs du sesame (keer)	42
Photo 7: Champ du sorgo blanc	42
Photo 8: Bouclier (der).....	44
Photo 9: Les houes à gauche et hache à droite	44
Photo 11: Lance et contenu de jet	42

Photo 10: Gibecière (sobogo)	45
Photo 12: Les nattes tissées par les artisans	47
Photo 13: Grotte sacrée du site de Guelbemin	56
Photo 14: Sortie de la grotte Ave le chef de terre de NGuelbemin	56
Photo 15: Modèle groupé	62
Photo 16: Modèle groupé	62
Photo 17: Modèle dispersé	63
Photo 18: Modèle linéaire d'habitation	64
Photo 19: Modèle linéaire d'habitation	64
Photo 20: Lit (engrepe)	68
Photo 21: Vue cuisine de l'intérieure de la cuisine	70
Photo 22: Vue de l'intérieure de la chambre de la femme Mouroum	70
Photo 23: Case du garçon	72
Photo 24: Case du garçon	72
Photo 25: Cour fermée	72
Photo 26: Clôture en tige du mil	73
Photo 27: Élévation du mur	80
Photo 28: Charpente de la case ronde	81
Photo 29: Confection de la toiture	81
Photo 30: Porte soutenue par deux bois fixés à l'intérieur	82
Photo 31: Grenier fermé	84
Photo 32: Grenier ouvert	85
Photo 33: Grenier fermé	85
Photo 34: Case ronde en brique crue toit conique	88
Photo 35: Case rectangulaire à deux pentes	88
Photo 36: Case rectangulaire en brique cuites au toit conique	88
Photo 37: Case ronde en brique cuite	88
Photo 38: Fondation de l'architecture mixte	89
Photo 39: Élévation de l'architecture mixte	90
Photo 40: Ouverture de l'architecture emprunt	91
Photo 41: Décapage de la terre	92
Photo 42: Briques séchées	92
Photo 43: Moule à brique	92
Photo 44: Four cuisson de briques	92

Photo 45: Élévation de l'architecture emprunt.....	93
Photo 46: Tombe endogène.....	97
Photo 47: Atelier de forge	99
Photo 48: Aménagement de la tombe emprunt (Caveau)	106
Photo 49: Tombe de sa majesté le feu Perngar type emprunt	107
Photo 50: Forêt ravagée par le feu de brousse.....	112
Photo 51: Acte de vandalisme sur l'œuvre.....	113
Photo 52: Action de la pluie sur l'œuvre.....	114
Photo 53: Craquelure de l'œuvre du à l'humidité et le poids de la toiture.....	114

TRANSLITÉRATION DE LA LANGUE MOUROM

MOTS OU EXPRESSION EN FRANÇAIS	TRANSCRIPTION EN <i>MOUROM</i>
Architecture	<i>Gossokundaki</i>
Houe	<i>kos</i>
Calebasse	<i>ngo</i>
Jarre	<i>djo-mane</i>
Fondation	<i>kas-kei</i>
Chef de terre	<i>ndje-donang</i>
Élévation du mur	<i>kunda kei</i>
Toiture	<i>dolé do kei</i>
Bois	<i>ka'g</i>
Paille	<i>Muw, bende</i>
Lanière, corde	<i>Kula</i>
Barre à mine en manche de bois	<i>Bardoi</i>
Tombe des adultes	<i>dobar deou'g tog</i>
Tombe des enfants	<i>dobar ngannje</i>
Tombe des initiés	<i>dobar ngaboje</i>
Tombe des chefs	<i>dobar ngarje</i>
Monnaie locale traditionnelle	<i>bbal » et sula</i>
Hache	<i>tina</i>
Faucille	<i>ngorong</i>
Terre	<i>Boro</i>
Case ronde	<i>Kas-ked</i>
Initiation	<i>Ndô</i>
Ancêtres	<i>Uma</i>
Bœufs	<i>Mang</i>
Moutons	<i>Bad</i>
Chèvres	<i>Biyen</i>

MOTS OU EXPRESSION EN FRANÇAIS	TRANSCRIPTION EN MOUROUM
Volaille	<i>koundja</i>
Chasse individuelle	<i>Ndon</i>
Chasse collective	<i>Mbô</i>
couteau de jet	<i>Mian-bao</i>
Flèches	<i>Kaissé</i>
Piège	<i>Goumou</i>
Lance-pierre	<i>Kipa</i>
Gibecière	<i>Sobogo</i>
Mil rouge ou sorgo	<i>Kourgo</i>
Conseil des anciens	<i>Djenonkarje</i>

RÉSUMÉ

L'architecture traditionnelle, l'art du bâti endogène se présente comme un paradigme d'identification des groupes ethnolinguistiques en Afrique subsaharienne. En République du Tchad et précisément dans le département de la Tandjilé - Est, cette structure traditionnelle est en proie à une dégradation très poussée. Notre travail intitulé : « État de conservation de l'architecture chez les *Mouroum* du département de la Tandjilé-Est (République du Tchad), s'inscrit dans la problématique de conservation et de revalorisation de la culture matérielle à travers le bâti local. Ce travail se propose non seulement de sauvegarder le savoir-faire traditionnel qui matérialise la culture *Mouroum*, mais aussi d'améliorer le paysage historiographique d'une identité culturelle protéiforme. La description formelle des œuvres architecturales endogènes laisse penser que nous avons des modèles propres à la culture *Mouroum*. La préoccupation principale de cette étude est de voir comment les nouveaux types architecturaux ont affecté le modèle endogène sur les plans spatiaux, techniques, structurels et entraîné la dégradation des œuvres architecturales endogènes. En effet, cette mutation a impacté sur la vie socioculturelle et économique des *Mouroum*. Pour apporter une réponse à cette préoccupation, nous avons convoqué une approche méthodologique interdisciplinaire qui allie l'histoire, l'ethnographie, l'anthropologie et l'archéologie. Adonc, cette approche nous permettra de collecter des données écrites, ethnographiques, historiques et archéologiques pour mieux cerner l'architecture *Mouroum*. Afin de mieux cerner la quintessence des données acquises, quatre grilles théoriques ont été convoquées dans ce travail : il s'agit de l'Ecologie Culturelle, du Fonctionnalisme, le Diffusionnisme et enfin de la théorie de conservation et de restauration des biens culturels. Les résultats obtenus indiquent l'existence de différents types architecturaux à savoir l'architecture domestique traditionnelle, industrielle locale, funéraire, mixte ou de synthèse et d'emprunt. Des techniques de restauration étaient pratiquées par les anciens *Mouroum*. Des suggestions concernant la diffusion d'informations et la sensibilisation sur l'importance de l'architecture sont faites ainsi que les stratégies probables basées sur un projet d'un habitat écologique seraient nécessaires pour la conservation et la pérennisation de ce patrimoine culturel matériel *Mouroum*.

Mots-clés : Conservation - état de conservation - architecture - *Mouroum* -Tandjilé-Est

ABSTRACT

Traditional architecture, the art of endogenous built presents itself as a paradigm of identification of ethnolinguistic groups in Sub- Saharan Africa. In the Republic of Chad and precisely in the department of Tandjilé-Est, this traditional structure is in prose to a very advanced degradation. Our work entitled "State of conservation of architecture among the Mouroum of the department of Tandjilé- Est (Republic of Chad), is part of the issue of conservation and revalorization of material culture through the local built. This work proposes not only to safeguard the traditional know- how which materializes the Mouroum culture, but also to improve the historiographic landscape of a protean cultural identity. The formal description of the endogenous architectural works suggests that we have models specific to the Mouroum culture. The main concern of this study is to see how the new architectural types have affected the endogenous model on the spatial, technical and structural levels and led to the degradation of endogenous architectural works. Indeed, this mutation has impacted the socio- cultural and economic life of the Mouroum. To provide an answer to this concern, we have convened an interdisciplinary methodological approach that combines history, ethnography, anthropology and archeology. Therefore, this approach will allow us to collect written, ethnographic, historical and archaeological data to minus identify Mouroum architecture. In order to better understand the quintessence of the data acquired, Four theoretical grids have been called upon in this work namely: Cultural Ecology, Functionalism, Diffusionism finally the Theory of Conservation and Restoration of Cultural Property. The results obtained indicate the existence of different architectural types, namely traditional domestic, local industrial, funerary, mixed or synthesis and imprint architecture. Restoration techniques were practiced by the ancient Mouroums. Suggestions concerning the dissemination of information and awareness on the importance of architecture are made as well as the probable strategies based on a project of an ecological habitat would be necessary for the conservation and the perpetuation of this material cultural heritage Mouroum.

Keiwords: *Conservation - State of Conservation- Architecture-Mouroum-Tandjile-East*

INTRODUCTION GÉNÉRALE

L'histoire de l'occupation et de l'adaptation de l'homme dans son milieu est au cœur de la préoccupation des chercheurs en sciences sociales et humaines en général et des archéologues, en particulier. C'est dans ce sens que nous, en tant que jeune futur chercheur et surtout promoteur de la culture africaine, avons opté pour ce sujet afin de comprendre et d'expliquer la chaîne opératoire de l'art du bâti chez le *Mouroum*, mais surtout de mettre en évidence le rapport entre l'habitat et l'homme qui constituent une communauté vivant dans le Sud du Tchad.

Notre thème de recherche porte sur « L'Etat de conservation de l'architecture chez les *Mouroum* du département de la Tandjilé-Est (République du Tchad) et relève du champ scientifique du patrimoine architectural et se propose de jeter un regard neuf sur la conservation et la promotion du savoir-faire (art du bâti endogène) de la société *Mouroum* dans le Sud du Tchad. Les Africains d'une manière générale et les Tchadiens en particulier, avaient leurs propres architectures. Cette dernière est tributaire de la contrainte des milieux écologiques dans lesquels les techniques sont expérimentées. La société *Mouroum* que nous avons étudiée, a su exploiter les matériaux que la nature leur offre pour mettre en place des divers procédés et techniques de construction (assemblage par ligature, ajustage, tressage, etc.) qui sont des techniques utilisées pour construire leurs habitations.

La société *Mouroum* sur laquelle porte notre thème de recherche est un groupe ethnique situé dans le département de la Tandjilé-Est, Sous-préfecture de Laiï. Ils sont regroupés dans deux grands cantons : le canton *Ngamongo* et le canton *Mouroum-Touloum* avant de migrer vers Bousso dans le Chari-Baguirmi et bien d'autres contrées du pays pour diverses raisons : les travaux forcés, famine, conflits inter communautaires, etc. Les *Mouroum* partagent leurs frontières avec : les *Moglo* au Nord, les *Mberi* au Sud, les *Gam* à l'Est et enfin à l'Ouest la population vivant tout au long du Logone Oriental. L'art du bâti vernaculaire chez les *Mouroum* est le reflet de leur identité socioculturelle.

I. Motivation et intérêt du sujet

Il s'agit de mettre en exergue la motivation et l'intérêt de notre sujet de recherche.

I.1. Motivation

Selon le dictionnaire Le Larousse, la motivation est une raison, un élément qui pousse quelqu'un dans une action. Le choix de ce sujet de travail a été motivé par mon appartenance au groupe ethnolinguistique qui fait l'objet de cette étude. Par ailleurs, pendant les grandes vacances de 2019, lors de notre séjour au village *Bedoumon* dans le canton *Mouroum-Touloum*, nous avons constaté que la société *Mouroum* se distingue des autres sociétés à

travers l'architecture vernaculaire, notamment au niveau de leurs techniques de construction, les emplacements et les typologies dans l'art du bâti. Cette curiosité a suscité en nous une grande réflexion sur ce patrimoine culturel dans l'optique de mieux comprendre les fonctions que regorge cet art.

Le patrimoine culturel des *Mouroum* en général, l'architecture endogène en particulier, a connu depuis quelques années des mutations profondes dans tous les aspects quotidiens de leur vie. En ce qui concerne l'habitat, ces mutations sont observables sur les formes et les techniques de sa production. C'est cet état des choses qui nous a amené à nous questionner sur le devenir de ce patrimoine et de documenter l'histoire matérielle de cette société.

I. 2. Intérêt du sujet

Ce sujet revêt un intérêt à la fois personnel, scientifique et socioéconomique.

Du point de vue personnel, la mondialisation, les conflits entre agriculteurs et éleveurs et surtout la dégradation de l'environnement ont impacté sur la culture matérielle, notamment sur l'habitat traditionnel du Tchad en général, et celui des *Mouroum* en particulier. Cette préoccupation ne nous laisse indifférent en tant qu'Africain et surtout membre de cette communauté. Il est évident d'évoquer le problème de la conservation et de la revalorisation de l'architecture locale qui est le reflet de l'humanité et surtout le garant de l'ordre social.

Scientifiquement parlant, ce travail vise à apporter notre modeste contribution à la connaissance historique et culturelle de la civilisation tchadienne en général et de la société *Mouroum* en particulier, à travers l'architecture endogène, ceci dans le domaine de la documentation de la connaissance et de la culture. L'aspect architectural est peu exploité par les chercheurs et surtout par les archéologues.

Du point de vue socioéconomique, la mondialisation, les conflits entre agriculteurs et éleveurs, la désertification et bien d'autres facteurs ont eu un impact négatif sur les pratiques de l'habitat vernaculaire dans l'espace culturel *Mouroum*. L'intérêt de cette recherche est la promotion de la culture *Mouroum* à travers l'architecture locale afin d'attirer les touristes de par le monde dans cette région. La présence de ces touristes pourrait contribuer à la consolidation et au développement local. C'est donc à juste titre que Cheikh Anta Diop (1981) disait, cité par Rimté Ibingaye (2021 : 2), « Aujourd'hui chaque peuple, armé de son identité culturelle retrouvée arrive au seuil de l'ère post-industrielle ».

II. Contexte scientifique

Le présent travail de recherche ne s'est pas fait sans avoir l'appui des travaux antérieurs allant dans le même sens que notre sujet. De ce fait, des ouvrages généraux, des articles de revues, des chapitres d'ouvrages, des thèses et des mémoires, des archives ont été consultés pour mener à bien ce travail. Notre zone d'étude n'est pas méconnue des chercheurs. Depuis la période coloniale jusqu'aujourd'hui, des anthropologues, des géologues, des géographes, des historiens, des archéologues, des sociologues, des linguistes, etc. nationaux et internationaux ont abordé plusieurs problématiques dans cette zone d'étude. Les aspects abordés par ces derniers sont entre autres : l'implantation de cette société, l'organisation politique, sociale, économique, culturelle et religieuse de ce groupe, leur relation avec d'autres groupes ethniques, les problèmes de migration, les conditions climatiques, etc.

M. Grawitz (2001 : 551) disait : qu'« il semble qu'au moment où l'on précise son but, il soit prudent de prendre connaissance de la bibliographie, soit sur le même thème traité en d'autres lieux, soit sur les problèmes différents, mais étudiés au même endroit pouvant mettre en cause les données semblable».

J. Chapelle. (1986), dans son ouvrage intitulé : *Le peuple tchadien, ses racines, sa vie quotidienne et ses combats*, présentent les *Mouroum* comme une société qui vit de la chasse, de l'agriculture et de la cueillette. Ces travaux nous permettront de retracer la mise en place de la population *Mouroum*.

J. Cabot et C. Bouquet (1974), dans leur ouvrage intitulé, *La cartographie : le Tchad*, retracent la cartographie des régions du Tchad avec les différents groupes ethniques qui les occupent et le type de climat.

Les travaux de J-L Schneider (1994), *Le Tchad depuis 25 000 ans : géologie-hydrographie*, les résultats de ces travaux sont indispensables pour cette recherche. Car ils nous donnent des informations sur le relief tchadien, l'hydrographie et les types de sols. Ces études nous orientent sur les premières recherches archéologiques au Tchad, l'étude géologique et paléo environnementale du Tchad.

Les travaux de Rimité Ibingaye, (2021), intitulé *Archéologie de l'architecture chez les Sara Madjingaye République du Tchad*, est l'un des documents de référence qui nous a permis de faire une étude comparée de ces deux peuples vivants dans deux régions séparées.

Les travaux de D. Berilengar (1984), nous ont permis de connaître la situation géographique de *Mouroum*, mais aussi leur vie quotidienne. Pour l'auteur, les *Mouroum* sont

regroupés dans deux grands cantons : (*Mouroum-Touloum* et *Ngamongo* dans la sous-préfecture de Lai dans le département de la Tandjilé-Est (sud du Tchad. Ceux-ci vivent de l'agriculture, de la chasse, et de la cueillette et pratiquent la lutte traditionnelle.

Tchago Bouimon (1995), C. Nangkara (2006), J. Mbaïro (2007), qui sont les pionniers de l'archéologie tchadienne, ont mené des recherches archéologiques dans presque toute la partie méridionale du Tchad où se situe également notre terrain d'étude. Leurs travaux sur la métallurgie ancienne du fer local dans le sud du Tchad ont une importance capitale dans notre travail. Ces travaux nous ont aidés à la compréhension des types d'armes que les *Mouroum* utilisaient pour chasser les gibiers, les outils aratoires pour les travaux champêtres et bien d'autres.

III. Revue de la littérature

Toute œuvre scientifique nécessite en amont une connaissance générale sur le terrain. Surtout en ce qui concerne les travaux déjà réalisés sur le champ d'investigation, soit sur le même thème, soit sur d'autres problèmes. Nous allons situer notre recherche à la suite des travaux de nos prédécesseurs. C'est dans ce diagramme que F. Joly, (1976 : 64) disait :

La première démarche de tout chercheur consiste à effectuer un inventaire complet des connaissances déjà réunies sur le sujet, sur l'espace à étudier (...). Pour éviter en effet de refaire inutilement un travail déjà accompli par d'autres, cet inventaire se doit d'être critique : certains ouvrages sont insuffisants ou dépassés (...). Il peut aboutir à un constant de carence.

J-P. Lebeuf, (1962), dans son ouvrage intitulé : *L'habitat des Fali, montagnards du Cameroun septentrional : technologie, sociologie, mythologie, symbolisme*, met en évidence les relations entre l'homme et son environnement écologique. L'auteur souligne que l'homme cherche par tous les moyens possibles à être en communication permanente avec son milieu naturel. Cet ouvrage nous a permis d'établir le rapport entre les *Mouroum* et leur milieu écologique.

G. Pandjé, (1992) dans son ouvrage intitulé : *le christianisme et son impact dans la société Mouroum* mentionne que les *Mouroum* adoraient les arbres, les animaux, la lune. Avec l'arrivée du christianisme, tout a changé. Cette dernière a considérablement impacté sur l'organisation socioculturelle, religieuse et politique des *Mouroum*. Bien que l'auteur traite du problème du changement ou de la mutation culturelle dans la société ces travaux nous ont aidés à comprendre le rapport du changement intervenu dans la pratique architecturale de cette communauté.

R. Dzou Tsanga (2013), dans sa thèse de doctorat intitulée : *Dynamique architecturale dans la Lekié entre 1884 et 1960, approche historique et archéologique*, met en exergue l'évolution et le changement intervenus dans la forme de l'architecture de la région du centre du Cameroun pendant la période coloniale. Ces travaux bien qu'ayant les limites sur les fonctions de l'architecture endogène, nous ont aidé à faire une étude comparative de l'architecture endogène chez les *Mouroum* avant et après la colonisation, puis de ressortir les fonctions de ce patrimoine matériel.

Dans la même logique, A. F. Masudi (2000), dans son ouvrage intitulé : *L'architecture en Afrique noire*, explique que l'art du bâti endogène chez les Africains est lié à leur culture, il souligne que les Africains ont mis en exergue leur savoir-faire pour s'adapter aux conditions précaires de leurs milieux écologiques. Cependant, l'auteur n'a pas présenté la structuration de l'architecture endogène. Son travail va nous en servir à structurer l'architecture vernaculaire de la société *Mouroum*.

Dans la même lancée, C. Seignobos et C. F. Jamin (2003) dans *La case obus, histoire et reconstitution*, font une description des cases obus et des procédés techniques de construction chez les *Musgum* du Nord-Cameroun et du sud-ouest du Tchad. Ces travaux, bien que n'ayant pas de rapport direct avec notre région d'étude, a une importance capitale dans notre recherche, car il nous permet d'avoir une vue d'ensemble de la chaîne opératoire et de conservation de l'architecture vernaculaire chez les *Mouroum*.

E. Altolna (2004), dans son ouvrage intitulé: *Étude des fortifications et de l'architecture funéraire des Mouroum*, présente les rites funéraires, les techniques de conservation des morts, les mobiliers funéraires. Pour lui, l'architecture funéraire de cette société varie selon l'âge du défunt ou de la défunte : si c'est un enfant de 0 à cinq (5) ans, on l'enterre soit devant soit derrière la case de sa mère. Selon l'imagerie populaire, il retournera vite dans la vie. Les adultes quant à eux, sont enterrés loin du village, à l'exception des chefs qui sont inhumés dans la cour ou soit dans sa case. Cet ouvrage bien qu'il traite la question de forme et le symbolisme de l'architecture funéraire, nous a aidés à répertorier les types d'architectures de cette société et de présenter leurs ancrages socioculturels.

C. Nangkara, (2006), dans sa thèse de doctorat portant sur : *La métallurgie ancienne du fer dans la haute vallée du Logone*, porte sur les techniques mises sur pied par la population pour réduire le minerai de fer dans les fourneaux. Ces travaux, nous ont aidés à répertorier l'architecture industrielle locale utilisée par cette société.

J. Danbabé (2017), dans son mémoire de Master : « L'architecture chez les Moundang, République du Tchad », met en exergue le dynamisme et les fonctions de l'architecture

endogène chez les Moundang. Il ressort la typologie de l'architecture domestique de ce peuple. Ces travaux nous aideront à comprendre la fonction latente et la fonction manifeste de l'architecture dans cette société.

Rimté Ibingaye (2021), dans son mémoire de master intitulé: *L'archéologie de l'architecture chez les Sara-Madjingaye (république du Tchad)*, présente les différents types architecturaux des *Sara-madjingaye* avec leurs fonctions puis de leurs ancrages socioculturels. Cependant, l'auteur n'a pas abordé la partie portée sur le dynamisme architectural et les techniques de valorisation. Ce Mémoire de Master nous a permis de faire un lien avec l'architecture endogène de ces deux communautés et de proposer des nouvelles techniques de valorisation afin d'attirer les touristes dans cette zone.

Bien que plusieurs travaux aient été réalisés par différents chercheurs sur la société *Mouroum*, l'aspect architectural est relégué au second rang voire même renvoyé aux oubliettes. Ce qui ne nous permet pas de comprendre dans sa globalité, la connaissance historique et le savoir-faire ancestral de cette société d'où l'importance de notre travail.

Hassane Idrisa Souley dans son exposé intitulé: *L'histoire de l'invention et innovation en Afrique*, mentionne que l'Afrique est le berceau de l'invention architecturale. Son travail nous a permis de comprendre que les *Mouroum* dans le Sud du Tchad ont su inventés leur propre architectural.

IV. Problème de recherche

B. Gauthier (2009 : 149), définit le problème de recherche : (...) *Comme un écart ou un manque à combler dans le domaine de nos connaissances entre ce que nous savons et ce que nous devrions ou désirons savoir sur un réel (...).*

L'art du bâti endogène constitue une documentation matérielle indissociable de la reconstitution de l'histoire du Tchad en général et celle de la société *Mouroum* en particulier. Plusieurs recherches ont été effectuées par des sociologues, des anthropologues, des historiens, des archéologues, des linguistes, etc. dans le département de la Tandjilé-Est, mais l'aspect architectural a été marginalisé. Ce qui constitue une limite à la connaissance globale de l'histoire de cette société.

En effet, l'architecture traditionnelle, reflet de l'identité culturelle de la société *Mouroum*, fait face aux problèmes de conservation et de valorisation. Aucun travail scientifique n'a été proposé pour améliorer la connaissance de ce savoir-faire local alors que le documenter pourrait participer à sa promotion et à sa valorisation.

V. Problématique de la recherche

La problématique est définie par M. Beaud (2006 : 55) dans son ouvrage intitulé: *L'art de la thèse*, comme étant « l'ensemble construit d'une question principale, des hypothèses et des lignes d'analyses qui permettent de traiter le sujet ». De cette définition, il ressort que le chercheur à travers une étude critique de la littérature et des sources, doit pouvoir cerner la question principale autour de laquelle se greffent des hypothèses. Autrement dit, la problématique est le nœud du sujet qui conduit le chercheur.

V.1. Question principale

Comment ou par quels procédés, l'architecture *Mouroum* est-elle conservée et sauvegardée face aux menaces d'ordres naturelle et anthropique ?

De cette question principale, naissent trois (3) questions secondaires.

V. 2 Question secondaires ou spécifiques

Q. 2.1. De quels matériaux se servent les *Mouroum* dans la construction de leur habitation ?

Q. 2. 2. Qu'est ce qui fait la particularité de l'architecture *Mouroum* par rapport aux autres sociétés du Tchad ?

Q. 2. 3. Quels sont les facteurs de changements intervenus dans l'architecture endogène ? Quels en sont les effets Quelles stratégies préconisées pour la conservation et la revalorisation de ce patrimoine menacé ?

VI. Hypothèses

Une hypothèse selon M. Grawitz, (1993 : 322), « est une proposition de la réponse à une question posée. Ce sont donc des thèses préalables que le chercheur émet en fonction des observations empiriques ».

VI.1. Hypothèse principale

Pour conserver et sauvegarder leur architecture locale face aux menaces actuelles, les *Mouroum* combinaient deux techniques pour sa mise en œuvre qui sont à la fois locale et allogène.

De cette hypothèse principale, naissent trois (03) hypothèses secondaires.

VI. 2. Hypothèses secondaires

Hypothèse 1 : Les *Mouroum* utilisaient les matériaux que la nature a mis à leur disposition pour construire leurs habitations.

Hypothèse 2 : L'architecture dans l'aire culturelle *Mouroum* se distingue d'autres architectures par ses formes et ses emplacements.

Hypothèse 3 : Les contacts avec l'altérité seraient la cause de la modification des pratiques architecturales

Ainsi, les questionnaires et hypothèses émis sont le pare-feu qui nous a permis de bien cerner l'objectif de notre recherche.

VII. Objectif général

L'objectif peut être défini comme le but, le résultat vers lequel tend l'action d'un chercheur.

L'objectif général de ce travail, est de comprendre les menaces qui pèsent sur le bâti local des *Mouroum* et de proposer des nouvelles techniques de conservation et de valorisation.

VII. 2. Objectifs spécifiques

- **Objectifs spécifiques 1 :** Identifier et ressortir les matériaux que les *Mouroum* utilisent pour la réalisation de leur architecture ;
- **Objectifs spécifiques 2 :** Comprendre et expliquer les différentes fonctions socio-culturelles, économiques, éducatives, religieuses et symboliques de l'architecture de l'aire culturelle *Mouroum* ;
- **Objectifs spécifiques 3 :** Mettre en évidence les moyens de restauration et de revalorisation de l'architecture *Mouroum*.

Pour ce travail, nous voulons contribuer à la survie des cultures tchadiennes d'une manière générale et des *Mouroum* en particulier. Nous voulons également montrer la valeur culturelle de l'architecture du peuple *Mouroum* dans le Sud du Tchad.

VIII. Cadre conceptuel et théorique de la recherche

Cette section traite 2 sections : le cadre conceptuel et le cadre théorique pour mieux cerner notre sujet.

VIII. 1. Cadre conceptuel

La compréhension d'un thème de recherche nécessite une mise au point terminologique pour éviter les confusions et les ambiguïtés. La clarification et la contextualisation des notions sont nécessaires. Les concepts clés à définir dans cette étude portent sur : conservation, état de conservation, architecture, endogène, *Mouroum* et Tandjilé-Est

Conservation, *Nguem*, en langue *Mouroum* est selon M. Berducou (1990 : 5), « L'ensemble des moyens qui intervient sur un objet ou sur son environnement, qui cherchent à prolonger le plus longtemps possible son existence ». Elle suppose donc la prise de conscience de la matérialité des objets auxquels l'on s'intéresse et de sa double conséquence : leur caractère irremplaçable et de leur vulnérabilité à l'épreuve du temps. Conserver, c'est respecter l'intégrité du patrimoine culturel de l'humanité ou d'une société donnée sans porter atteinte à la matière originelle dont il est fait. Dans le cadre de notre recherche, il est question de la conservation préventive du bâti endogène chez les *Mouroum*.

B. Fabbri (2012: 14) définit la conservation comme *A duty of protection that each of us has in relation to the environment, its cultural heritage, its diversity respect to other ethnic groups, religions and social statut*. C'est-à-dire un devoir de protection que chacun de nous selon la relation avec son environnement, sa culture, sa diversité et son identité par rapport à d'autres groupes ethniques, confessionnels et le statut social.

D'abord, pour bien cerner le mot « conservation », il est important pour nous de faire une liaison entre trois (3) mots à savoir : la conservation préventive, la conservation curative et la conservation-restauration du patrimoine culturel matériel. Ces termes se distinguent les uns des autres fonctions de leurs objectifs, des mesures et des actions qu'ils englobent. De ce de fait, ICOM-C.C. (2008 : 5), définit les termes suivants (conservation préventive, conservation curative et conservation-restauration) comme suit :

Conservation préventive : C'est l'ensemble des mesures et des actions ayant pour objectif d'éviter et de minimiser les détériorations ou perte à venir. Elle s'inscrit dans le cadre environnemental d'un bien culturel. Ces mesures et actions sont indirectes, elles ne s'interfèrent pas avec les matériaux et structures des biens et ne modifient non plus leurs apparences.

Conservation curative : C'est l'ensemble des actions directement entreprises sur un bien culturel ou un groupe de biens ayant pour objectif d'arrêter un processus actif de détérioration ou de les renforcer structurellement. Ces actions ne sont mises en œuvre que lorsque l'existence des biens en question est menacée par la détérioration à court ou à long terme par leur fragilité. Ces actions modifient parfois l'apparence des biens (ICOM-CC, 2008).

Conservation-restauration quant à elle est l'ensemble des mesures et actions ayant pour objectif de sauvegarder le patrimoine culturel matériel tout en garantissant son accessibilité aux générations présentes et futures. Elle comprend la conservation préventive et la conservation curative et la restauration. Toutes ces mesures et actions doivent respecter la

signification et les propriétés physiques des biens culturels. Ainsi dans notre travail, il s'agit bien de la conservation du savoir-faire ancestrale qui est l'architecture. Cette dernière menacée de disparition ou de l'acculturation par des facteurs externes et internes ; donc le but de se rechercher est de reconstituer la chaîne opératoire de sa production et de valoriser à travers des techniques et moyens que nous aimerions bien proposer aux autorités locales et nationales (ICOM-CC, 2008 : 5).

Dans le cadre de cette étude, il s'agit de faire un diagnostic sur l'état de conservation de l'art de bâtir chez les *Mouroum*. Est donc considéré comme état de conservation, l'évaluation d'une espèce, d'un écosystème, etc. Dans le cadre de cette étude, il s'agit d'une évaluation de l'état actuel de conservation du bâti traditionnel chez les *Mouroum*. Cette évaluation prend en compte les menaces qui pèsent sur ce savoir-faire ancestral. L'état de conservation peut être classé en différentes catégories allant de « préoccupation mineure » à « en danger critique de l'extinction. Cette évaluation est importante pour les actions de conservation des œuvres architecturales africaines qui font partie de leur culture matérielle.

Architecture « Gossokundaki », signifie l'art de construire une maison en langue *Mouroum*. Ceci vient de deux mots grec *Arkké* « commencement, principe », et *Telkon* « charpentier ou bâtisseur », l'architecture est un essai de la définition de l'art de construire les bâtiments ou d'aménager les édifices. Ce mot architecture, vient du latin *architectura* « construction » et signifie art de concevoir des espaces et de bâtir des édifices suivant les règles de construction empiriques, d'adaptabilité à l'environnement (pression, traction, tension) de design ou d'esthétique N.S. Tchandeu (2015 : 38). C'est aussi l'ensemble de connaissances et de techniques de l'art de concevoir et de construire des structures aussi complexes qu'elles peuvent être, terrestre, aérienne (architecture spatiale) et maritime (architecture navale). En outre, cet art intègre des aspects sociaux qui conditionnent le programme de la construction dont la fonction peut varier de l'habitable, au sépulcrale, au rituel, à l'institutionnel, au religieux, au défensif, au commercial, au scientifique, au muséal, à l'institutionnel, au monumental, au paysager, etc. Aujourd'hui, l'architecture se présente comme un véritable savoir-faire des sociétés qui renferme les connaissances dans le contexte historique. C'est dans ce sens que les *Mouroum* aussi ont su développer des formes originales d'habitats qui reflètent leur identité culturelle au sens propre grâce à ce que la nature leur a offert comme gamme de matériaux. C'est cela qui nous amène à dire que l'architecture est le reflet de la société africaine. Elle remplit plusieurs fonctions : la protection, la sécurité ; la conservation de biens, mais aussi l'œuvre de grandeur et de la supériorité. C'est dans ce sens

que J.-P. Ndong (1991 : page) affirme en ces termes : « Une construction devient une architecture quand elle témoigne d'une culture, d'une aspiration et du pouvoir d'une génération ».

Dans le même sens, N.S. Tchandeu (2015 : 40) déclarait ceci : « habitats y apparaissant comme un véritable microcosme de l'art de bâtir en Afrique ». Sur ce, nous disons que les Égyptiens ont été les précurseurs de l'architecture propre à leur civilisation qui, aujourd'hui encore, n'arrête pas de susciter la curiosité de la plupart des gens.

Dans le cadre de ce Master, nous allons aborder l'aspect traditionnel, endogène. Adonc, **l'architecture locale** est un concept qui désigne les formes d'habitat traditionnelles et autochtones, développées par les populations locales en fonction de leurs besoins, de leur environnement et de leur culture. Ces habitats sont construits avec des matériaux locaux, et sont adaptés aux conditions climatiques et géographiques spécifiques de la région.

Cette notion a été introduite par l'anthropologue américain John Turner dans les années 1970, dans le cadre de ses recherches sur l'urbanisation dans les pays en développement. Il a souligné l'importance de préserver ces formes d'architecture endogène, qui représentent une expression unique de la culture locale et contribuent à la diversité culturelle du monde. Ainsi, nous voulons à travers cette recherche, éveiller la conscience collective de cette société afin de valoriser les pratiques et techniques de l'architecture locale menacée par la modernisation.

Mouroum : Le mot *Mouroum* vient du Gabri « MEUREUREM », qui signifie « grande forêt », lieu de chasse. Selon notre informateur, par ailleurs chef de la communauté *Mouroum*¹ « les *Mouroum* sont les descendants des *Gabri* qui sont également une communauté vivant dans le département de la Tandjilé-Est ».

Mouroum représente à la fois l'ethnonyme et le toponyme d'une communauté occupant deux cantons dans le département de la Tandjilé-Est. Il s'agit notamment du canton *Ngamongo* qui compte seize (16) villages *Mouroum* et le canton *Mouroum-Touloum* qui compte vingt-six (26) villages *Mouroum*. C'est dans ce contexte que dans ce mémoire, *Mouroum* est utilisé pour désigner la communauté et *Mouroum-Touloum* pour indiquer le village.

Le dernier concept porte sur notre zone de recherche est **Tandjilé -Est**. C'est une entité administrative créée le 11 février 2019 par l'ordonnance numéro 001. La Tandjilé -Est

¹ Entretien avec Lorabegoto Djimrangar Lama Séraphin 73 ans, chef de la communauté Mouroum, le 17/08/2022 à N'Djaména.

est l'un des trois départements de la région de la Tandjilé. Le département de la Tandjilé-Est a été créé par deux (02) décrets : le décret n° 415/PR/MAT/02 du 03 octobre 2002 et le décret n° 419/MAT/02 du 17 octobre 2002. Cette région selon le recensement général de la population de 2009, compte 682817 habitants sur une superficie 17604km². Ces définitions loin d'être exhaustives, suggèrent toute la pertinence de la problématique de notre travail. ²

VIII. 2. Cadre théorique

Une étude scientifique ne pouvant être faite à la seule guise des chercheurs, elle doit être construite, établie et constatée grâce à une analyse théorique. La théorie est perçue comme un outil scientifique que les chercheurs utilisent pour rendre intelligibles les données. Elles sont indispensables dans la recherche archéologique, car le chercheur les utilise pour donner un sens aux phénomènes socioculturels. La théorie est également perçue comme l'outil scientifique que les chercheurs utilisent pour rendre intelligibles les données.

Nous avons convoqué quatre théories dans le cadre de ce travail : il s'agit de l'écologie culturelle de Julian Steward, le fonctionnalisme Malinoswki, le diffusionnisme et la théorie de conservation et de restauration selon le courant français, courant anglais et le courant italien. Cet outil (théorie) scientifique que nous allons utiliser pour rendre intelligible les phénomènes socioculturels de la société *Mouroum*. Cela suscite donc une attitude dépouillée de toute neutralité, marquée par l'adhésion aux approches connues du fait de leur opérationnalité relative, la proposition de nouvelles voies dont les exigences du terrain imposent la définition (M. Elouga 2007 : 233). Notre travail prend en compte cette préoccupation. Rappelons aussi que la finalité de toute recherche archéologique est de consulter le passé sur la base de la documentation matérielle afin de reconstituer les dynamismes socioculturels, économiques et environnementaux vécus par les groupes humains distincts. Les archéologues sont unanimes sur ce point, disait M. Elouga (2007 : 234).

La philosophie nous a enseigné que l'homme est un être étranger dans le milieu où il vit. Ce dernier ne lui donne pas tout. C'est à lui de donner une forme à son biotope. Et donc, il est obligé d'entrer en contact avec son milieu pour répondre à ses besoins primaires. C'est ce qu'on appelle l'interrelation entre l'homme et son environnement. D'où l'importance pour nous de faire appel à la théorie de l'écologie culturelle pour expliquer cette complicité existante entre l'homme et son biotope. Cette théorie a été élaborée dans les années 1950 et 1960 par Julian, anthropologue américain. Celle-ci est un paradigme déterministe qui étudie les relations entre l'homme et son environnement comme nous l'avons souligné si haut. Elle

² www.humanitarianrespo'se.info, consulté le 24 juin 2023.

cherche à comprendre dans quelle mesure le mode de vie de l'homme est modelé par le milieu où il vit pour les précurseurs de cette théorie. Il existe alors une interaction entre les hommes et leur milieu naturel. L'homme s'adapte à son écosystème en créant et en développant des techniques qui lui permettent de faire face aux intempéries de la nature. L'écologie culturelle est à cet effet l'étude des processus par lesquels les sociétés humaines s'adaptent à leur environnement.

Dans le cadre de ce travail, cette théorie nous a aidé à comprendre et à expliquer l'interaction entre la société *Mouroum* et leur milieu naturel. La chaîne opératoire de la production architecturale, les changements intervenus dans cette pratique ont été au cœur d'une explication systématique.

Dans le contexte africain, l'œuvre culturelle n'est pas seulement produite pour des besoins esthétiques. Elle porte en elle des messages et remplit des fonctions bien spécifiques. Ainsi, pour appréhender le message caché derrière ce savoir-faire ancestral, nous avons convoqué la théorie du fonctionnalisme de Bronislaw Malinowski, élaboré en 1970. Pour les tenants de ce paradigme, un phénomène social ne peut s'expliquer que par sa fonction. Il est donc nécessaire de replacer les faits sociaux dans leur contexte social afin de mieux les interpréter. C'est dans ce sens que Malinowski (1968), cité par Mbondji Edjenguélé (2017 : 132) dira que « tout phénomène social doit répondre à une fonction. La culture est un tout indivisible ou entre des institutions qui pour une part sont autonomes et pour d'autre part communiquent ».

Cette théorie est capitale dans ce travail dans la mesure où nous avons utilisé pour expliquer et interpréter les fonctions que joue chaque type architectural vernaculaire dans la société *Mouroum* à travers sa structuration dans l'espace

La fonction d'un objet est définie comme étant l'ensemble des finalités pour lesquelles il est mis en œuvre. Selon Leroi-Gourhan (1971) cité par E. Bakoura (2018:32), déterminer la fonction d'un outil nécessite non seulement de définir son fonctionnement et la matière travaillée mais aussi le contexte socio-économique de l'utilisation (quand ? par qui ? pour qui ? et pourquoi ?).

Le diffusionnisme quant à lui est apparu vers le début du XIX^{ème} siècle avec pour précurseurs sont : Frobenius, Ratzel, Graebner et bien d'autres. Cette théorie préconise que le monde présente des foyers culturels plus avancés que d'autres. Pour cette théorie, les sociétés se développent beaucoup plus par l'emprunt et l'imitation à la suite des contacts culturels entre les peuples. Le diffusionniste refuse de considérer l'humanité comme évoluant d'une façon autonome au fur et à mesure des inventions (...). Pour le diffusionniste, ces inventions

et les éléments de culture se répandent de société à société voisine par migration ou guerre (Lombard 2004) cité par J. Danbaibé, (2017 :22).

Dans ce travail, cette théorie nous aide à mieux appréhender les contacts des différents groupes voisins à savoir : les Baguirmiens et les Centrafricains dans la pratique architecturale. De même, il y a eu l'impact de la colonisation sur la construction des habitations et dans la gestion de l'espace.

La dernière grille théorique que nous avons convoquée pour ce travail est celle de la conservation-restauration développée par les architectes français, anglais et italiens. La théorie de conservation-restauration est celle édictée par les principes de conservation et de restauration des héritages culturels suivant les critères d'authenticité et d'intégrité de l'œuvre.

Cette théorie se résume en trois courants de pensée : le courant anglo-saxon développé par J. Ruskin (1819-1900) qui affirme que l'authenticité d'une œuvre réside dans sa matière et refuse toute modification. Pour cet auteur, « le monument est considéré comme un être humain : il naît, il vit et il meurt ». Le courant français développé par E. Viollet-Le-Duc (1814-1876) qui pense qu'un monument doit être restauré : « Restaurez un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné ». Cette position qui s'oppose au premier, les deux positions seront synthétisées par le courant italien de C. Boito (1836-1914) qui affirme qu'on devrait restaurer une œuvre culturelle tout en respectant le critère d'authenticité de l'œuvre : « Restauration permise tout en respectant l'authenticité de l'œuvre et en interdisant toute modification majeure ». Les travaux de ces auteurs seront complétés par ceux de C. Brandi (1906-1988), A. Riegl (1903) et R. Bonelli (1911).

Ces trois courants de pensée majeure dans le domaine de la conservation et restauration des biens culturels, nous permettrons de proposer des nouvelles techniques de conservation et de promouvoir l'architecture locale tchadienne.

Les quatre (4) théories sont convoquées dans l'optique de vérifier nos hypothèses émises. Cependant, elles nous imposent une méthodologie en vigueur à appliquer pour rendre ce travail limpide.

IX. Méthodologie de la recherche

Aucun travail scientifique ne s'effectue sans celui d'ordination. Ceci suppose l'élaboration d'un canevas de recherche à l'intérieur duquel les données sont recueillies, traitées pour pouvoir définir un corpus de référence sur la conservation et la valorisation de l'architecture endogène.

La méthodologie ou méthode selon J. Loubet Del Bayel (2000 : 28), « est la marche rationnelle de l'esprit pour arriver à la connaissance ou à la démonstration de la vérité ». Pour pouvoir appréhender notre objet de recherche dans toute sa richesse, tout en faisant preuve de rigueur scientifique, notre dispositif méthodologique sera articulé autour des sources bibliographiques, des sources orales, des sources iconographiques, des enquêtes ethnographiques et l'observation participante.

▪ **Recherche documentaire**

Pour ce travail, nous allons exploiter les ouvrages généraux et spécifiques : les thèses, les mémoires, les articles, les journaux, les revues scientifiques et les colloques. La collecte de cette documentation nous renvoie dans plusieurs de la place. Il s'agit de bibliothèque du CEAA (Cercle des Etudiants en Art et Archéologie), la bibliothèque de la FALSH (Faculté des Arts, Lettres et des Sciences Humaines), et la bibliothèque de l'Université de Yaoundé 1, la bibliothèque de CEFOD (Centre d'Éducation et de Formation pour le Développement) de N'djaména, laquelle est une bibliothèque très riche en Afrique centrale, la bibliothèque du CCF (Centre Culturel Français) de N'djaména, la bibliothèque du Musée National du Tchad (MNT), la bibliothèque du centre al-mouna, la bibliothèque de l'Université de N'djaména , campus de Toukra lesquelles nous permettront de consulter les travaux scientifiques portant sur la culture matérielle et immatérielle du Tchad et celle de la société *Mouroum*.

▪ **Les données orales**

Parlant des sources orales, J. Ki-zerbo (1980 : 17) disait à propos que : « la tradition orale possède des garde-fous qui garantissent l'authenticité et la pureté ». Elles sont indispensables pour la reconstitution de l'histoire. Nous nous sommes servi des entretiens oraux, téléphoniques et des questionnaires lors de nos descentes sur le terrain. Sur ce, nous avons tenu compte du conseil de Popper selon lequel qui « un chercheur a le doit d'être ignorant.), d'où « l'ignorance méthodique ».

▪ **Enquêtes ethnographiques**

L'enquête ethnographique consiste à observer la vie d'une société et à recueillir les informations directement fournies par la population elle-même sur la production architecturale. Pour cela, nous nous sommes retourné s vers la population locale à savoir les chefs de villages, les chefs initiateurs, les chefs religieux, les notables, les artisans, les maçons, les autorités administratives et politiques, les chercheurs, les vieillards et les

médiateurs. Cet échantillon représentatif est recueilli pour servir des informations relatives à la production architecturale, les techniques de conservation, les types de matériaux de leur production, les facteurs d'altérations et des transformations de ce savoir-faire. Pour ce faire, nous avons utilisé les guides questionnaire, les causeries débats afin de cerner les problèmes de conservation et de valorisation du bâti endogène afin de leur proposer les pistes de solution.

▪ **L'observation participante**

L'observation participante est une méthode de recherche très exigeante quoique peu codifiable. Le chercheur est présent pendant un temps sur son « terrain ». Selon Huther (1995) cité par Rimité Ibingaye (2021 :13) :

L'observation participante favorise l'immersion totale et insertion personnelle du chercheur dans le groupe qu'il étudie. Cette immersion permet d'abord d'observer directement les conduites des individus dans des circonstances variées et de saisir les activités dans des conditions réelles de production. Il s'agit de se mettre dans la peau de la population locale pour mieux cerner les activités socio-économiques et culturelles.

Cette méthode que nous avons utilisée, nous a permis de nous immerger totalement dans le quotidien de la population locale, en partageant leur expérience et de nous imprégner de façon directe les différentes activités relatives à la chaîne opératoire de la production architecturale.

Cette méthode nous paraît importante non seulement à cause de notre appartenance à cette communauté, le volet linguistique est ici non négligeable. Cet acquis nous permet de gagner la confiance de cette population.

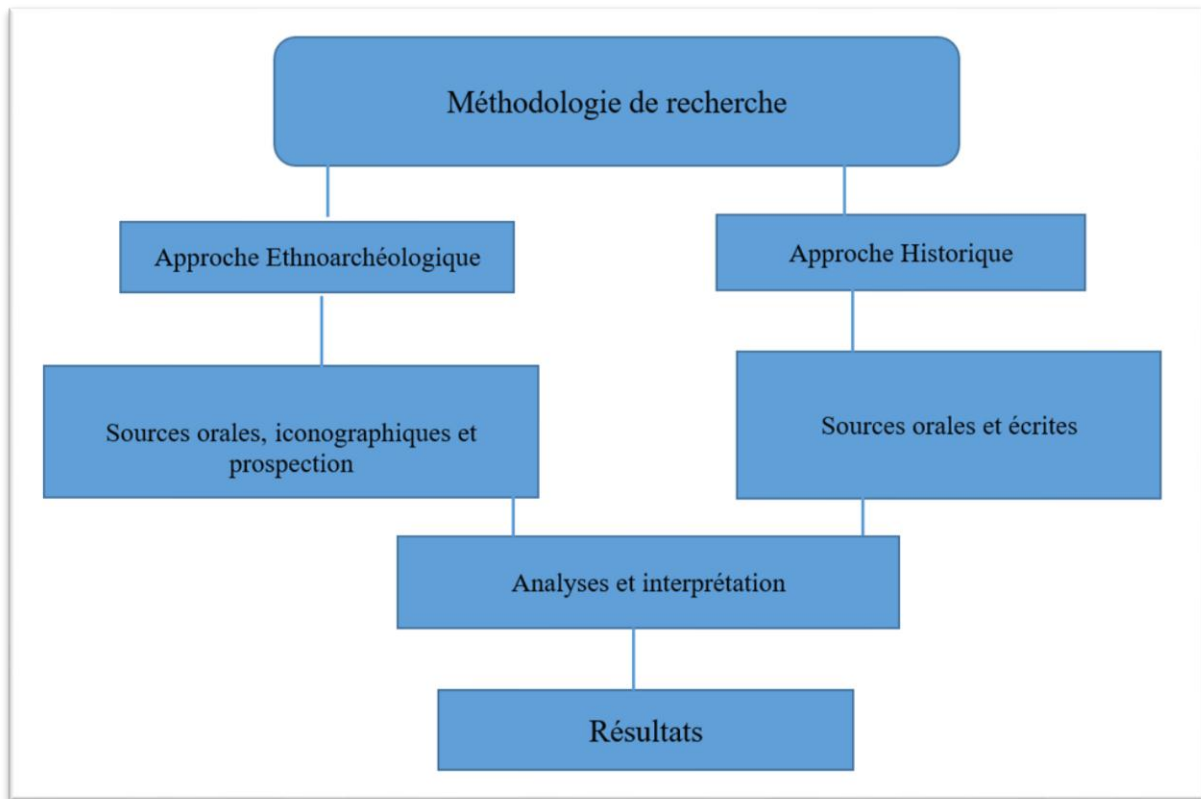
▪ **Prospection**

La prospection peut être définie comme une méthode globale d'appréhension de l'ensemble des traces des aménagements apportés par les sociétés à leur environnement physique et vivant. Elle constitue une démarche en amont de la fouille. Pour Leroi-Gourhan (1988) cité par Rimité Ibingaye (2021 :19) la prospection vise à reconnaître la présence des vestiges archéologiques au sol ou enfouis. Il existe plusieurs méthodes de prospection que les archéologues utilisent pour détecter les sites : la prospection aérienne, la prospection géophysique, la prospection pedestre etc.

Pour notre travail, nous avons opté pour la prospection pédestre. Cette dernière consiste à parcourir à pied une zone donnée à la recherche des vestiges ou des témoins archéologiques visibles en surface. Cette méthode nous a permis d'identifier les anciens établissements humains et repérer des traces d'habitation. Les deux. C'est-à-dire, l'identification et le repérage nous ont servi à la vérifier et à compléter les informations orales sur les formes architecturales du passé chez les *Mouroum*.

L'essentiel de notre démarche heuristique est élucidé dans le schéma ci-après :

Figure 1: Schéma méthodologique



Réalisation : Ferdinand Peuradoum (2022)

X.1. Outils scientifiques

Les outils scientifiques que nous allons utiliser pour ce travail sont : le guide d'entretien, les questionnaires et enquêtes, les fiches d'inventaire et la carte géographique de cette région.

X. Les outils de collecte des données

Par collecte de données, il est question de réunir et de mesurer les informations en provenance de sources variées afin d'obtenir une vue complète et précise d'un domaine d'intérêt. Cette section procède à la mise en exergue des outils scientifiques et techniques.

X.2. Outils techniques

Les outils techniques sont : l'appareil photo, les appareils d'enregistrement, téléphone androïde, le GPS, les chaussures de sécurité.

L'opérationnalité de cette démarche n'est possible si l'on a un chronogramme d'activité bien établi (cf. tableau1)

Tableau 1: Chronogramme des activités

Période	Durée	Activités	Observation
12 avril au 15 mai 2021	1 mois	Proposition du sujet et son adoption par le directeur	
20 juillet au 15 septembre 2021	1 moi et 3 semaines	Élaboration projet de recherche, remarques du directeur	
15 au 30 septembre 2021	15 jours	Dépôt des dossiers à l'école doctorale pour la sélection en master II	
15 novembre 2021 au 15 janvier 2022	2 mois	Collecte de donnés dans les bibliothèques de Yaoundé	
05 juin au 0 5 Juliet 2022	1 mois	Descente sur le terrain d'étude et les collectes de données	
10 Juliet au 20 août 2022	1 mois	Retour à Yaoundé pour rédaction	
12 septembre au 25 novembre 2022	1 mois et 2 semaines	Analyse et traitement de données collectées rédaction suite	
01 janvier au 15 février 2023	1 mois et 15 jours	Dépôt du mémoire chez le directeur pour la première monture	

XII. Plan du travail

Les résultats obtenus à la suite de nos recherches sont présentés selon un plan structuré en quatre (4) chapitres :

Le premier chapitre présente le cadre physique et humain de la zone d'étude en rapport avec la production architecturale. Les données climatiques, hydrographiques, géologiques, pédologiques, etc. Sont abordés dans leur rapport avec l'architecture. Il en va de même pour les données humaines.

Le second chapitre quant à lui intitulé « résultats de prospection et analyse fonctionnelle de l'architecture *Mouroum* », présente les résultats des investigations archéologiques pour faire un état de lieu de conservation de l'architecture de l'aire culturelle *Mouroum*.

Le troisième chapitre est une analyse des techniques de production et de la conservation de l'architecture dans la zone d'étude. Cette partie expose les différentes techniques de construction et de restauration sont présentées dans la chaîne opératoire.

Dans le quatrième et dernier chapitre, nous nous sommes appesanti sur les facteurs de transformation, les différents modèles architecturaux qui sont mixte et d'emprunt, développés par la population *Mouroum* aux côtés de l'architecture locale. La proposition des techniques de restauration et de la revalorisation de ce patrimoine culturel pour le développement touristique du Tchad et de notre zone d'étude.

**CHAPITRE I : CADRE PHYSIQUE ET HUMAIN EN RAPPORT AVEC
LA PRODUCTION ARCHITECTURALE CHEZ LES MOUROM**

Dans ce chapitre, il est question de mettre en exergue les données physiques et humaines en corrélation avec l'architecture. Les origines du peuple *Mouroum*, leur circuit migratoire et leur implantation dans le site actuel de département de la Tandjilé-Est nous intéressent aussi. Comme l'a souligné Hassimi Sambo « La compréhension de l'histoire passe nécessairement par la connaissance du milieu géographique dans lequel l'homme a évolué ». (Hassimi Sambo, 2018 :73).

I. Cadre physique de la production architecturale

Les facteurs environnementaux dans le cadre de notre étude jouent un rôle prépondérant dans le domaine de la production du bâti endogène chez le *Mouroum*. Les éléments de la nature tels que la géologie, la pédologie, la végétation, l'hydrographie, le relief, le climat permettent de comprendre l'interaction entre l'homme et son milieu. Dans ce sens, N.S. Tchandeu (2015 : 76) affirme qu'

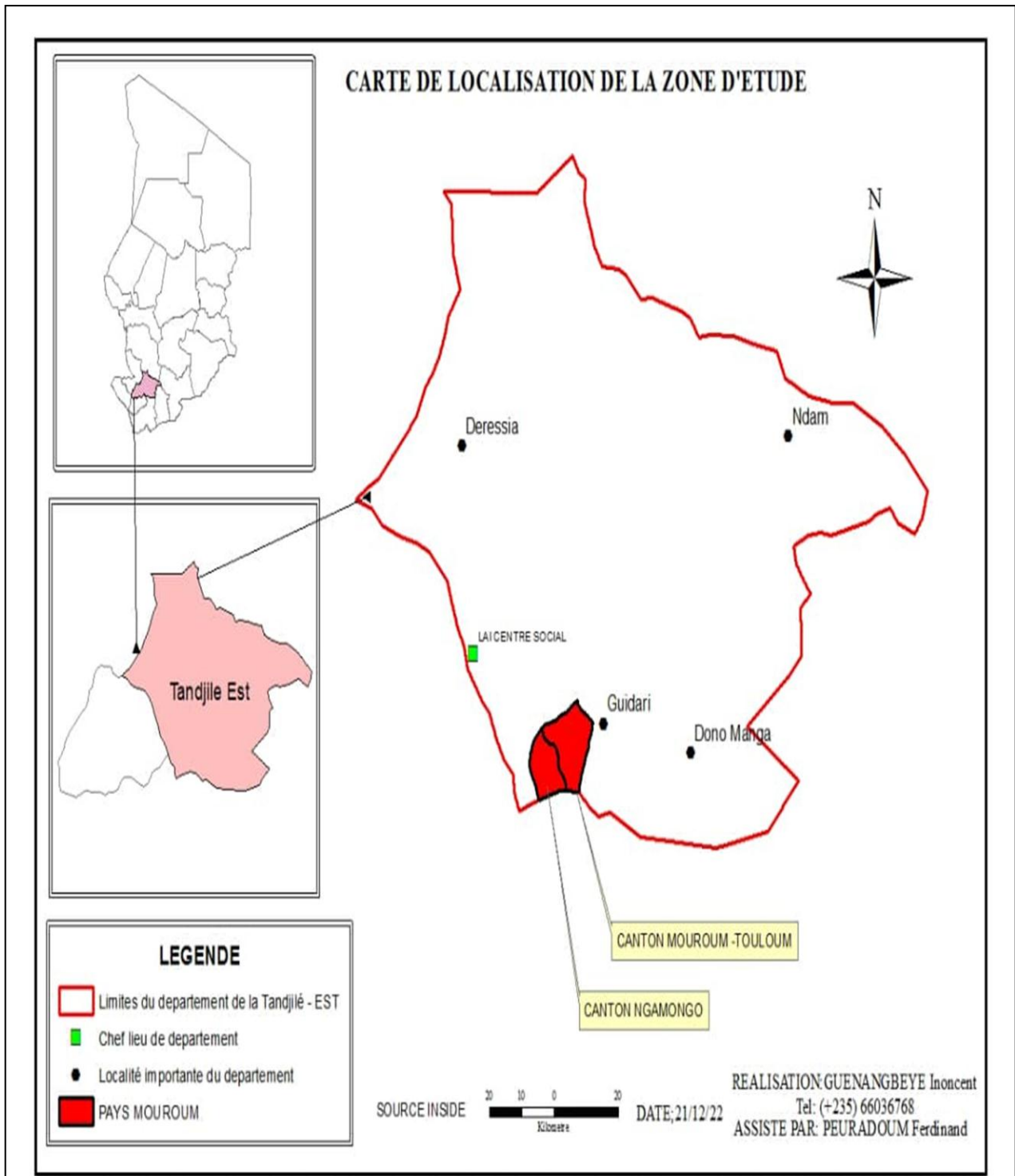
Il est important de ressortir l'influence du cadre géographique dans la mesure où il est déterministe à plusieurs niveaux : Au niveau de la fourniture en matières premières nécessaires à la réalisation des œuvres ; Au niveau de la localisation des sites tributaire d'un certain nombre de paramètres d'ordres topographique, orographique, hydrographique, écologique ou floristique... ; -au niveau de la conservation des œuvres considérablement conditionnée par des facteurs naturels, climatiques ou météorologiques.

Autrement dit le milieu naturel conditionne l'activité et la vie des êtres humains. Milieu naturel et civilisation sont donc deux concepts étroitement liés dans une recherche comme le remarque ainsi J.-M. Essomba cité par Hassimi Sambo (2018 : 73) : « Aucune étude de civilisation, aucune étude de peuple ne saurait être abordée en dehors des conditions naturelles, en dehors du milieu écologique dans lequel a lieu l'étude » (Essomba, 1992 :128). C'est donc sans s'égarer dans le déterminisme que l'on s'accorde avec ce point de vue sur les contraintes naturelles concernant le destin de l'homme. J. Hawkes note à propos que :

On peut difficilement prévoir l'influence du milieu : ainsi les habitants des jungles tropicales semblent avoir trouvé si facilement les produits de première nécessité, en si grande abondance, qu'ils n'ont fait aucun effort pour faire progresser leur civilisation, alors que l'énergie entreprenante de nombreuses peuplades montagnardes, aux ressources infimes, est proverbiale.

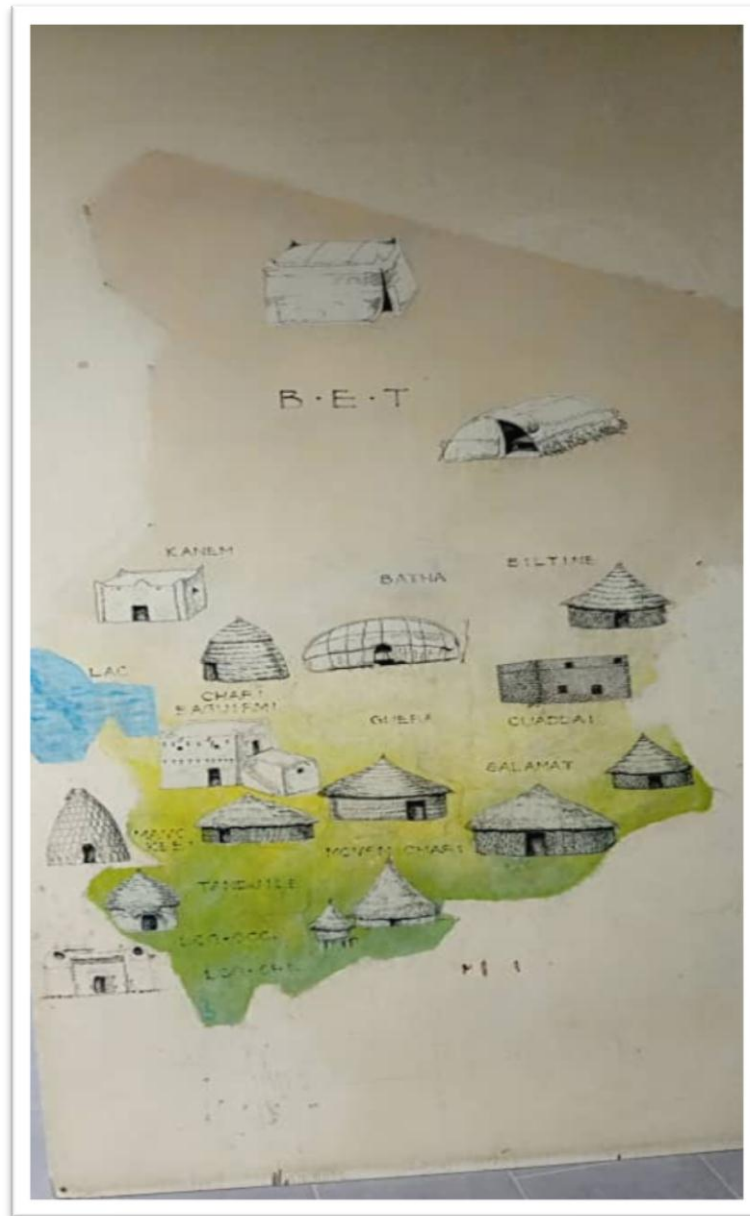
C'est dans cette optique qu'il importe de focaliser l'attention sur le cadre naturel pour mieux cerner le rapport entre une civilisation et les conditions naturelles liées à son épanouissement (Hassimi Sambo, 2018 : 73).

Carte 1: Localisation de la zone d'étude



Conception et réalisation : Guenangbeye Innocent et Ferdinand Peuradoum (2022)

Photo 1: Carte d'habitat tchadien



Source : Ferdinand Peuradoum© 16/09.2022 au Musée National du Tchad

L'architecture africaine est le produit de l'interaction entre l'homme et son milieu. Cependant, il faut relever que les formes architecturales peuvent être influencées par des règles sociales, des croyances et des rites. À travers cette carte d'habitat, nous pouvons comprendre que le Tchad est divisé en trois zones écologiques : le Nord avec ses étendues désertiques avec un climat saharien dans les régions B.E.T (Borkou Ennedi et Tibesti). Pour se protéger la population fixe les tentes et les huttes qu'on peut déplacer d'un lieu à l'autre.

Deux modes de vie se dessinent dans le centre qui jouit d'un climat sahélien. Il y a d'une part, une population nomade, arabe et éleveur vit dans la région du Bata et dresse des huttes pour se loger, et d'autre part, une population sédentaire dans le kanem, le Ouaddai et Biltine, qui connaissait déjà le système de la cuisson des briques depuis la période médiévale. Et enfin, le Sud jouit d'un climat tropical humide et il pleut abondamment. Cette région se spécifie par sa technologie de la terre battue avec des couvertures coniques en chaume dans presque toute la contrée sauf dans deux régions à savoir le Mayo-kebbi-Est où l'on trouve la case obi des *musgum* et le Mayo-kebbi- Ouest où l'on trouve les formes fortifiées en pays Moundang (cf. photo n°1, ci-dessus).

I.1. Géologie et la pédologie

Les mouvements tectoniques qui se sont effectués dans la zone de subsidence appelée mer paléo-tchadienne est suivie d'une période de submersion qui occasionne cinq (5) formations sédimentaires. S'agit évidemment : du précambrien, du primaire, du secondaire, du tertiaire et du quaternaire Tchago Bouimon (2021 : 34).

Les formations les précambriennes sont bien marquées au Tchad. Elles sont observées presque dans l'ensemble du pays à savoir le B.E.T (Borkou Ennedi Tibesti), dans le Ouaddaï, le Salamat, dans les deux Logones (Logone occidental et le Logone oriental) et aussi dans le département de la Tandjilé-Est où se situe notre zone d'étude. Pour Tchago Bouimon cité par (Rimté Ibingaye (2021 : 18) : « Dans la partie méridionale du Tchad, les formations les plus rependues sont celles du tertiaire, connu sous le nom de continental terminal ».

Du point de vue pédagogique, on observe quelques éléments géomorphologiques composés : les plaines inondables, de l'argile, la surface ferrugineuse ancienne et récente, et les curasses ferrugineuses couvrant la partie nord de *Mouroum-Touloum*. Bref, la majeure partie de notre zone d'étude comporte des terres agricoles, et une partie d'argileuse que la population exploite pour construire leurs habitations, mais aussi pour leur industrie lithique (céramique).

I.2. Le relief

Les études des géographes portant sur le relief du Tchad montrent qu'au Sud, il y a une dépression du Bodélé, point le plus bas du Tchad, avec 175 m (J. Cabot1965:34). Notre zone d'étude est drainée par le Logone et la Tandjilé qui présentent des bas plateaux et les zones d'accumulation inondables servant à la culture du riz, mais scindée en deux grands ensembles topographiques : à l'Est, les zones de koro et à l'ouest, les zones inondables. Dans la partie Est, dominée par le koro, plateaux avoisinant 500 m d'altitude. On remarque une

pente orientée dans le sens Nord- Sud. Au Nord-Est, la pente est interrompue par le Logone et au centre-Est par les vallées mortes. Au Nord de ces vallées, s'étale une plaine inondable recevant les eaux des pluies pendant les crues.

À la différence du précédent relief, la partie Ouest se distingue par une alternance des plaines exondées et des plaines inondables. Les plateaux de l'Est sont nombreux et se partagent avec les dépressions dans lesquelles coulent des cours d'eau ou des vallées mortes.

I.3. Le climat

La zone de notre étude appartient au domaine soudanien soumis aux influences du climat tropical humide à deux (2) saisons : la saison aride et la saison de pluie. La pluviométrie annuelle varie entre 900 à 1200 mm Chapelle (1980 : 84). La saison sèche ou aride s'étend du début novembre à mars/avril et la saison pluvieuse du fin mars « pluie de mangue » J. Cabot (1974 : 13). Ainsi, Au cours d'une interview accordée monsieur Ngarhodjidom Alexandre³ pour connaître la période où les *Mouroum* commencent les travaux de construction de leurs habitations. D'après lui, la plupart des travaux de construction des maisons commencent en saison sèche surtout le début du mois de mars et fin avril. Pour notre informateur, il y a abondance des matériaux de construction tel que paille, bois etc. Mais également leur disponibilité de confectionner les toitures.

Parlant du mécanisme lié à la variable climatique dans notre zone d'étude, on enregistre le déplacement de deux masses d'air qui sont : « Harmattan » et la « Mousson ». La première est une masse d'air continental chaud et sèche. Celle-ci amène le vent en provenance de l'Est et du Nord-Est du Sahara qui souffle sur tout le territoire du Tchad durant tout le mois de septembre progressivement vers le Sud jusqu'à mars. La deuxième est une masse d'air maritime, équatorial, humide appelée autrement « Sainte-Hélène » relativement fraîche qui amène le vent en provenance du Sud-ouest. La rencontre de ces deux masses d'air constitue ce qu'on appelle : le Front Inter Tropical (FIT) ou la Convergence Inter Tropical (CIT) dont le balancement détermine le cycle saisonnier annuel J. Cabot (1974 : 11) et chapelle (1986 : 8).

En ce qui concerne la température, les chiffres le plus élevés sont observés en fin de saison sèche et plus faible en fin novembre –janvier.

Le climat joue un rôle très important dans la production architecturale chez les *Mouroum*. D'après Pidingar Gabriel⁴, la saison aride est très favorable aux travaux de construction pour des raisons variées.

Ces constats rejoignent les observations faites par chapelle (1986 :11) : « le rythme de la vie est ici entièrement soumis à l'alternance régulière entre une saison de pluie, période d'intense activité agricole et une saison sèche, époque de récoltes, des échanges des produits agricoles ».

I.4. La végétation

Les formations végétales du Tchad sont réparties selon la zonation climatique et aussi avec certaines nuances liées aux variations pédologiques et hydrologiques de chaque milieu selon Cabot (1965 : 16).

La végétation a joué un rôle majeur dans la production architecturale des sociétés traditionnelles d'une manière générale et celle dite *Mouroum* en particulier. Elle (végétation) procure des matériaux tels que : bois, liens, paille qui entrent dans la confection de leurs habitations.

On observe trois zones climatiques au Tchad qui sont : la zone Soudano-guinéenne, la zone Soudanienne et la zone Sahélienne. La zone de notre recherche correspond au domaine soudano-guinéen caractérisé par le climat tropical humide. Son espèce végétale est répartie comme suit : la forêt claire à légumineuse et combrétacée dominantes et la savane arborée forestière, c'est une formation dont la composition peut varier sur les proportions des espèces suivantes : *Prosopis africana* (saa'm), *Butyrospermum parkii* karité (roy), *Khaya senegalensis* *Cailcédrat* (mbaa'g), *Bombax costatum*, kapokier (kura), *Anogeissus leiocarpus* (diroo), *Isobertia doka* (bida), *Vitalleria, paradoxa, parkia biglobosa* (maa'd), *banhina* (mon'g), *Hyparrdemia rufa*, *agayanus*, *Andropogon pseudapricus stapf, Madagascariensis, Daniellia oliveri*, etc. Ce sont des arbres qui dépassent rarement les 15 ou les 20 m d'hauteur selon Cabot (1965 : 18) et Allaramadji (2006) cité par Bakoura (2018 : 21). Parmi ces espèces, la société *Mouroum* utilisait quelques-unes d'entre elles pour les charpentes de leur maison telles que : *Combretum glutinosum* (romée), *Isobertia doka* (bdida). Pour les liens, les *Mouroum* utilisent *Banhina* (mon'g). Le *Terminalia avicennioides* (Roo) qui est très dur et résistant. Cette essence sert de supports centraux d'architecturaux de cette société J. Cabot (1973 : 33). Au-dessus de la zone d'étude combrétacée, vient du domaine sahélien. La strate graminéenne, danse est parcourue par les feux de brousses qui renferment surtout des espèces

⁴ Entretien avec Pidingar Gaston, 46 ans, maçon, 06/12/2022 à Mouroum.

pérennes comme *Andropogon gayanus*, *Panicum phragmitoides* et *Hyparrhenia*. Dans la zone, l'impact de l'homme sur le milieu est particulièrement important. En effet, sous l'afflux d'une population à densité croissante, les zones boisées se sont rétrécies. Tchago Bouimon (2022 : 24) signale que ce qui est grave là où la densité de la population diminue la forêt ne prend plus sa place non à cause de l'utilisation de certaines essences pour la confection de leur maison, mais à cause de feu de brousse annuel dans cette zone.

Convenons que la végétation contribue efficacement à la production architecturale, mais certains bois sont utilisés pour la cuisine, les écorces et certaines racines des espèces sont utilisées comme des médicaments traditionnels.

I.5. L'hydrographie

Comme on a coutume de dire « L'eau, c'est la vie, sans elle aucune vie n'est possible ». De cette citation, on comprend que l'eau joue un rôle capital dans l'implantation humaine, elle est un facteur non-négligeable dans la production architecturale des sociétés. C'est avec elle qu'on prépare le torchis pour la fabrication des briques et l'élévation des murs des maisons. Plusieurs réseaux d'hydrographiques sont observés dans l'ensemble du Tchad. Cependant, la cuvette tchadienne est parcourue par deux grands fleuves qui sont le Chari et le Logone qui alimentent le Lac-Tchad pendant la crue et donnant naissance à es nombreux défluent. Tchago Bouimon (2022 : 25). Notre zone de recherche est traversée par le Logone et la Tandjilé. Le Chari selon les données de l'OROSTOME (2007) est le cours d'eau le plus déterminant de la région du Moyen-Chari, longue de 1 200 km. Ce fleuve avait eu comme nom Fort-Archambault, actuel Sarh et qui résulte de la jonction de plusieurs rivières venant de la R.C.A (République Centrafricaine). Il reçoit sur sa rive gauche à partir de la confluence du Bahr Salamat et donnant naissance à quelques défluent qui sont : Sur la rive gauche : la grande et petite Sido ; le Bailli de Bousso ; l'Ouham grossier du Mandoul et le Logone. Le cours du Chari peut être subdivisé en trois tronçons selon Pias cité par Tchago Bouimon (2022 : 27) :

- Le cours supérieur : de sa source à Nillim ou le fleuve, entaille le socle ou le terminal et reçoit ses influents.
- Le cours moyen : de Nillim à N'djaména ; ou le Chari à N'djaména ou le Chari réoccupe profondément les formations quaternaires anciennes et récentes et donne naissance à des défluent : Bahr Gatamoro ; Bahr Korbol qui prend ensuite le nom de Bahr Erguig ; Bahr Ligna.
- Le cours inférieur : de N'Djaména au Lac-Tchad. Le fleuve Chari réoccupe dans cette partie, des formations quaternaires récentes et e même temps qu'il a donné naissance à

un multiple du défluent dont la plupart ne fonctionnent de nos jours qui rejoint le Lac-Tchad.

- Le régime du fleuve Chari est semblable à celui de Logone. La crue début en juin pour atteindre son maximum en octobre-novembre. Selon des données de l'OROSTOME (2007).
- Le Logone qui quant à lui prend sa source dans le plateau de l'Adamaoua au Cameroun J. Cabot (1970), long de 1000 km, il porte le nom de Vina au Cameroun reçoit le *M'Béré* grossier du Ngou et la Lim qui constituent dans son ensemble le Logone occidental collectant le *Péndé* ou le Logone oriental. Puis sur la rive gauche de la *Tandjilé*, la zone de notre étude issue des plateaux Lakas. Il est alimenté par les cours d'eau descendus des Mont Mandara (Cameroun). Sur la rive gauche, le cours d'eau du fleuve Logone est scindé aussi en trois tronçons :
 - Le cours supérieur ou le fleuve et ses affluents coulent par des vallées larges encaissées dans les formations des socles et le continental terminal jusqu'à Laï.
 - Le cours moyen de Laï à Bongor quant à lui constitué des formations anciennes ou le fleuve Logone est marqué par l'important bourrelet interrompu par des zones de départ de défluent. Sur la rive gauche, le Logone, la zone de déversement se situe dans la région d'Eré. Les eaux empruntent la dépression du Lac *Boro*, rejoignent le cours de la Loka et de la Kabia et c'est par cette dernière, se déverse dans les Lacs de *Tikem-Fianga*. Elles cheminent ensuite vers Bénoué par le Mayo-kebbi et les Lacs Toupouri.
 - Le cours inférieur du Nord Bongor à la confluence avec le Chari à partir de Kotoa-Gamsai sur la rive droite de Pouss-Tekelé, sur la rive gauche, les bourrelets ne forment plus qu'une ligne discontinue à peine visible et le déversement est général sur les deux rives. Et donc le Logone entraîne alors des formations quaternaires récentes Tchago Bouimon (2022 : 26).
 - Les défluent qui prennent naissance sont sur la rive droite. Il s'agit de *Koulambou*, le Mayo-Karaska, Oulia, etc. Tandis qu'au Nord, se rassemblent les eaux de la *Loumia*, du Bailli. Sur la rive gauche, on trouve le Mayo-Goroma et la *Donian*, etc.

Le régime du Logone quant à lui est caractérisé par la crue qui débute au mois de mai et se poursuit jusqu'en novembre, il inonde les plaines environnantes par ses déversements.

Carte 2: Hydrographie de la région d'étude

Conception et réalisation : Guenangbeye Innocent et Ferdinand Peuradoum (2022)

I. Des origines à l'implantation des *Mouroum*

Cette section d'étude explique, le processus migratoire ayant abouti à la mise en place de la population *Mouroum*.

Étudier le mode de vie d'une société, d'un peuple, ou d'un groupe ethnique, c'est chercher à poser un certain nombre de questions sur ce groupe : qui sont les *Mouroum* ? D'où viennent-ils ? Où les trouve-t-on ? Comment sont-ils organisés ? Qu'est-ce qui les caractérise ? Etc. Ici, il est question de retracer l'origine de la population *Mouroum*, leur circuit migratoire, leurs organisations politiques, économiques, administratives, religieuses, socioculturelles, mais aussi leurs rapports avec d'autres groupes ethniques.

II.1. De la migration du groupe Sara à la mise en place des *Mouroum*.

L'histoire de l'implantation et du peuplement tchadien d'une manière générale et celle des *Mouroum* en particulier se heurte à des difficultés d'ordres chronologiques.

Autrefois, la partie méridionale du Tchad est connue sous l'appellation « Sara » qui constitue l'ensemble de la population du Sud du pays. Selon J. Fortier (1982 : 46), le Tchad a connu trois (3) migrations en provenance de la vallée du Nil :

- Le groupe composé de Kenga, Baguirmiens seraient venus au Tchad au début du XVI^{ème} siècle par le Darfour ;
- Le groupe Sara auquel appartiennent les *Mouroum* serait venu au Tchad à partir du Bahr-El-Ghazel, il y a au moins cinq cents ans.
- Le troisième groupe venant du nord très tardivement à la fin du XVII^{ème} siècle et au début du XIX^{ème} siècle.

Ainsi la période de migration et de la mise en place du groupe Sara, et précisément des *Mouroum* se heurte à des problèmes d'ordre chronologique, toponymique ou géographique, et donc ne fait pas l'unanimité entre les chercheurs (Chapelle 1986 : 33). Selon les linguistes, cités par Tchago Bouimon (1995), les populations saraphones sont installées sur leurs terres depuis une époque relativement récente (XVI^{ème} et XVIII^{ème} siècles).

Les autres sources sans aucune chronologie précise, démontrent les tribus le plus anciennement implantées dans les Sud sont les *Ngambay* du Logone, les *Mbay* et les *Ndam* du Moyen-Chari. Elles sont dans leur habitat actuel depuis au moins longtemps que les Kenga du Guerra et les premières chefs du Baguirmi à Massénia. Kogongar (1971 : 80). La tradition orale quant à elle dit que les Sara auraient franchi le Chari de la rive droite vers la rive gauche au sud du Bousso et la poussés vers le sud ou sud-ouest (...). On peut supposer que cet

ensemble Sara aurait lentement piétiné entre le Nord du Salamat et le Guera en avançant sans cesse vers des nouveaux terrains de chasse et de culture.⁵ Ndoubalengar Mogaou

Chapelle (1986) citée par D. Dionadji Ngass (2010 : 22), « Le Sara est un groupe Composite des populations vivant dans les cinq grandes régions au sud-sud-ouest du Tchad : le Moyen Chari, les deux Logones (occidental et oriental), la Tandjilé, et enfin le Mayo-Dalla. Il est formé des *Sara-kaba*, *Sara-madjingaye*, les Ngambaye, les *Mouroum*, les *Gor*, les *Gouleye*, les Mbaye, les *Ndam*, les Mongo, les Laka, les *Toumag* etc. ».

D'après J. Fortier (1982) et Tchago Bouimon (1995), l'ensemble de ces groupes ethniques sont liés entre eux par une culture commune en initiation : le (*Ndô*). Malgré leurs diversités ethniques, le Sara constitue une véritable unité culturelle.

II.2. La mise en place de la population *Mouroum*

Parlant de l'origine de la mise en place des *Mouroum*, Kogongar (1971 : 184), disait :

Les *Mouroum* auraient franchi le Logone au niveau de Gabringolo (Tandjilé) pour constituer la partie Nord Sud du pays, dans leur progression vers le Nord-Ouest du Sud, ils se heurtent à des populations assimilées aux Massa (Nangtchééré, Lélé, Toumag, Mesmé...) descendirent vers le sud-ouest en suivant l'axe Doher, Benoye, Mbalkabra, Mballa, Krim-Krim, Laoukassy.

Les *Mouroum* se sont installés dans deux cantons situés dans département de la Tandjilé-Est, à savoir le canton *Ngamongo* et le canton de *Mouroum-Touloum*. Selon E. Bakoura (2018 : 37)

Les *Mouroum* de *Bédoumon* affirment qu'ils sont venus de *Dormon*, dans le canton *Gabri*. Ceux du *Mouroum-Touloum* ont pour ancêtres des chasseurs qui étaient venus de *Djian* (Koumra) dans le Moyen-Chari, et par contre ceux du canton *Ngamongo* venaient de chez la population pêcheurs (Mbàou).

Pour G. Pandjé (1992 : 14), « les ancêtres des *Mouroum* sont partis de *Djian* dans la région du Mendoul à la recherche de la terre, de la chasse et se sont installés en pays *Gabri* entre *tchééré* et *Dormon* près d'une mare appelée *Dih* ».

II. 3. Aperçu historique du règne de Markinzaye

L'histoire de l'implantation et de la migration des *Mouroum* est liée au temps au règne du prince Markinzaye. Ainsi, l'on ne saurait parler de l'histoire des *Mouroum* sans faire mention du nom de ce chef. De son vrai nom, Tobio Guialoungou, Markinzaye régna de 1938

⁵ Entretien avec Ndoubalengar Mogaou, 73 ans, entrepreneur, N'Djaména le 12/09/2022.

à 1952 sur le canton Mbaye. Ce dernier est aujourd'hui divisé en plusieurs cantons : *Mouroum-Touloum*, canton *Ngamongo*, canton *GabriNgolo*, canton *Dormon*, canton *Kimré*, canton *Derisia*, canton *Kabalaye*, canton *Donomanga*, canton *Ndam*, canton *Béré*, canton *Delbian*, canton *Koro*, etc. Donner le nombre exact de ces cantons

Dans la partie Sud du district de Laï, il était à la fois chef des *Ngambaye*, des *Kabalaye*, des *Mouroum* ainsi que de leurs voisins jusqu'à la limite de Doba. Les exactions commises par Markinzaye sont à placer dans le cadre de la colonisation surtout pendant la deuxième guerre mondiale où les administrateurs coloniaux vont l'utiliser pour faire pression sur la population au nom de l'effort de guerre. Il soumettra alors cette dernière aux travaux forcés, à la culture du riz et du coton, mais aussi à payer des impôts. Les *Mouroum* étaient les principales victimes des exactions du chef Markinzaye et de son fils Marcel. Pour Aibou⁶ :

Markindjay nous a humiliés devant nos femmes et enfants, il envoyait ses aides, camps prenaient tous nos biens, violaient nos femmes et filles. Le pire est que si nous osons réagir, nous sommes tout de suite soumis aux bastonnades et enchaînés pour la prison de Laï où nous travaillons jour et nuit dans les champs sans salaire. Son règne est un mauvais souvenir pour nous et nos enfants.

Cependant, d'autres groupes ethniques comme les *Gabri* et les *Kabalaye* disent également être victimes du règne de Tobio. C'est ce qui constitue une des raisons de la migration massive des *Mouroum* vers *Boussou* et bien d'autres contrées du pays.

À côté des exactions classiques que le chef Markinzaye, son fils et ses collaborateurs faisaient subir à la population *Mouroum*, s'ajoutent d'autres qui sont plus inhumaines et dégradantes, comme le viol des jeunes filles et des femmes, qui étaient arrachées de force. Certains hommes étaient castrés parce qu'ils avaient encainté les filles *Kabalaye*. Jusqu'à présent les rescapés de ces exactions ont gardé des souvenirs douloureux de l'époque de Markinzaye. Selon Manké (2013) cité par Bakoura (2018 : 36), « Ne pouvant supporter les exactions des *kabalaye*, certains *Mouroum* ont immigré vers d'autres localités qui sont par la suite qualifiés des fuyards, des peureux ou des fainéants ». Jusqu'aujourd'hui les *Mouroum* le surnom « Maka Boussou », surnom qui leur est attribué par d'autres groupes ethniques du Sud

II.4. L'organisation socio-politique des *Mouroum*

Chaque société fonctionne selon les us et coutumes qui la distinguent des autres et la caractérisent. Ces réalités anthropologiques sont réglementées, suivies et régies par des lois coutumières. Ce qui renvoie à la notion politique traditionnelle.

⁶ Entretien avec Ograngar Aibou, 65 ans, chef du village de Mouroum-Touloum, 09/10/2022 à Mouroum.

II. 4.1. L'organisation politique traditionnelle des *Mouroum*

Il y a une organisation dans toute société et une forme de structuration de la vie sociale. Les groupes sociologiques se réfèrent de temps en temps aux us et aux coutumes, aux lois ancestrales. Cette organisation a sa tête un pouvoir détenu par une autorité traditionnelle. C'est le cas de la société *Mouroum*. Dès leur mise en place sur cette partie du pays, les *Mouroum* avaient une organisation politique, économique, socio-culturelle, administrative, religieuse bien structurée avant l'arrivée des administrateurs coloniaux.

D'une manière générale, depuis 1920, le pouvoir central de N'djaména a, à travers plusieurs décrets, initié un découpage administratif qui par ailleurs, était calqué sur les principes de gestion de l'AEF (Afrique Équatoriale Française). En effet, selon Madjigoto (2006) cité par D. Dionadji Ngass (2010 : 25) : « À la veille de l'indépendance sur l'ordonnance du 13 février 1960, le découpage s'est basé sur le canton, structures traditionnelles donc hiérarchisées, considérées comme auxiliaires des structures administratives, hormis les Départements et les Sous-préfectures ».

La région de notre étude comporte deux cantons, des villages et quartiers. Les dirigeants de ces structures, chef de canton de *Ngamongo* et chef de canton de *Mouroum-Touloum*, les chefs des villages qui sont assistés par des « goumiers ».

Dans la société *Mouroum*, le chef de canton est l'autorité suprême de toutes les structures traditionnelles et est proche de l'administration. À côté du chef de canton, il existe des chefs spirituels : le chef de terre (*ndje-donang*), le chef de l'initiation (Ngatouga), le chef de pluie (*djendi*), etc. La communauté villageoise compte beaucoup sur eux pour leur protection, mais aussi pour leurs activités agricoles. En cas des petits litiges entre les membres de la famille, c'est le chef de la famille ou le chef du village qui est chargé de résoudre ce problème. En cas de litige grave, le chef suprême placé au niveau de canton, intervient pour trancher l'affaire.

II.4.2. L'organisation sociale des *Mouroum*

L'organisation sociale des *Mouroum* est un élément sacré basé sur les principes et les normes qui réglementent cette société. Pour R. Faris (1999) cité par Rimité Ibingaye (2021 : 28) : « L'organisation sociale est l'ensemble relativement stable, interrelationnelle entre les éléments composant la société (personne ou groupe de personnes), ou résultant les caractéristiques qu'on ne trouve pas dans d'autres communautés, ce que produit une entité généreuse ».

Au Tchad, et plus particulièrement dans la partie méridionale du pays, les sociétés sont fondées sur un modèle patriarcal. C'est dire donc dire que tous les pouvoirs sont concentrés entre les mains du chef de famille ou le père de la famille, les mères ont une tâche secondaire. Cependant, certaines femmes âgées détiennent une marge de pouvoir qui leur permettent de gérer certains problèmes d'ordre social et surtout culturel du village, Rimité Ibingaye (2021 : 29).

Ainsi, dans l'univers culturel *Mouroum*, l'organisation sociale repose sur les catégories humaines : les femmes doivent obéir aux hommes, et le droit d'aînesse occupe une place de choix entre les différentes tranches d'âges. Dans une famille par exemple, le père reste le chef. O est secondé dans ce rôle par la mère. Mais lorsque l'aîné de la famille prend de l'âge, certaines décisions ou pouvoir lui sont confiés. D'après Fatim² Tchombi⁷ « La société Mouroum est hiérarchisée et confie l'autorité aux personnes âgées (Ngatouga) ».

Pour Bakoura E. (2018 : 37), la terre est considérée comme un héritage économique sacré. Elle ne saurait être un bien inerte que chacun ne peut impunément exploiter sans l'autorisation du chef de terre (*ndje-donang*). Elle est perçue comme un génie féminin qui assure la fécondité des champs et des individus qui consomment les fruits. L'organisation sociale des *Mouroum* conduit à la division du travail ou la répartition des tâches dans la production architecturale, la production architecturale ;

- les femmes puisent de l'eau pour la fabrication de torchis ;
- les jeunes fabriquent des briques.
- le maître d'œuvre qui est chargé de la construction ou de l'élévation du mur
- le propriétaire de la maison en question s'apprête les matériaux. (Bois, paille, liens etc.)
- les cousins et voisins viennent en aide le jour de la confection de la toiture.

C'est donc sans ambages que l'on peut dire que la solidarité et l'entraide entre les membres de la société *Mouroum* sont des valeurs sociales qui les lient

3. Le lignage

Le lignage selon Maquet (1964) cité par Rimité Ibingaye (2021 : 29),

Est un groupe comprenant tous ceux qui peuvent établir la parenté qui les unit, ils peuvent retracer de manière précise les liens d'ascendances unilinéaires par lesquels chacun remonte au même ancêtre. Ce groupe est désigné par le terme lien lorsqu'on se réfère à l'ascendance unilinéaire d'un homme. L'on désigne par le terme lignage, lorsqu'on se réfère à un ancêtre commun.

⁷ Entretien avec Fatimé Tchombi, 75 ans, débuté, 17/09/2022 à N'Djaména.

Ainsi, pour l'homme *Mouroum*, le terme lignage concorde avec leur tradition, car il retrace l'appartenance de toutes les personnes qui sont issues d'un ancêtre commun. Le lignage ou « guinkaa » est l'un des aspects très clé dans l'organisation sociale de cette communauté. Il se dresse sur une ascendance patrilinéaire. Les membres du lignage ont une obligation de s'entraider mutuellement, de s'assister lors des circonstances heureuses ou malheureuses. Selon le chef du village de *Ngamongo*, Nguemgar Remond « dans notre société, lorsqu'un membre de la famille veut construire sa maison, les frères, les cousins, les oncles et les amis sont appelés à venir lui donner un coup de main ».

Cette façon de s'entraider se fait aussi dans d'autres activités telles que l'agriculture, la pêche etc.

II.4.4. L'Éducation dans le milieu Mouroum

L'éducation des enfants dans la société *Mouroum* était une responsabilité de la famille nucléaire. Ceux-ci sont mis à l'école de la vie dès leurs bas âges. Les garçons reçoivent l'instruction de leur père. Ce dernier lui apprend les techniques de chasse, d'élevage, d'agriculture, de pêche, mais surtout de la bonne gestion des biens familiaux. Les filles quant à elles, leur éducation est orientée beaucoup plus sur les techniques et les pratiques culinaires sous le guide de leur mère, tantes et grandes sœurs. Il y a également l'initiation des filles appelées « Banyan » qui a pour but d'éduquer les jeunes filles à bien tenir leur foyer.

L'initiation est l'institution socioculturelle la plus secrète et la plus respectée dans le sud du Tchad en général et dans le pays *Mouroum*, en particulier. L'initiation des jeunes garçons est perçue comme une étape de changement radical de l'enfance à une phase d'adulte. Le jeune initié se détourne des choses de l'enfance pour se tourner positivement vers une phase d'adulte. Le but de cette formation est de transformer la mentalité du jeune garçon de neuf (9) ans à penser comme des grandes personnes. On lui apprend les valeurs sociales, culturelles et éducatives de la vie en communauté. Une fois sorti de l'initiation, le jeune prend sa responsabilité en réfléchissant sur ce qui était hier et ce qui doit être demain. C'est-à-dire, le garçon doit mourir de son passé pour accéder à la classe des aînés sociaux. Pour y prendre part aux décisions des conseils des anciens Jaulin (1982) cité par Bakoura (2018 : 38). Ainsi pour Ngarnaibi, un artisan du village de *Mouroum* : L'initiation est d'une importance capitale dans la société *Mouroum*, elle permet aux jeunes de devenir responsable, capable de remplacer les parents et de pérenniser les savoirs ancestraux aux générations futures⁸.

⁸ Entretien avec Ngarnaibi Thomas, 59 ans, artisan 19/12/2022 à Dogbara.

II.4.5. Le mariage chez les Mouroum

Le mariage est la dernière étape de la formation des jeunes (garçon et Fille). Dans la société *Mouroum*, le garçon doit être un brave homme, un grand cultivateur, un chasseur, un bosseur etc. pour qu'il soit vite accepté par la jeune fille mais surtout par sa belle-famille. Ce sont les parents qui choisissent à leur fils une fille sans qu'il ne soit informé. La demande de la main est purement symbolique.

D'après le chef de la communauté *Mouroum* Làrabegoto Djimrangar Lama⁹, pour demander la main de la jeune fille, « les parents du garçon apportent deux (2) couteaux de jet, deux (2) chèvres, deux (2) cops, une calebasse aux parents de la jeune fille ». Pour ce qui est de la symbolique du mariage, il déclare ceci : « Mariage dans la tradition *Mouroum* est synonyme d'enfant. Un mariage qui n'est pas fécond finit toujours mal. C'est pourquoi le choix de la conjointe doit toujours faire l'objet d'une enquête digne d'une enquête de la police scientifique par les parents du garçon ».

En ce qui concerne le payement de la dot, jadis le mariage traditionnel n'utilisait pas l'actuel franc, C.F.A comme unité de la dot. Les *Mouroum* se servaient des bêtes sur pieds (comme le mouton, la chèvre, le cheval, le cabri) ou des couteaux de jet appelé « bal ». Ce sont les parents de la fille qui fixent le nombre d'animaux ou de couteaux de jet qui constitueront la dot. L'époux a le devoir de faire l'effort de payer la totalité de la dot exigée par sa belle-famille. S'il passe outre, il n'aura aucun pouvoir sur la femme ni sur les enfants de leur union.

L'homme doit être capable d'entretenir sa femme disait Goudoum Goré (1987 :8) : « La femme est comme une chèvre qu'il faut l'attacher sous le grenier ». Autrement dit, la femme est une créature faible qui a besoin d'être entretenue et bien nourrie. C'est pour nous dire ici que la femme est sous la responsabilité totale de son mari. Donc le mari doit être un brave homme, un travailleur « bourra ».

⁹ Entretien avec Lorabegoto Djimrangar Lama, 74 ans, chef de la communauté Mouroum, 17/08/2022 à N'djaména.

Photo 2: Entretien avec Moudoumeem Madeleine



Source : Ferdinand Peuradou© 22/10/2022 à Mouroum-Touloum

II.4.6. Les croyances en pays Mouroum

Depuis des millénaires, les *Mouroum* ont toujours vénéré le Dieu suprême, considéré comme le créateur. Cependant, les cultes s'adressent plutôt aux dieux secondaires qui sont notamment les arbres, la lune, l'animal les herbes, etc.

Selon le nom Séraphin, le chef de la communauté *Mouroum*, le Mag-boi de *Bedoumon* est très puissant. Ce dernier joue un rôle de « radar ou satellite »¹⁰. Quand une attaque de l'extérieur se prépare contre le village, le vase rituel dans lequel est mise la liliacée se divise en deux. Le village est alerté et le conseil des anciens « *djenonkarje* » se prépare en conséquence. En plus de son rôle protecteur, l'objet agit sur le mariage par exemple avant d'amener la dot d'une jeune fille, on va poser la monnaie (bal) ou le couteau de jet servant à payer la dot sous l'arbre où est abritée la liliacée.

Pour G. Pandjé (1992 : 13), à *Bedoumon*, il est strictement interdit à la population de prendre d'autres fétiches sous peine d'une sanction par leur protecteur, le *silili*. Le *silili* quant

¹⁰ Entretien avec Lorabegoto Djimrangar Lama, 74 ans, chef de la communauté Mouroum, 17/08/2022 à N'djaména.

à lui est une herbe qui sert à rendre justice. En cas de fausse accusation par exemple sur un cas de vol ou de l'adultère, l'accusé invite quelques sages et témoins. Il coupe le *silili* et jure devant ceux-ci en disant généralement ceci : « Je n'ai pas volé ni couché avec cette femme, si je suis coupable, je ne vivrai pas l'année prochaine ». Ensuite, il va jeter le *silili* dans la concession de l'accusateur ou dans le village. S'il ne meurt pas l'année d'après, cette concession ou ce village connaîtra un grand malheur.

Photo 3: Entretien oral avec le chef du village Mouroum-Toulou



Source : Ferdinand Peuradom ©14/10/2022 à Mouroum-Touloum

I.4.7. L'univers cosmologique des Mouroum

Les *Mouroum* croyaient à l'au-delà. Les ancêtres défunts sont connus sous le nom d'Uma. Pour *Mouroum*, il y'a une relation intime entre les morts et les vivants. Cette pensée se manifeste quand un membre de la société est mort. Les vivants l'accompagnent avec certains objets de valeur tels que le vase rituel, le couteau de jet, laalebasse, la houe, etc.). C'est dans l'optique d'assurer la continuité de la vie que le rituel est organisé et des présents offerts. En Afrique, d'une manière générale, chez les *Mouroum* du Tchad en particulier, le monde est structuré en trois (3) strates : la première strate est le monde des « Hommes », la deuxième celle de la « Nature », les arbres sacrés étaient considérés comme les dieux et enfin, la troisième strate est celle des « Invisibles », c'est-à-dire les *Uma* ou ancêtre des défunts (Bakoura (2017 : 33).

Selon Memrangar Marcelin¹¹, le chef de terre (*djé-nang*) qui est l'intermédiaire entre la population et les ancêtres *Uma*, car c'est lui qui invoque ou supplie les ancêtres *Uma* qui vivent dans la nature. Ceux-ci communiquent directement avec Dieu pour les besoins de la

¹¹ Entretien avec Memrangar Marcelin, 58ans, sculpteur, le 09/11/2022 à Mouroum.

population. Le chef de terre représente la population et les ancêtres *Uma* quant à eux représentent les esprits bienfaiteurs. Cette relation est quotidienne dans la vie des *Mouroum*, elle se traduit par les actes, les sacrifices et les rites qui sont organisés quotidiennement et chaque année. Il y a une cérémonie spéciale pour rendre hommage aux ancêtres *Uma*. (Fête des ancêtres)

Ainsi, chez les *Mouroum*, lorsqu'une personne décède, on dit qu'elle a rejoint les ancêtres (*Uma*). À côté des *Uma*, il y a le *Ngalkagu* (dieu) des initiés, les femmes et les non-initiés l'appellent *kon ndoje*. Ce qui signifie littéralement « mère des initiés ». Ceci est un être invisible et terrifiant qui apparaît lors des circonstances majeures par exemple l'infidélité ou le manque du respect d'une femme envers son mari.

I. Les activités économiques traditionnelles des *Mouroum*

La société *Mouroum* exerce plusieurs activités économiques parmi lesquelles, la dominance de l'agriculture.

III.1. L'agriculture dans le pays *Mouroum*

L'agriculture est la plus importante source de revenus au Tchad en général et dans la société *Mouroum*, en particulier. Selon un rapport du FAO¹², elle représente près d'un quart du produit intérieur brut (PIB) et emploie plus de 80% de la population active. Elle apporte ainsi une contribution considérable au développement économique du pays.

La communauté *Mouroum* est reconnue comme un peuple agricole. Dès l'apparition des premiers nuages, le cultivateur accompagné par sa famille se met en route, muni des houes, haches, couteaux de jet, coupe-coupe etc. Pour aller défricher le champ. Dès les premières pluies, commencent les semences et plus tard les sarclages jusqu'à la récolte où toute la population se réjouit de bons résultats pour ceux qui se donnent au travail. Les cultures vivrières les plus rependues dans le pays *Mouroum* sont : le mil rouge, *Eleusine coracana* (ko-kas) ou (Kourgoô), le pénicilaire, *Penicetum* (mil à chandelle), le maïs, *Zea mays* (masar), l'arachide, *Arachis hypogaea* (Oule kabri), poids de terre, *Vigna subterranea* (oule nda), sésame, *Sesamum indicum* (Kèr), haricot, *Phaseolus vulgaris* (mindji), manioc, *Manihot esculenta* (ngali) etc.

Les *Mouroum* sont des grands cultivateurs du coton (*Gossypium*) et du riz (*Origan*) selon le chef de canton de *Ngamongo*, sa majesté Ngahorna Maurcice :

« L'introduction de la culture du coton en 1929 par les biais de la colonisation française dans le département de la *Tandjilé-Est* a joué un rôle très important dans le secteur

¹² www.fao.org, consulté le 17/10/2022.

de l'économie, mais une des raisons du déplacement des plusieurs *Mouroum* vers Bousso dans le Chari Baguirmi. En guise de l'effort de guerre, le chef Markindjaye les faisait travailler de force sans repos ni récompense pour le compte de la colonisation ».¹³

Photo 5 : Pénicilaire (teign)



**Source: Ferdinand Peuradoum©
08/12/2022 à Guelkourati**

Photo 4 : Mil rouge ou sorgo (kourgo)



**Source : Ferdinand Peuradoum©
07/12/2022 à Guelben**

Photo 7: Champs du sesame (keer)



**Source : Ferdinand Peuradoum©
08/10/2022 à Ngamongo**

Photo 6: Champ du sorgo blanc



**Source : Ferdinand Peuradoum©
11/11/2022 à Mouroum-Touloum**

L'élevage est l'une des activités régénératrices qui renforce l'économie traditionnelle du Tchad après l'agriculture. Selon le ministère de l'élevage (2018), le cheptel tchadien compte 93,8 millions d'unité de bétail et 34,6 millions de têtes de volaille dans l'ensemble. Le « bétail » représente 78% des effectifs globaux du cheptel. Il est

¹³ Entretien avec Ngahorna Maurice, 52 ans, chef de canton de Ngamongo, 28/11/2022 à Ngamongo

essentiellement constitué des ruminants comme : les caprins (32,5%), les ovins (28,2%), les bovins (26,5 %) et les camelins (6,8%). La volaille est dominée par l'élevage des coqs avec 26,6 millions de têtes soit 77% au total des effectifs. Les autres volailles sont constituées de canards, de pintades, des pigeons dans l'ensemble du territoire. Cependant, dans l'univers culturel *Mouroum*, l'élevage n'est pas très développé comme l'agriculture à cause de la présence des mouches tsé-tsé (*kem-bàa*). Mais les *Mouroum* élevaient des bovins qui leur servent dans les travaux champêtres qu'ils les utilisent comme les bœufs d'attelage, les caprins, les ovins et les volailles pour les besoins alimentaires. Pour Jean Cabot (1975 : 48), la situation géographique et les conditions climatiques du sud ne favorisent pas l'élevage bien qu'elles jouent un rôle non-négligeable dans l'économie du Tchad. Tout le sud du pays est infesté par la trypanosomiase bovine. Et donc, la population du sud en général et les *Mouroum* en particulier, pratiquaient l'élevage de circonstance : quelques bœufs (*Mang*) pour l'attelage, les moutons (*Bad*) et les chèvres (*biyan*) et les volailles (*koundja*) pour les cérémonies de fêtes et de sacrifices aux dieux et ancêtres, etc.

Les chevaux quant à eux restent et demeurent des animaux de prestige et ne sont possédés que par la classe aisée. Ils sont des animaux de choc (guerre) mais utilisés pour la chasse.

Notons aussi que l'homme *Mouroum* a su domestiquer le chien pour être sa compagnie de tous les jours, pendant la chasse que collective ou individuelle.

III.3. La pêche dans le pays *Mouroum*

En Afrique subsaharienne et notamment dans les pays sans accès aux façades maritimes tel que le Tchad, la pêche contribue à la survie de la population. C'est une activité importante et une source de richesse. Elle est également une source primordiale d'alimentation pour les populations riveraines.

Dans la société *Mouroum*, la pêche se pratique dans le fleuve Logone avec son affluent la Péné. Avant d'aller à la pêche, le chef de l'eau (Ngar-ba) doit faire une cérémonie rituelle non négligeable pour bénir les pêcheurs et leurs instruments de la pêche qui sont entre autres le harpon, le filet, etc. Pandjé (1992) cité par Bakoura (2018 : 39).

III.4. L'artisanat en pays *Mouroum*

L'artisanat est une activité mixte qui est pratiquée par toutes les couches sociales (hommes, femmes, enfants et vieillards) dans le pays *Mouroum*. Celles-ci ont appris les techniques dès leurs bas-âges. Cette activité qui produit des objets précieux tels que les colliers, les bijoux, les armes blanches, les bracelets, les lances, les couteaux de jet. Pour les

matériels agricoles, la houe, la faucille, la hache, la daba, etc. En ce qui concerne les matériels de construction, nous avons la pioche, la pelle, la barre- à-mine, etc.

Notons que ces objets sont très importants dans l'univers culturel *Mouroum*, car ils contribuent largement à l'économie de cette communauté. Au-delà de cet aspect économique, les objets artisanat ont une double fonction : la fonction esthétique et celle dite fonctionnelle. À travers un objet d'art en Afrique, on peut véhiculer une pensée, une expression, ou encore un message. Bref, à travers un objet d'art, on peut se renseigner sur l'identité culturelle d'une communauté ou sur leur mode de vie. Comment cela est-il possible chez les Mouroum ?

C'est dans ce sens que J. Ki-Zerbo (1980) cité par Rimté Ibingaye (2021 : 37), L'art est le fondement de l'identité culturelle collective et le véhicule de la fierté communautaire.

L'on note également le nombre important des vanniers qui transforment les fibres végétales tels que les roseaux, les rotins pour confectionner les nattes, les séchoirs, etc. Il est important aussi de souligner la confection des greniers par les vanniers qui servent à la population locale de conserver leur récolte pour consommer pendant les périodes de soudure. Les *Mouroum* transforment les peaux des bêtes et bois pour la fabrication des percussions

comme le tambour, balafon, les cache-sexes que les jeunes initiés portent à la sortie de leur réclusion pour la danse.

Photo 9: Bouclier (der)



Source : Ferdinand Peuradoum©
18/10/2022 à Ngamongo

Photo 8: Les houes à gauche et hache à droite



Source : Ferdinand Peuradoum©
13/10/2022 à Bedoumon)

III.5. La chasse chez les *Mouroum*

Les *Mouroum* sont reconnus comme un peuple chasseur par excellence. Les grands chasseurs étaient appelés les « Moi-bedi » ce qui signifie littéralement « les gens qui meurent sept (7) fois de la main d'homme avant de mourir définitivement ». Ils sont très respectés d'autre part et très dangereux pour certains. Ils ont le monopole du pouvoir. Ainsi, dans le milieu *Mouroum*, il n'est pas permis aux étrangers de pratiquer la chasse sans l'autorisation du chef coutumier. On note deux types de la chasse dans cette société : la chasse individuelle appelée « *ndon* » et la chasse collective appelée « *Mbô* ».

La première est pratiquée en toute saison par les adolescents comme les adultes. À cheval ou à pied, armés de couteaux de jet (*Mian-bao*), de flèches (*kaissé*), de lance-pierre (*kipa*), de piège (*Goumou*), etc. Les chasseurs sont très souvent accompagnés de leurs chiens.

La deuxième dite la chasse collective, est pratiquée dans la période spécifique souvent pendant la saison aride comme il n'y a pas de travaux champêtres au cours de la période allant du mois de mars et au mois d'avril. Cette chasse, le plus souvent a pour but de préparer la saison pluvieuse. D'après Togbé Felix¹⁴ (chasseur). Elle se pratiquait sur la technique brûlure et de rabat, c'est-à-dire on fait de bruit et les animaux courent et tombent dans les pièges piégés. Il y a également la technique du filet (Bande) bien maîtrisée par les chasseurs.

D'après Djimsangar Robert¹⁵, avant d'aller à la chasse collective, le chef de terre (*ndje-nang*) purifie les outils cinétiques avant et après la chasse, les chasseurs quant à eux devaient observer un certain rite. Par exemple, chaque chasseur devrait s'abstenir de rapport sexuel la veille du jour de la chasse. Après la chasse, les membres antérieurs ou postérieurs reviennent de droit au chef coutumier. La viande était distribuée à tous les chasseurs et le reste était donné aux femmes pour un repas collectif qui permet de renforcer les liens et le vivre-ensemble dans la société *Mouroum*.

Photo 10: Gibecière (sobogo)



¹⁴ E
¹⁵ E

Source : Ferdinand Peuradoum©
06/11/2022 à Dogbara

Photo 11: Lance et couteau de jet



18/12/2
lage Ko

45

**Source : Ferdinand Peuradoum©
06/11/2022 à Dogbara**

III.6. La cueillette

Dans le mode de fonctionnement de la communauté *Mouroum*, la cueillette constitue une part importante des activités féminines. Elle est également pratiquée par les hommes âgés, femmes et les enfants. Cette activité se fait généralement en matinée et les plantes anthropiques concernées sont le *Parkia biglobosa* (maad), le *Vitellaria paradoxa* (Roya), *Ziziphus mauritiana* (koune), *Hypaene thebaica*, (maar).

III.7. Le commerce dans le milieu *Mouroum*

Le commerce est l'une des activités les plus répandues dans toutes les sociétés. En pays *Mouroum* également, les relations commerciales sont très anciennes. Ils étaient des grands commerçants ce qui fit qu'aujourd'hui dans la capitale, ils sont les détenteurs des grands bars dancing, hôtel et bien d'autres. Il existe deux types de commerce dans la société *Mouroum* :

Le premier est le système de troc qui se base sur l'échange des produits agricoles, d'élevages et artisanats sans aucun apport monétaire au sens occidental. Les échanges se font avec les Gabri de Dormon, de Darbé, de *Kimré*, de et *Tchééré*. Selon la communication orale accordée à Djimrangar le (16/12/2022) : chez nous il est difficile de trouver l'argent tous les jours donc l'échange des produits alimentaires est le système auquel nous nous sommes adaptés le mieux et nous nous sentons libres en le faisant.

La seconde pratique est le commerce muet. Le commerce muet est une activité qui s'effectue entre deux personnes qui ne parlent pas le même langage et donc la compréhension est quasi impossible. Parlant du commerce, muet, Kogongar (1971 : 64), dira qu'il joue un rôle très important dans la région. Les bornouans et surtout les *Baguirmiens* venaient en pays *Mouroum* pour les relations commerciales. À partir du royaume de Baguirmi, les *barma* descendaient jusqu'à la frontière actuelle de la R.C.A. Le premier est le système de troc qui se base sur l'échange des produits agricoles, d'élevages et artisanats sans aucun apport monétaire au sens occidental. Et opéraient entre le Chari et la Tandjilé, en pays *Mouroum*, Gouleye, *Sara-Madjingaye*, Mbay et en pays *Ngambay*. Ils apportaient à dos d'âne le sel, les grands boubous, les perles, les boucles d'oreille, des chechias... Après des chefs traditionnels, ces

marchants gagnaient les marchés hebdomadaires *Mouroum* échangeaient leur produit contre l'ivoire, les captifs, le fer, etc.

La seconde pratique est le commerce muet. Ce commerce est une activité qui se pratique entre deux individus qui ne parlent pas la même langue et donc la compréhension est quasi impossible. Ainsi, les *Mouroum* apportent des produits agricoles (le mille, le concombre, l'arachide...) pour échanger contre le lait qu'apportaient les Arabes. L'on y dépose seulement les produits au sol et s'il avait satisfaction deux côtés, l'échange se concrétise. D'après la tradition historique et le témoignage de Menodji Agnès, jusqu'à présent ce commerce se pratiquait entre deux peuples marqués par une barrière linguistique : les arabes et les *Mouroum*¹⁶. Aujourd'hui certains *Mouroum* ont réussi à s'imposer dans le monde des affaires. À propos de l'entrepreneuriat, Ndoubalengar Mogaou déclarait ceci en toute fierté : « Si aujourd'hui dans les grandes villes du Tchad, on parle des grands entrepreneurs, les *Mouroum* en font partie. Je suis un exemple vivant parmi tant d'autres. Je suis actuellement détenteur des grands bars et hôtels dans presque toutes les grandes villes du pays ». ¹⁷

Photo 12: Les nattes tissées par les artisans



Source : Ferdinand Peuradoum© 17/10/2022 à Ngamongo

Il était question dans ce chapitre de dresser un aperçu global sur le cadre physique et humain liés à la conservation et à la valorisation de l'architecture endogène. Parlant du cadre physique de notre zone d'étude, il nous a permis de comprendre le milieu écologique dans

¹⁶ Entretien avec Menodji agnès, 59 ans, ménagère, 18/10/2022 à Bedoumon.

¹⁷ Entretien avec Ndoubalengar Mogaou, 73 ans, Entrepreneur, 12/09/2022 à N'djaména.

lequel les *Mouroum* ont choisi de s'installer. Ce milieu écologique a de rapports directs avec les pratiques architecturales de ce peuple. En ce qui concerne les données humaines, nous pouvons dire que ces données nous ont bien renseigné sur le mode de vie de cette société, leurs organisations socioculturelles, leur éducation, leurs us et croyances ainsi que leurs activités quotidiennes. Notons que tous ces aspects ont contribué à retracer l'histoire de ladite société à travers l'architecture qui englobe la culture matérielle et immatérielle de la société *Mouroum*.

CHAPITRE II : RÉSULTATS DE L'INVENTAIRE ET ANALYSE FONCTIONNELLE DE L'ARCHITECTURE *MOUROUM*

La documentation archéologique présente quelques spécificités par rapport aux sources écrites. Tout d'abord, l'archéologue est un inventeur Démoule (2005) cité par J. Danbaibé (2017 : 51). Ce chapitre est subdivisé en deux parties : dans la première partie, nous allons ressortir quelques sites historiques et archéologiques inspectés lors de nos travaux de terrain. La deuxième partie sera consacrée à l'analyse de l'état de conservation et à la valorisation de l'architecture de ce pays tout en ressortant les différentes formes d'architecture de ce peuple. Pendant les deux mois de nos activités au sein de la communauté, nous avons inspecté successivement cinq (5) sites, dont trois historiques et deux archéologiques. Historiques parce ce sont des lieux de mémoires qui retracent l'histoire de la mise en place de cette population. En ce qui concerne les sites archéologiques, ils ont laissé des traces d'anciennes habitations datant de la période précoloniale. Tous ces sites inspectés nous ont livré des informations très intéressantes sur la société *Mouroum* depuis son installation jusqu'à nos jours.

I. Résultats des prospections

Les recherches entreprises dans notre zone d'étude du 02 octobre au 17 décembre 2022, ont permis de noter une abondance de traces d'occupation ancienne lesquelles mettent en évidence l'histoire des civilisations disparues.

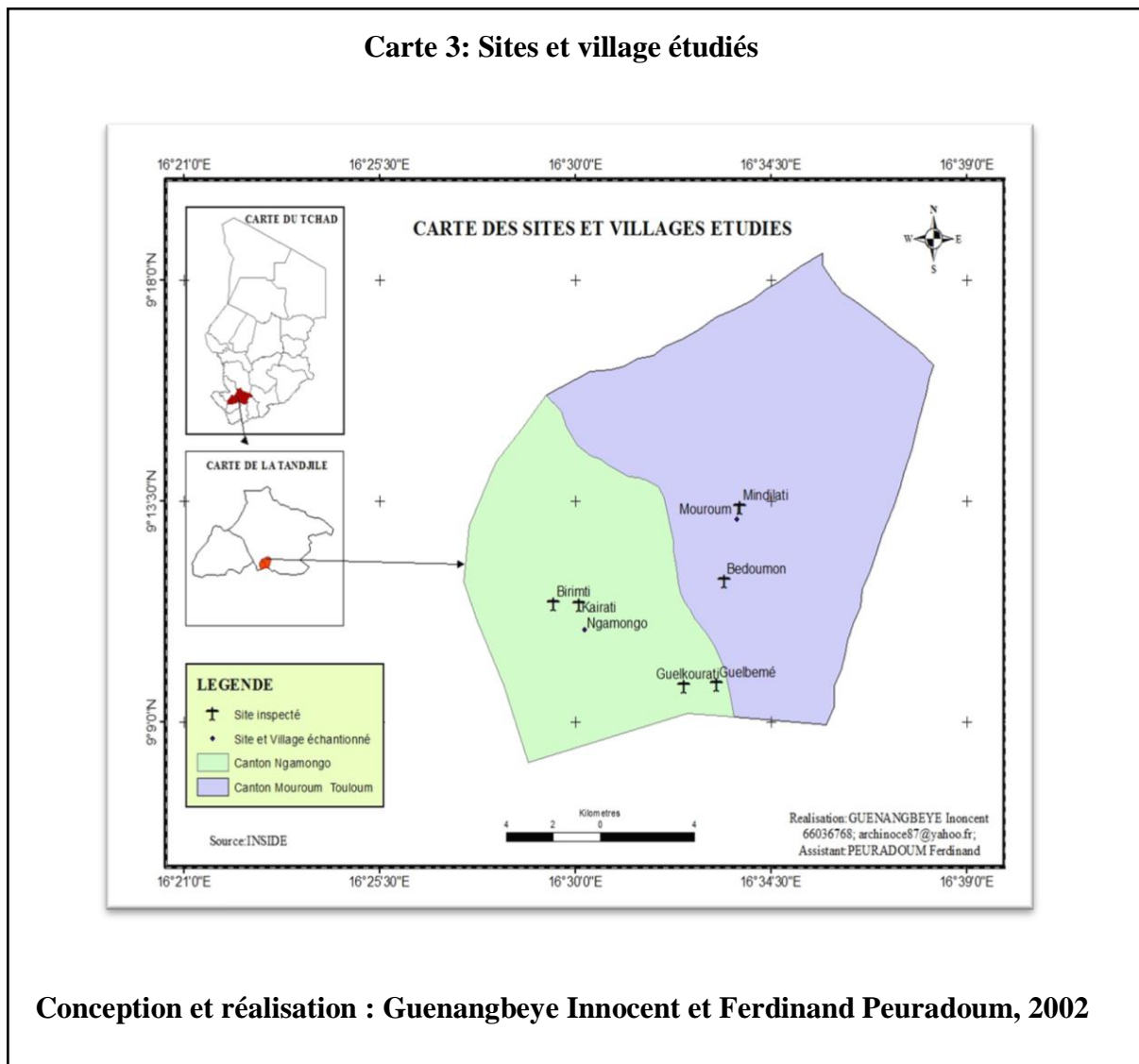
Vu la qualité des données orales récoltées lors des enquêtes ethnographiques, deux (02) sites historiques ont attiré notre attention. Il s'agit du site de *Mindilati* aux coordonnées GPS 09° 13' 21''N et 16° 33' 47'' E dans la partie Nord et du site de *Guelbémin* aux coordonnées GPS 09° 08' 37'' N et 16° 32' 55'' E dans le Nord-est du département de la Tandjilé-Est.

Le choix de ces sites est porté sur la recherche des traces d'anciennes fondations d'habitas et surtout l'histoire qui lie la communauté *Mouroum* avec ce milieu.

Pour reconstituer l'histoire ancienne et même récente de nos sociétés, l'archéologie fournit des données indispensables et tangibles pour expliquer le fonctionnement des sociétés à travers ces méthodes et techniques qui sont la prospection, la fouille, l'analyse et l'interprétation des données. Au cours de notre de notre recherche, nous avons utilisé la méthode de prospection pédestre qui est l'une des étapes capitales des archéologues (F. Louis, 1968 : 334)

La recherche des sites archéologiques peut se faire soit après les photos aériennes ou les fiches de prospection établies à cet effet, elle peut se faire par des renseignements locaux (service public, cadastre...) ou encore par l'observation directe en allant à pied, soit par d'autres moyens de locomotion convenables. Tous ces moyens contribuent à explorer la zone où l'on se propose de sonder un site. L'essentiel de nos pérégrinations sont consignées sur la carte 3.

Carte 3: Sites et village étudiés



I. 1. Étude des sites de la partie septentrionale de la zone de recherche

Dans cette partie, deux sites ont éveillé notre curiosité : il s'agit du site de *Mindilati* et celui de *Bedoumon*. Ces sites ont connu des perturbations d'ordres anthropiques, naturels le plus souvent liés au boum démographique. L'objectif ultime du choix de ces sites est de valoriser les anciens sites du peuplement *Mourom* afin d'attirer l'attention des *Mourom* ainsi que les touristes de par le monde à la découverte de cette zone.

I.1.1. Site de Mindilati

Situé à environ 3 km à l'Est du canton *Mourom-Touloum*, le site de *Mindilati* est de coordonnées suivantes : $09^{\circ} 13' 21''$ de l'altitude Nord et le $16^{\circ} 35' 47''$ de longitude Est. Le site couvre une superficie de 350 mètres. Les sols sont véritablement menacés par les grands travaux champêtres de la population locale. Dans ce site, plusieurs vestiges archéologiques jonchent le sol tels que les tessons de poterie, le fragment de pipe, etc. Qui témoigne la présence humaine. En-dehors de ces témoins matériels observés, nous avons pu identifier plus de dix anciennes habitations construites avant la colonisation et un grand palais du chef Markindjay. Ce dernier avait construit une école devant son palais avant l'indépendance du Tchad. Celle-ci avait formé plusieurs cadres *Mourom* d'hier et aujourd'hui qui fait la fierté de cette communauté.

Selon sa majesté Mbaïtoloum Habib Ngarassoum qui nous a accompagnés personnellement dans ce site, « L'histoire des *Mourom* est fortement liée à ce site d'où à la nécessité de restaurer l'ancien palais royal de Markindjay pour l'intérêt historique des enfants *Mourom* ainsi que pour le développement local »¹⁸. En termes de projection, une fois le palais restauré, des milliers de touristes viendront dans cette zone et pourront influencer positivement le développement local.

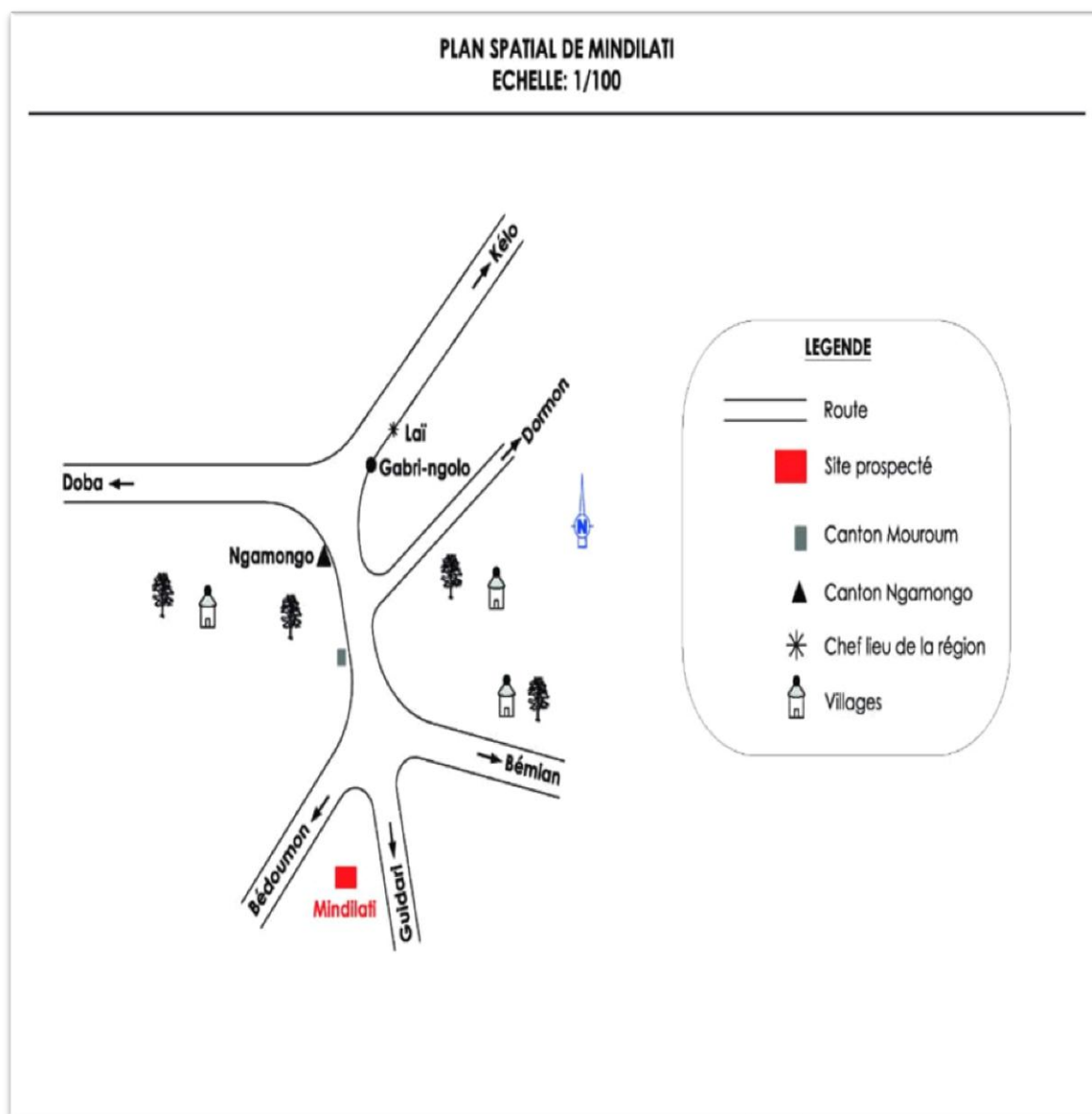
I.1.1.1. Description de l'environnement

L'environnement du site de *Mindilati* se présente sous la forme d'une plaine non-inondable provoquée par l'érosion pluviale vers le Sud-ouest. Au Nord, se trouve une forêt sacrée véritable structure de conservation du patrimoine culturel matériel et immatériel de cette société.

¹⁸ Mbaïtoloum Habib Ngarassoum, âge, chef de canton de Mourom-Touloum, 17/10/2022 à Mourom-Touloum

C'est un domaine de la savane arbustive ce qui justifie par une forte anthropisation du site par les paysans. La végétation est dominée par le *Syzygium guineense*, le *Prostopis africana*, *Anogeissus* *Leiocarpa* *Mangifera indica*, *Acacias seyal*, etc.

Figure 2: Plan spatial du site de Mindilati



Réalisation : Ferdinand Peuradoum (2022)

I.1.1.2. Contexte archéologique du site

Le site est situé à proximité d'un puits historique appelé « man-dila » sous un ficus « kodé » qui a donné son nom au village *Mindilati* et signifie « l'eau du ficus ». C'est un site anthropique en plein air. Grâce aux informations collectées auprès de la population locale, surtout avec l'aide de sa majesté M baitoloum Ngarassoum Habib¹⁹, on a pu localiser plus de sept (7) traces de fondations d'une école construite vers les années 1939 par le roi Markindjay. De cette découverte fascinante, s'ajoute les traces de fondation du palais royal de

¹⁹ Entretien avec Mbaitoloum Ngarassoum Habib, 48 ans, chef de canton, 17/10/2022 à Mouroum-Touloum.

ce dernier qui couvre une superficie de 300 m² vers le l'est du site. Tout autour du palais l'on voit un nombre important de *Parkia biglobosa* « néré » dont les fruits sont appelés (burassus) « määä » selon notre informateur « La présence de ce type d'arbre dans ce site est que lorsque Markindjay organisait une fête, il invitait toute la population de la région d'y assister et celle-ci apportait avec elle les fruits du néré pour préparer. Au fil du temps les graines jetées ont poussé toutes seules ».

Nous rappelons que ce site est d'un intérêt capital pour la société *Mouroum*, un plan de restauration est envisageable pour perpétuer l'histoire de cette communauté. Aussi, pour renforcer également la cohésion sociale entre les filles et fils *Mouroum* avec ceux de *kabalaye*. Car depuis le règne de Markindjay certains *Mouroum* considéraient ce dernier comme un homme méchant envers eux pour d'autres, ce chef (Markindjay) est un bon chef, mais s'est laissé influencer par son entourage (les *Kabalaye*) qui étaient antipathiques envers leur communauté. Si aujourd'hui les *Mouroum* ont des cadres dans les hautes fonctions de la République, c'est grâce à cette école créée par Markindjay. C'est dans le même ordre d'idée que le chef de canton de *Mouroum-Touloum* et celui de *Ngamongo* lancent un appel de sauvegarde et de restauration de ce palais pour l'intérêt commun des *Mouroum*.

I.1.2. Site de Bedoumon

Le site de Bedoumon se situe entre le 9° 11' 51'' de l'altitude Nord et 16° 33' 26'' de longitude Est. Il est situé à trois km du canton *Mouroum-Touloum*.

I.1.2.1. Description du site

Il est marqué par la présence de plusieurs indices archéologiques à la surface comme les tessons de céramique et les déchets de réduction du fer (scories). La présence de scories témoigne de la maîtrise de travail de fer par cette société. Le site mesure environ 150 m de long et 100 m de large. La végétation est caractérisée par quelques essences comme : *Mangifera indica*, *Acacia laeta*, *Ficus ingus*, etc. et quelques tapis de graminées.

I.1.2.2. Valeur historique et symbolique du site

Selon le chef du village de *Bedoumon* Esaïe²⁰, le site de Bedoumon est le foyer de la culture *Mouroum* dans le sens où les ancêtres *Bedoumon* connaissaient le travail de la transformation du fer. Il poursuit en disant que « l'ancêtre *Bedoumon* est un grand guerrier. À l'entrée du village, se trouve un ficus qui est un arbre sacré où le dieu protecteur des *Bedoumon* y habite. Cet arbre protégeait sa population de tout mal. Le *Bedoumon* a pour totem « silili » ou le « mag bô ».

²⁰ Entretien avec Esaïe, 52 ans, chef du village, 16/10/2022 à Bedoumon.

I.1.2.3. Contexte archéologique

Nous avons remarqué la présence significative des scories de fer, d'objets en céramique à la surface de la terre. C'est cela qui pourrait expliquer l'essor du travail du fer à travers la fabrication des outils cinétiques. Nous n'avons malheureusement pas trouvé une trace d'anciennes habitations dues aux activités de l'homme dans le site.

I.1.3. Site de *Mouroum-Touloum*

Le site de *Mouroum-Touloum* est situé au cœur de la zone d'étude. Il a pour coordonnées géographiques suivantes : 9° 13' 17'' de l'altitude Nord et 16° 33' 47'' de longitude Est.

I.1.3.1. Description de l'environnement

C'est un site anthropique en plein air. Il se situe à 50 km du chef-lieu de la région (Lai). Le site présente une forme carrée mesurant environ 250 m². La végétation du site est dominée par le *Prosopis africana*, le *Terminalia avicennioides*, *Annona senegalensis*, *Tamarindus indica*, *Parkias biglobosa*, etc.

I.1.3.2. Contexte archéologique

Quelques vestiges archéologiques ont été observés à la surface. Il s'agit de : tessons de poterie, le charbon de bois et les scories de fer. Le métier du feu était pratiqué dans cette région.

II. Zone sud du terrain d'étude

Dans la zone sud de notre zone de recherche, cinq (5) sites ont retenu notre attention. Il s'agit du site de *Guelbemin*, du site de *Guelkourati*, du site de *Ngamongo*, du site *Birimti* et enfin du site de *Kairati*.

II.1. Site de *Guelbemin*

Le site de *Guelbemin* aux coordonnées géographiques 9° 08' 37'' de l'altitude Nord et 16° 32' 30'' de longitude Est, est situé au sud-ouest du canton *Mouroum-Touloum*. Il est limité au nord par le village *Guelkourati* et le village *Guelbemin* qui a donné son nom et au sud-est par une vallée avec une végétation très pauvre.

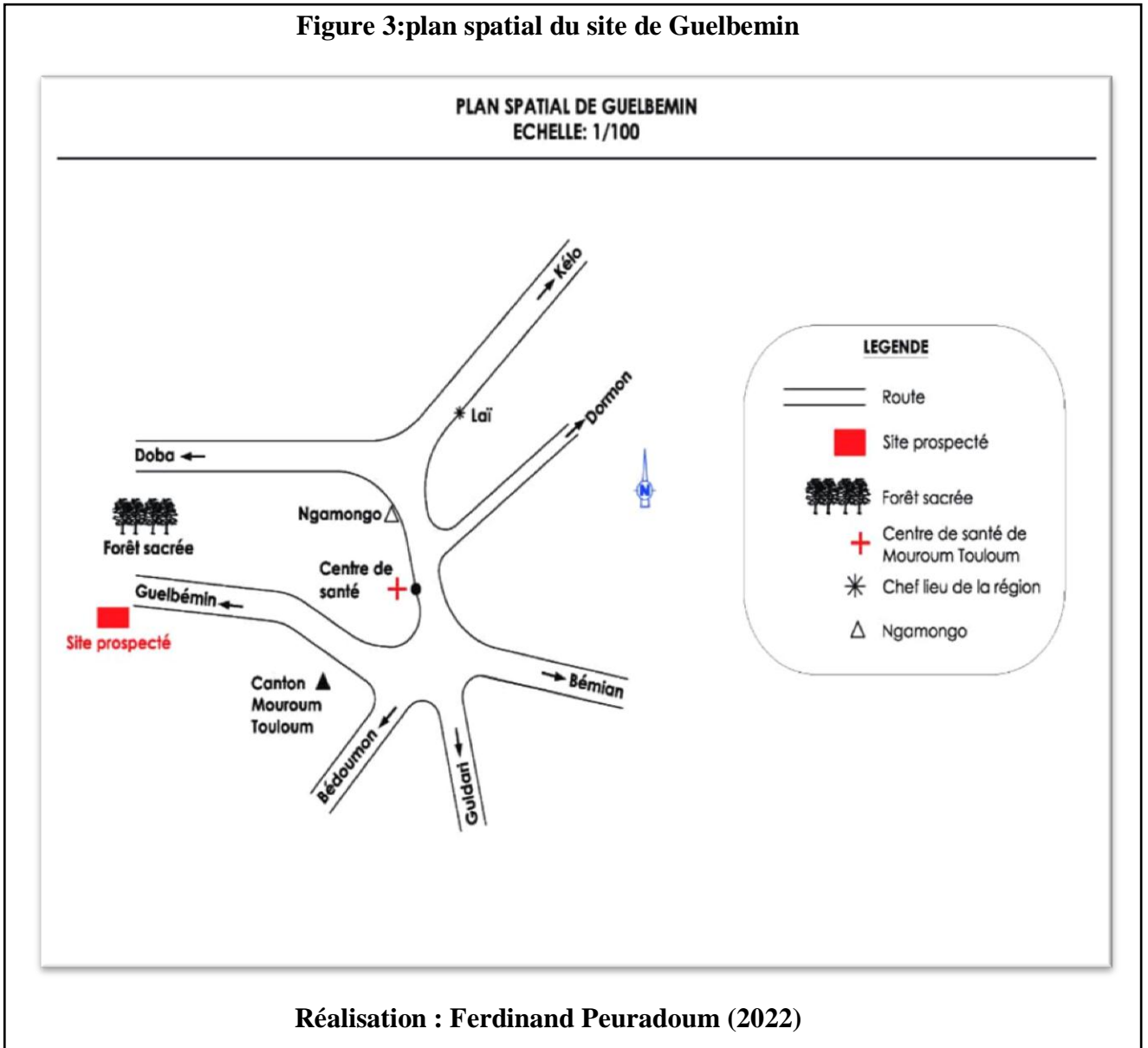
I.2.1. Description de l'environnement du site

L'environnement écologique du site de *Guelbemin* est composé d'espèces, *Bauhinia reticula*, *Grewia mollis*, *Ficus piatyphylla* et le *Boswellia dalzielli*. C'est une zone de savane et de forêt claire où la démographie est forte.

Les dernières recherches entreprises dans cette zone ont attesté un puits de pétrole à 3 km vers le nord du site. E. Bakoura (2018 : 53). Le site mesure environ 200 m². Selon les

données orales, le site avait servi de lieu de refuge à la population pendant les périodes sombres du pays notamment l'imposition de la culture du coton de 1928 par l'administration coloniale avec la complicité du chef Markindjay et l'avènement des FAN (Force Armée Nationale) de l'ancien président Hissene Habré qui massacrait la population du Sud dans son ensemble.

Figure 3: plan spatial du site de Guelbemin

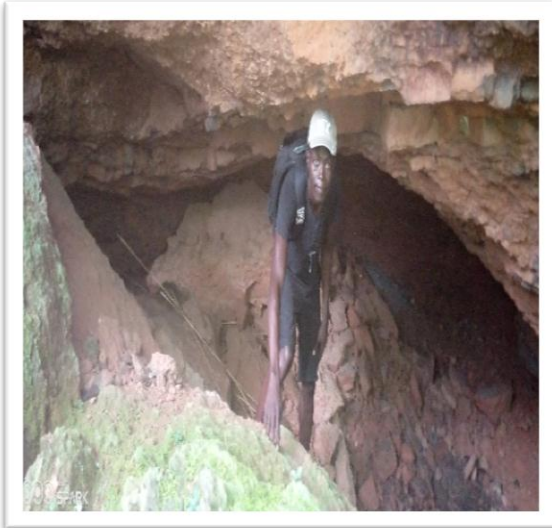


I.2.2. Contexte archéologique

Le site est situé à trois km vers le sud du site, se trouve une grotte sacrée appelée « bâ-ram » (cf. photo n°13 et 14 ci-dessous). C'est un site touristique de par son histoire et sa profondeur ou longueur de plus de 40 km, l'on peut entrer et ressortir dans un autre village situé

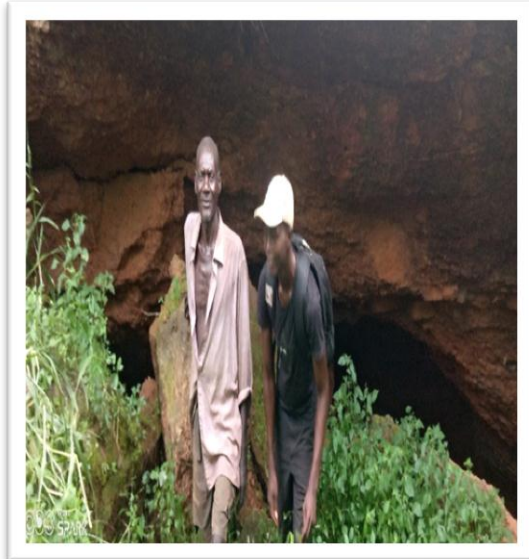
à environ 40 km du nom Koro. Ce site est vénéré aujourd'hui par la population de Guelbemin d'après les informations recueillies auprès du chef de terre de *Guillemin*.

Photo 13: Grotte sacrée du site de Guelbemin



**Source : Ferdinand Peuradoum©
12/11/2022 à Guelbenin**

Photo 14: Sortie de la grotte Ave le chef de terre de NGuelbemin



Source : Ferdinand Peuradoum©12/11/2022 à Guelbenin

II.2.2. Site de Guelkourati

Le site de Guelkourati est situé entre le 9° 09' 42'' de latitude Nord et 16° 32' 30'' de longitude Est. Ce site se trouve à 1 km du Nord- Est du village Guelbemin.

II.2.2.1. Description du site

Le site présente un contexte géologique homogène. Le Nord du site est marqué par la présence d'une forêt sacrée structure de conservation des valeurs culturelles et éducative de la population environnante. Ce site mesure 200 m de long et 130 m de large. On y trouve des espèces arbustives comme : *Syzygium*, *azadirachta indica*, *Isobertinia doka*, *acacia hocki*, etc.

II.2.2.2. Contexte archéologique du site

Nous avons observé un bon nombre des tessons de poterie et de charbon de bois à la surface. Cela témoigne de la présence humaine dans ce site. À côté se trouve une forêt sacrée est une structure de conservation des armes de guerre et de l'objet sacré.

II.3. Site de Kairati

Le site est situé à 2 km de canton *Ngamongo* au Sud-ouest de la zone de recherche aux coordonnées géographiques 9° 11' 22'' de la latitude Nord et 16° 30' 05'' de la longitude Est.

II.3.1. Description du site

Le site mesure 120 m², drainé par un ruisseau vert dans la partie nord-ouest. Vers l'ouest, se dresse quelques termitières mesurant entre 1,5 m et 2 m de hauteur. La végétation dominante est le *Ficus ingeus*, *Bauhina reticulata*, *Annona senegalensis*, *combretum glutinosium*, etc.

Pendant la saison pluvieuse, les eaux de ruissellement envahissent presque la moitié du site. On y cultive le mil rouge, *Eleusine coracana* (ko-kas) le maïs, *Zea mays* les mil sorghos condatum que les femmes utilisent pour la fabrication de la bière locale « keleng ». Nous avons identifié un bon nombre des scories de fer et des tessons de poterie à la surface. Selon nos informateurs, dans le passé, c'est un site habité par les forgerons d'où de la présence des scories.

II.4. Site de Ngamongo

Situé à environ 40 km du chef-lieu de la région, le site de *Ngamongo* est géographiquement compris entre le 9° 10' 52'' de la latitude Nord et 16° 30' 13'' de longitude Est.

II.4.1. Description du site

À part sa position en altitude, le site de *Ngamongo* est très visible. Au nord-est, se trouve un marché qui alimente les diverses activités de la population environnante. Selon les informateurs, à côté de ce site se trouve un monticule en forme d'une forteresse. Selon sa majesté de *Ngamongo* Ngarhorna Maurice, c'est le siège des premiers ancêtres (*Ngaomong*) chasseurs. Un venu du pays *Gabri* et un autre de pays *Goulaye* pour fonder le tout premier village²¹. Les deux ont trouvé sur place sous un *Bauhina reticulata* « mong » qui a donné le nom du village *Ngamongo* lequel signifie l'eau de *Bauhina reticulata*. C'est un site anthropique en plein air.

II.5. Site de Birimti

²¹ Entretien avec Ngarhorna Maurice, 54 ans, chef de canton de Ngamongo, 18/10/2022 à Ngamongo.

Situé à 2 km environ du canton *Ngamongo* vers l'Ouest, le site de *Birimti* se situe entre le 9° 11' 23'' de la latitude Nord et 16° 29' 30'' de la longitude Est.

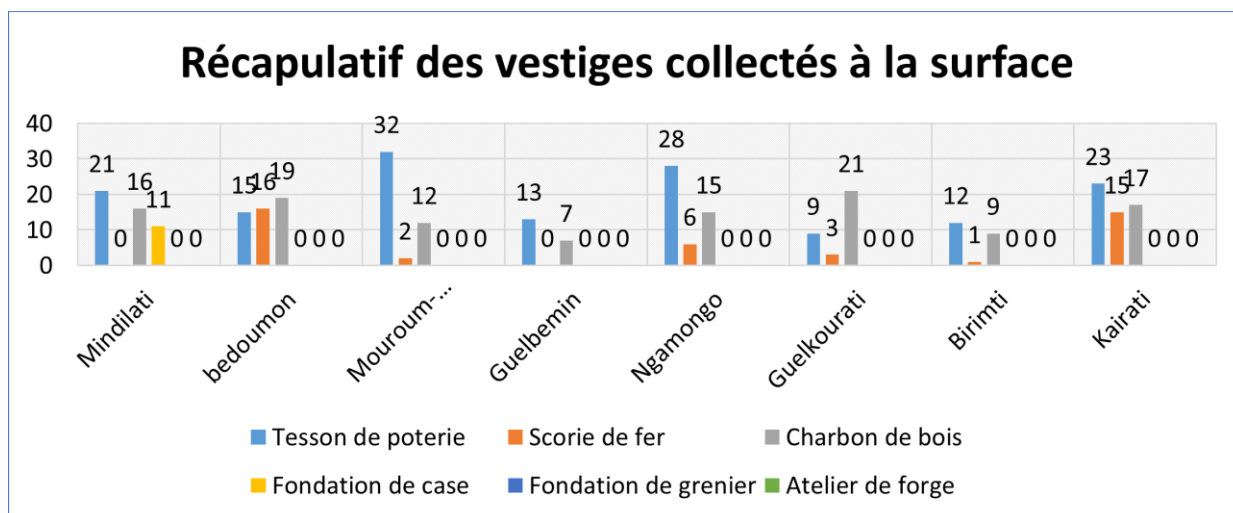
II.4.1. Description du site

Il se présente sous la forme rectangulaire environ 150 m de long et 100 m de large. La végétation du site est composée en majorité de palmier dôme. Selon nos informateurs la présence de cet arbre dans cette zone témoin de la présence des Allemandes dans la région. Des témoins archéologiques tels que les tessons de poterie, le charbon de bois jonchent le sol. L'anthropisation du site est trop forte. Il était donc difficile d'identifier une trace d'habitation ancienne.

Tableau 2 : Récapitulatif des vestiges collectés à la surface

Vestiges		Sites Zone Nord			Sites Zone sud					Totaux
		<i>Mindilati</i>	<i>Bedoumon</i>	<i>Mouroum-Touloum</i>	<i>Guelbemin</i>	<i>Ngamongo</i>	<i>Guelkourati</i>	<i>Birimti</i>	<i>Kairati</i>	
1	Tesson de poterie	21	15	32	13	28	09	12	23	153
2	Scorie de fer	00	16	02	00	06	03	01	15	43
3	Charbon de bois	16	19	12	07	15	21	09	17	116
4	Fondation de case	11	00	00	00	00	00	00	00	11
5	Fondation de grenier	00	00	00	00	00	00	00	00	00
6	Atelier de forge	00	00	00	00	00	00	00	00	00
	Totaux	48	50	36	20	49	33	22	55	323

Histogramme 1: Récapitulation des vestiges dans les sites prospectés



Réalisation : Ferdinand Peuradoum (2022)

L'histogramme renseigne sur la fréquence des activités pratiquées dans les sites. Dans le secteur Nord, nous avons pu identifier onze (11) traces des cases anciennes dans un seul site et aussi bon nombre des vestiges qui attestent la présence des activités humaines. Dans le secteur Sud, bien que nous n'ayons pas pu identifier les éléments architecturaux notamment la fondation des cases. De toute façon, nous avons remarqué la présence des activités humaines dans presque tous les sites.

III. État actuel de conservation de l'architecture endogène chez les *Mouroum*

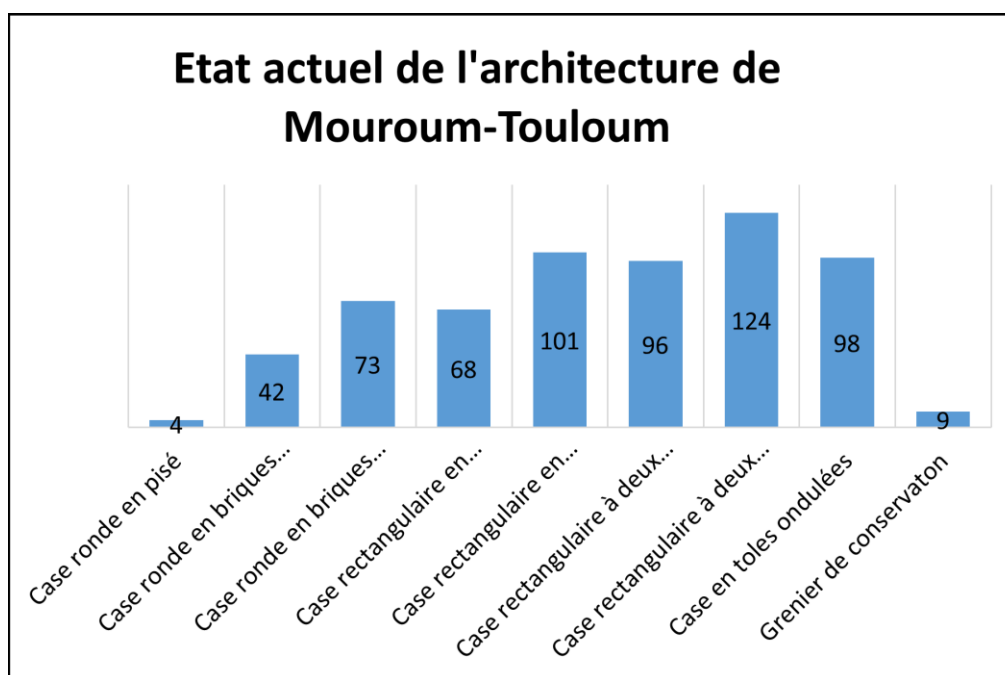
Afin de mieux apprécier l'état de conservation de l'architecture chez les *Mouroum*, nous avons jugé important de focaliser notre attention sur deux villages (*Mouroum-Touloum* et *Ngamong*) afin de faire un état de lieu des types d'architecture. Cela nous permet de comprendre si les *Mouroum* ont conservé ou pas l'ancien système. Les deux villages cités ci-haut constituent le noyau ou le centre société *Mouroum*. Selon R. Mariembé (2004 : 42), « Dans le pays *Bamun* du Cameroun, le palais du roi *Ndjoya* est un village par excellent de tous les villages *Bamiléke* ». De même dans le pays *Mouroum*, l'on peut construit sa case que selon le modèle du chef. Dans le tableau ci-dessous, nous présentons les types d'architecture

enregistrés dans les deux villages essayés de donner une lecture d'évolution ou l'état actuel de la conservation de l'architecture avec un tableau d'histogramme.

Tableau 3 : Répartition de type d'architecture dans le village Mouroum

Village Mouron-Touloum	138 Ménages
Cases rondes en pisé toit conique	09
Cases rondes en briques crues	57
Cases rondes en briques cuites	63
Cases rectangulaires en briques crues	49
Cases rectangulaires en briques cuites	95
Cases rectangulaires à deux pentes brique crues	54
Cases rectangulaires à deux pentes brique cuites	107
Cases du type emprunt	48
Grenier	17
Totaux	499

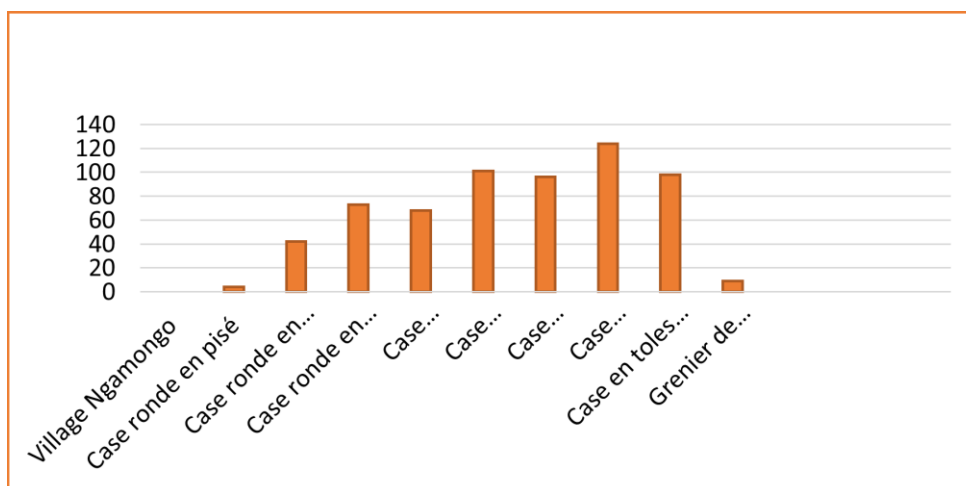
Histogramme 2 : État actuel de l'architecture du village Mouroum-Touloum



Réalisation : Ferdinand Peuradoum (2022)

Village Ngamongo	169 Ménages
Cases rondes en pisé au toit conique	04
Cases rondes en briques crues	42
Cases rondes en brique cuites	73
Cases rectangulaires en brique crues	68
Cases rectangulaires en brique cuites	101
Case rectangulaire à deux pentes briques crues	96
Case rectangulaire à deux pentes briques cuites	124
Cases du type emprunt	98
Grenier	09
Totaux	615

Histogramme 3:Etat actuel de l'architecture du village Ngamongo



Réalisation : Ferdinand Peuradoum (2022)

Dans l'histogramme 2 et 3, nous avons fait l'état de lieu de l'architecture actuelle dans l'aire culturelle *Mouroum*. Cependant les résultats sont presque les mêmes, car l'architecture purement locale est en voie de disparition. Nous avons interrogé la population riveraine pour mieux cerner cet état des choses. Celle-ci nous a expliqué que les facteurs endogènes et exogènes seraient à la base de cette disparition progressive de ce savoir-faire. Ces facteurs

impactent également la culture *Mourom* en général. Il y a également les facteurs d'altérations qui sont des causes non-négligeables ainsi que l'acculturation de la jeunesse.

IV. Analyse ethnographique des modèles d'occupation de l'espace dans le pays *Mouroum*

L'objectif de l'analyse des modèles d'occupation de l'espace dans la société *Mouroum* vise à établir le lien entre l'homme et son espace. En effet, durant les deux mois de collecte de données dans cette nous avons pu identifier trois (3) modèles d'occupations de l'espace qui sont le modèle groupé, le modèle dispersé et enfin modèle linéaire.

IV.1. Modèle groupé

La notion du vivre-ensemble ou en groupe fait partie de la culture Sara en général et de la société *Mouroum*, en particulier. Nous avons identifié un peu partout dans les villages où nous avons eu à faire les prospections. Selon nos informateurs, ce modèle est synonyme de solidarité et de l'entraide, mais surtout du vivre-ensemble entre les filles et fils de cette région. Dans ce modèle, la chefferie est placée au centre du village. C'est le cas de la chefferie de *Mouroum-Touloum*. Ceci permet au chef de contrôler le village avec l'aide des notables. Autre raison d'adoption de ce modèle est que dans le passé lointain, les conflits intercommunautaires, la razzia organisée par le royaume de *Baguirmi* étaient très récurrents dans cette région ce qui les amènent à rester en groupe pour faire face aux éventuelles menaces venant de l'extérieur.

Photo 15: Modèle groupé



Source : Ferdinand Peuradoum ©10/12/2022 à Galiti

Photo 16: Modèle groupé



Source : Ferdinand Peuradoum© 10/12/2022 à Galiti

IV.2. Modèle dispersé

Ce modèle est le résultat de la quête des terres cultivables. Les concessions sont éloignées les unes des autres permettant à chaque chef de famille d'avoir à la fois un espace d'habitation, mais surtout un espace de la culture derrière les cases « mendouba ». En effet, selon les informations recueillies, le modèle dispersé ne permet pas seulement à chaque père de famille d'avoir un espace un peu large pour les activités familiales, mais aussi une stratégie que cette société a adopté pour faire face aux attaques externes, car en expérimentant le modèle regroupé, la population est des fois encerclée par les ennemis pendant les périodes sombres de leur histoire. Ce modèle leur permet donc de rester en alerte en cas de menaces.

Photo 17: Modèle dispersé



Source : Ferdinand Peuradoux ©11/10/2022 à Kairati

IV.3. Modèle linéaire

C'est un modèle nouvellement adopté. Il est issu de l'administration coloniale. En effet après le découpage administratif du Tchad, le gouvernement dans son programme de désenclavement des villes, des provinces et des villages, avait tracé des routes nationales et des pistes pour permettre la circulation des biens et des personnes dans des bonnes conditions. Celui-ci invitait la population locale de se rapprocher des grandes voies. Selon les propos de Mislenga- que nous avons interrogé sur l'adoption de modèle, « ce modèle leur permet

d'avoir accès facilement aux centres des soins, mais aussi pour pratiquer les activités commerciales ». ²² (cf. photo n°18 et 19 ci-dessous).

Photo 18: Modèle linéaire d'habitation



Source : Ferdinand Peuradom© 19/10/2022 à Mindilati

Photo 19: Modèle linéaire d'habitation



Source : Ferdinand Peuradom©19/10/2022 à Mindilati

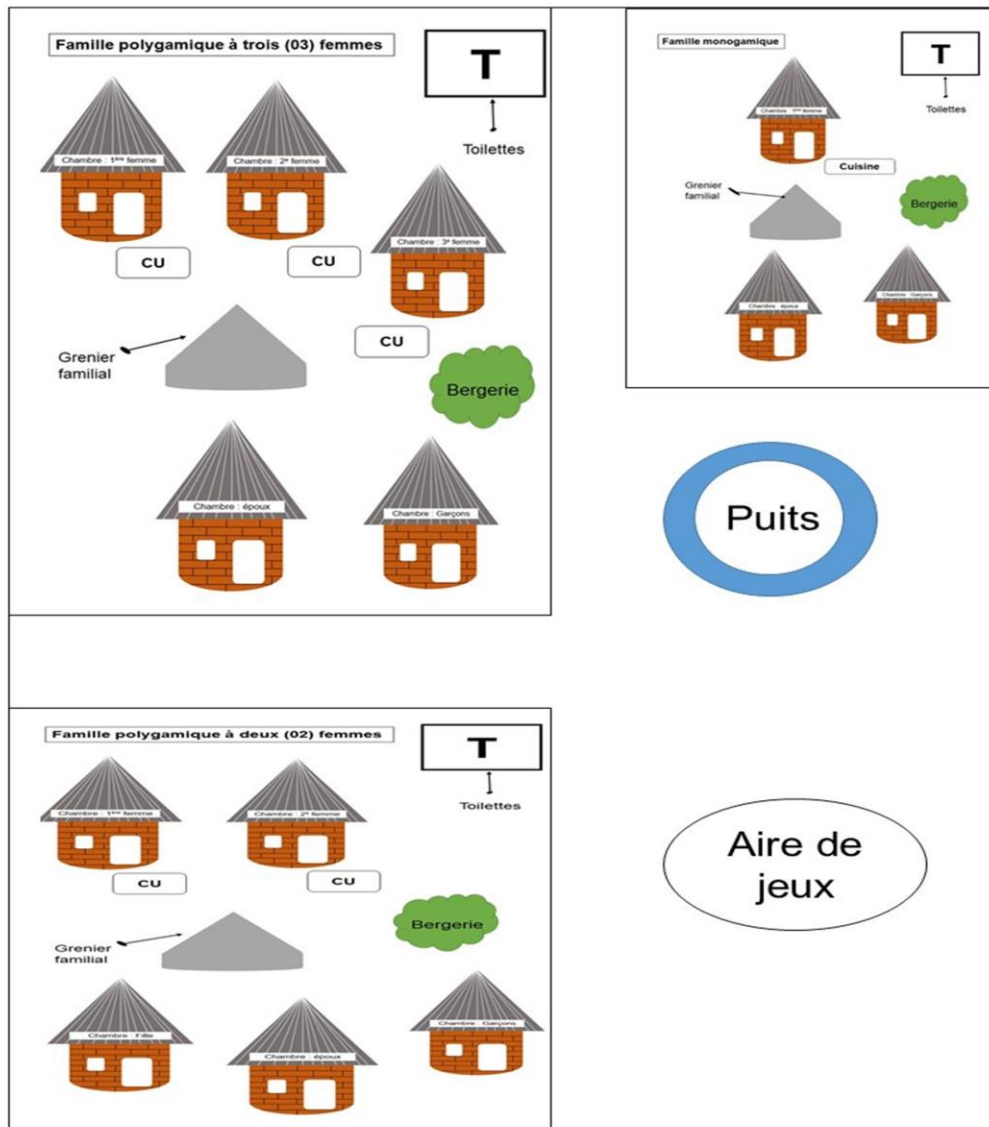
V. Organisation spatiale du canton *Mouroum-Touloum*

Le pays *Mouroum* est organisé en cantons. Ces entités sont administrées par les chefs de villages et les chefs de terres. Il s'agit des organisations politiques structurées, ayant à leur tête des chefs qui détiennent tous les pouvoirs (politiques, économiques et religieux). Les chefs exercent leur règne avec l'appui des chefs de quartier et les chefs de lignage qui sont encadrés par des sociétés secrètes.

Parlant d'architecture locale, rappelons une fois de plus qu'elle est à ce jour sous l'effet de l'urbanisation. La chefferie de par sa position (au cœur de la société), reçoit la force émanant de la forêt sacrée. Elle a une fonction polyvalente, car elle est le lieu de la réunion, de cérémonies, de l'éducation, mais aussi un lieu de la justice par excellence.

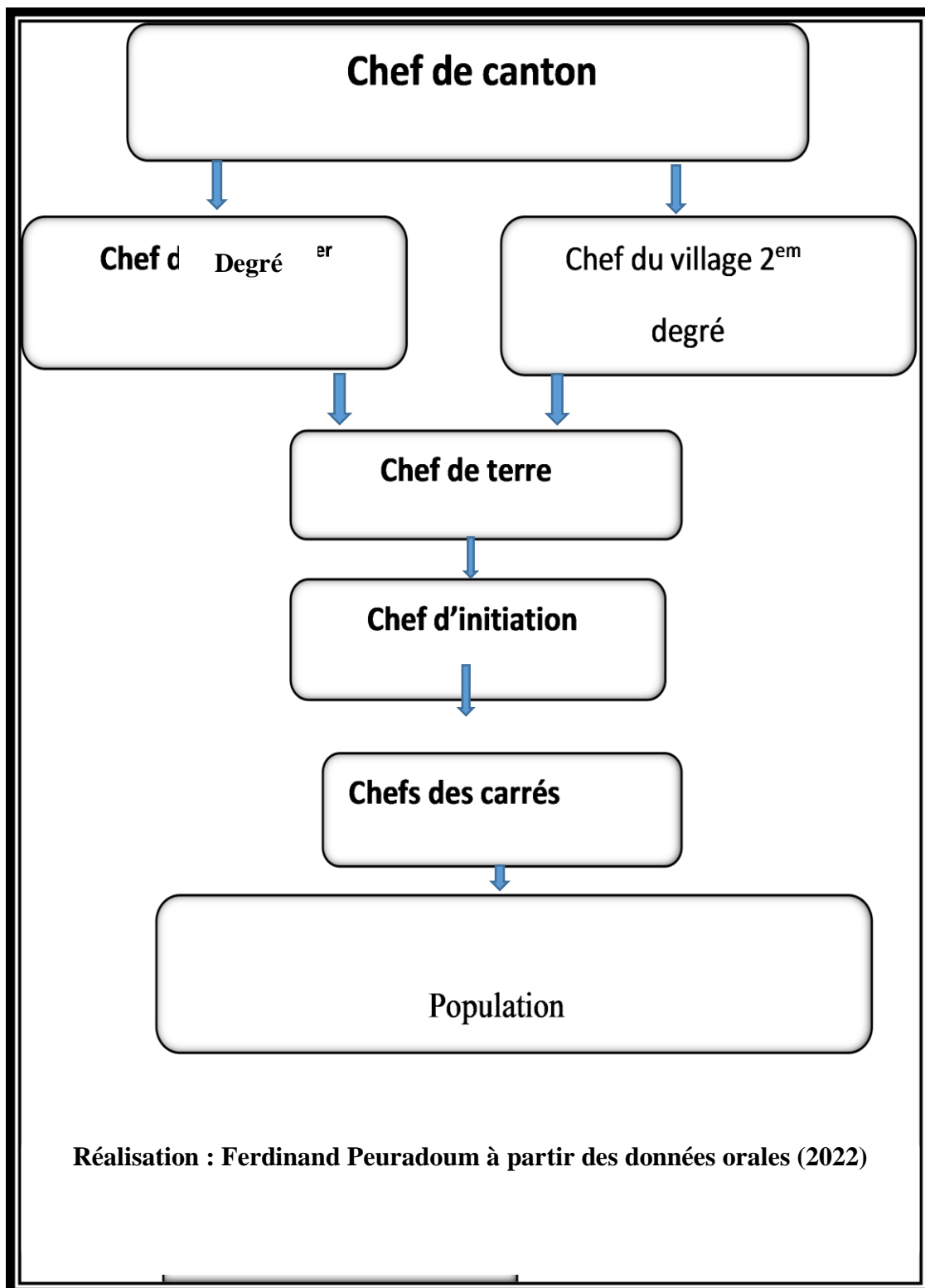
²² Entretien avec Mislengar Josué, 58 ans, enseignant, 10/12/2022 à Dogbara.

Figure 5: Structuration des foyers chez les Mouroum



Réalisation : Peuradoum Ferdinandd (2022)

Figure 5 : Schéma Organigramme du pays Mouroum



L'organigramme représente le découpage administratif du canton *Mouroum-Touloum* sur le plan administratif. Le canton est composé de 23 villages indépendants les uns des autres avec à leur tête un chef qui assure l'autorité politique de la communauté. Le chef est entouré de deux à trois conseillers qui l'aident dans sa noble tâche.

VI. Analyse fonctionnelle de l'architecture vernaculaire de pays *Mouroum*

Les données ethnographiques et orales recueillies permettent d'établir une catégorisation de l'architecture locale de cette région. Une analyse théorique de fonctionnalisme nous permet de comprendre le message qui se cache derrière chaque habitat de cette société. Chaque espace de l'architecture domestique porte en lui des messages manifestes et latents qui sont très importants pour nous mettre en évidence. Pour Preston Blier (1987), cité par Rimité Ibingaye (2021 : 114), L'habitat ne concerne pas uniquement les différents aspects de la vie humaine, mais aussi les différentes catégories de pensée et de l'expression. Dans la même pensée, J.-P. Lebeuf (1961 : 468) affirme que « L'habitat présente une sorte de texte, un système de langage dont la compréhension passe par l'orientation, la morphologie, les matériaux et les processus de construction ». Leurs affirmations paraissent évidentes parce que l'architecture en elle-même porte des expressions et de pensées qui traduisent le mode de vie de la société qui la conçoit. Dans le contexte africain, une œuvre architecturale n'est pas seulement produite pour des besoins esthétiques. Elle porte des messages remplis de fonctions. Le concept de fonction résulte de la théorie fonctionnaliste et fait de la culture un élément qui satisfait des besoins primaires et secondaires des individus. Selon Malinowski Bronislaw (1967) cité par J. Danbabé (2017 : 98) « Les fonctionnalistes postulent à une lecture de la société à partir des fonctions qui le déterminent. Chaque élément culturel a une fonction à remplir et les organisations humaines (les institutions) devront être étudiées en fonction de leur environnement. Ainsi, le fonctionnalisme dans le cadre de cette recherche devient donc un modèle explicatif pour la connaissance des valeurs architecturales de cette société dite *Mouroum*. Déjà dit dans le cadre théorique.

VI.1. Position centrale de chefferie « lô le Ngar »

La position centrale de la chefferie *Mouroum* n'est pas un fait au hasard. Cette position symbolise le pouvoir. La concession du chef est isolée au centre du village. Aucun mur ne la relie aux autres concessions voisines. Cela signifie que le pouvoir central reste inégalable à travers la spécificité du palais

Pendant la campagne de prospections pédestres dans le site de *Mindilati*, nous avons constaté que l'ancien palais de Markindjay se trouve au centre du village. Il en est de même dans le canton de *Mouroum-Touloum* où le palais se trouve au cœur de cette communauté. L'entrée du palais est orientée vers l'est selon notre informateur, c'est un signe de respect envers le soleil. La notion de centralité de la cour royale n'était pas seulement un cas isolé au Tchad, mais perceptible un peu partout dans les pays africains. C'est le cas au Cameroun chez les *Bamunou* le palais royal de NJOYA se trouve au cœur du village.

V.2. Case du père de famille kei-bâ

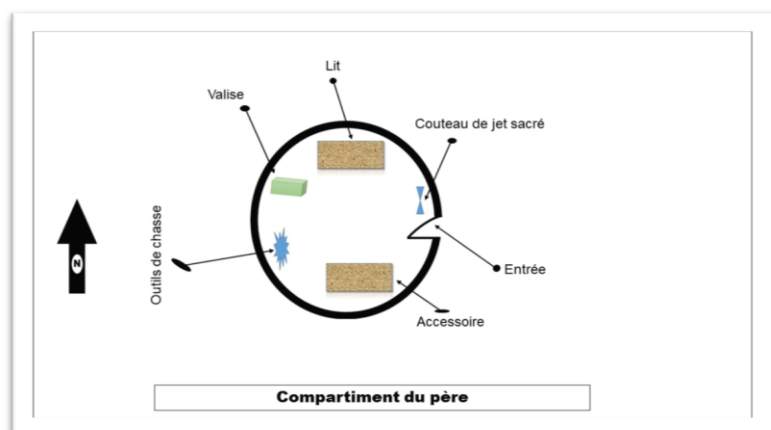
Généralement, c'est une case d'une pièce de forme circulaire. La case du père de famille ou kei-bâ occupe une position stratégique dans la concession. Elle est construite à l'entrée de la concession face aux cases de ses épouses. Cette position lui permet d'avoir une vue globale sur toute la famille afin de contrôler leur mouvement. C'est une pièce qui mesure environ deux (2) à trois (3) mètres de diamètre où se dévoile son rôle domestique comme un espace de logement ou de réception. L'aménagement intérieur est structuré comme suit : à l'entrée de la case à droite, se dresse un lit confectionné à base de *Bambusa vulgaris* « kag'nal », sur lequel se repose le père « ninga », la lance. À gauche, on trouve une asse sois en bois « djanga » ou en bambous sur lequel sont accueillis les distingués étrangers. Au fond, se trouve une valise faite à base de fibre végétale « mare » qui sert à la conservation des habits et des remèdes pour sauver la famille en cas de maladies.

Photo 20: Lit (engrepe)



Source : Ferdinand Peuradou©16/11/2022 à Kome

Figure 6: Compartiment du père



Réalisation : Ferdinand Peuradoum (2022)

V.3. Case et cuisine de la femme *Mouroum*

La case de la femme *Mouroum* est une unité d'habitation plus grande. Sa grandeur est relative aux multiples fonctions qu'elle remplit. Elle mesure plus de trois (3) mètres de diamètres. La case de la femme se place au côté opposé de l'homme. À l'entrée à droite, se dresse un lit en bois où se repose l'épouse à gauche se dresse également un lit des enfants de 0 à 6 ans. Au fond, est placée une tablette. Au-dessus, on a une corbeille remplie des ustensiles pour les repas spéciaux (cérémonie de la dot, cérémonie funèbre, etc.). Une valise faite à base de fibre végétale se place juste à côté du lit de la femme pour conserver ses habits et objets de valeur telle que les parures et bien d'autres. La valise contenant les vêtements des enfants est placée juste à côté de leur lit. Au milieu de la case, se trouve un foyer pour chauffage la chambre pendant le froid.

La cuisine (*kei-pag*) quant à elle se trouve à proximité de la case de la femme mesurant deux mètres de diamètre. Dans cette petite pièce qui est la force motrice du maintien de la force d'une famille, à l'intérieur se trouve un à deux jarres servant de stockages des eaux, le foyer se trouve au milieu de la case une longue table est placée au-dessus de foyer ou les femmes conservent les mobiliers de la cuisine.

Photo 21: Vue cuisine de l'intérieure de la cuisine



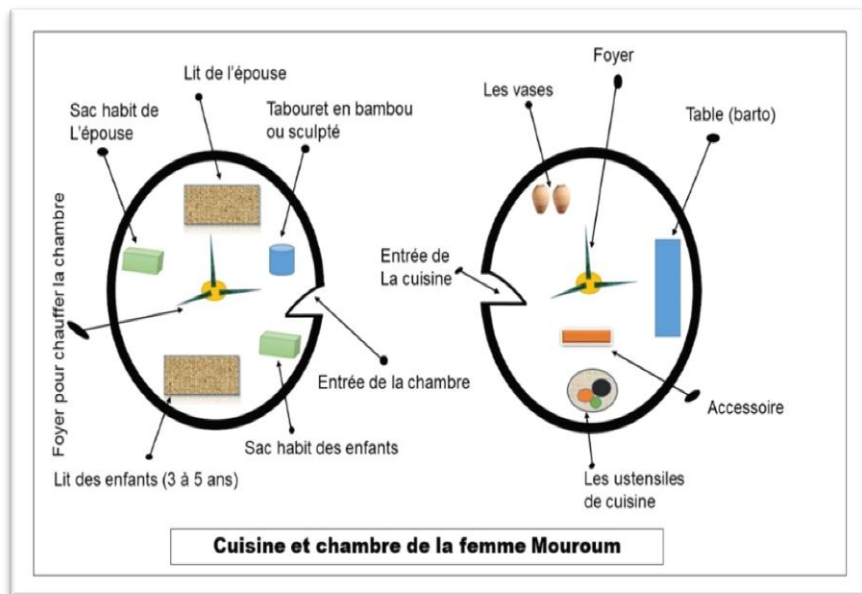
**Source : Ferdinand Peuradoum©
17/10/2022 à Mouroum-Touloum**

Photo 22: Vue de l'intérieure de la chambre de la femme Mouroum



**Source : Ferdinand Peuradoum©
17/10/2022 à Mouroum-Touloum**

Figure 7: Compartiment de la femme Mouroum



Réalisation : Ferdinand Peuradoum (2022)

V.4. Case d'un jeune garçon kei-bassa

Dans le passé, la case d'un jeune homme est de type circulaire à couverture conique comme celle de ses parents. Mais force est de constater qu'aujourd'hui, les jeunes dans le milieu *Mouroum* préfèrent la case rectangulaire à deux pentes, (cf.23 et 24 photos ci-dessous). Elle est généralement située à proximité de l'entrée de la concession. Près de la case du père « kei-bâ » très loin de l'environnement féminin. Sa position à l'entrée de la concession permet au jeune homme d'avoir des gardes, car la présence d'un jeune garçon dans la famille chez les *Mouroum* constitue une force dissuasive car il peut empêcher tout cas de vol ou d'intrusion, d'accès non contrôlé à la concession.

Contrairement à la case du garçon, la case de la fille « kei mande » se situe à côté de celle de sa mère. Cette position selon Moudoumeem Madeline, « permet à la mère de la jeune fille de veiller sur elle. Car chez les *Mouroum*, l'éducation d'une fille est une responsabilité de sa mère »²³.

²³ Entretien avec Moudoumeem Madeline, 69 ans, ménagère, 15/11/2022 à Mouroum-Touloum.

Photo 23: Case du garçon



**Source : Ferdinand Peuradoum©
23/11/2022 à Guelmbagti**

Photo 24: Case du garçon



**Source : Ferdinand Peuradoum©
23/11/2022 à Guelmbagti**

V.5. L'Espace public *dane-bé*

Il s'agit de la cour. Elle est réservée à la convivialité et à l'accueil de la fibre familiale. Dans les sociétés africaines, cet espace joue un rôle dans le maintien de l'équilibre social dans chaque famille. Servant au fonctionnement de la structure familiale. C'est aussi un lieu de production et de la consommation. Les femmes sont impliquées dans la préparation du repas et de la bière locale « keleng ». C'est dans cet espace également que le père de la famille réunit les enfants la nuit autour du feu appelé « tâ pèr-ndal » pour leur transmettre les valeurs vitales.

Photo 25: Cour fermée



Source : Ferdinand Peuradoum© 23/11/2022 à Guelmbagti

VI. Approche sémiotique et symbolique de l'architecture chez les *Mouroum*

La signification possède plusieurs acceptations, mais dans le cadre de notre étude, elle renvoie au sens et au symbole des différents aspects de l'architecture de la société dite *Mouroum*. Tout produit africain (objet construction, etc.) participe non seulement à la l'univers des techniques ou de l'économie, mais aussi celui des symboles que l'archéologue peut aussi étudier.

VI.1. Rapport entre maison et extérieur

Le terme maison ou « kei » et extérieure « raga », les deux renvoient à des significations précises. La maison étant le domicile tandis que l'extérieur fait penser au territoire hors de cette concession. La maison a la fonction de logement, de protection, de sécurité, etc. Dans toutes les sociétés, c'est un lieu d'intimité pour la cellule familiale, un lieu sacré chez les *Mouroum*.

Dans la société *Mouroum*, il existe une opposition entre maison et extérieur. Si l'on construit une case pour se loger ou se protéger contre l'extérieur alors ce dernier est perçu comme un environnement menaçant. C'est dans cette optique que les *Mouroum* préfèrent clôturer leur concession avec des murs soit en secco « ndogo » ou en tige de mil « kad ». (Cf. photo n° 26).

De même, quand un homme rentre de voyage, il ne va pas rendre visite aux voisins ou amis avant d'être passé chez lui « Pour y mettre son âme au repos », car selon la tradition, si l'on rentre du voyage sans passer chez soi, l'on risque de laisser son âme dehors et cela peut entraîner les malheurs.

Photo 26: Clôture en tige de mil



Source : Ferdinand Peuradoum© 20/10/2022 à Bouroumti

VI.2. Notions de dedans, du dehors, du devant, d'arrière, du haut et du bas

Dans les structures architecturales de l'aire culturelle *Mouroum*, nous avons relevé les notions du « dedans », « dehors », « arrière », « devant » « haut » et « bas » des sites habités.

VI.3. Le dedans (*mee*) dehors (*giré*)

Le « dedans » désigne l'intérieur de la case. Le dedans de la case traduit la discrétion telle que la case de la femme qui est un lieu d'intimité. Cette partie offre de repos à toutes les couches de cette société. Le « dehors » quant à lui est une notion utilisée par une personne qui se trouve à l'intérieur de la case. Il symbolise la cour qui est un lieu d'échanges entre les membres de la famille, un lieu de réunion, etc.

VI.4. Le « haut » et le « bas »

Il existe une différenciation entre les deux termes : le haut (*tar*) et le bas (*nang*) dans le milieu *Mouroum*.

Dans le domaine de la construction, cette communauté préfère choisir les endroits élevés pour implanter définitivement les villages. Lors de nos campagnes de prospections, nous avons constaté que la plupart des anciens habitats se trouvent dans des zones élevées. C'est une stratégie pour lutter contre les inondations ou les débordements des eaux de pluie. Puisque cette région est abondamment arrosée par les eaux de pluies, phénomène observé lors de nos descentes les différents sites. Le « bas » « nang » fait penser au bas-fond qui est un espace privilégié pour la culture du riz et surtout la culture irriguée d'une manière générale chez les *Mouroum*.

CHAPITRE III : ANALYSE TECHNOLOGIQUE DE LA PRODUCTION ET DE LA CONSERVATION DE L'ARCHITECTURE MOUROUM

Dans chaque société, les hommes utilisent des moyens que la nature leur offre leur offre pour satisfaire les besoins existentiels comme se loger, se protéger et surtout conserver leurs biens. Ainsi, les *Mouroum* ont produit sur leur aire culturelle des types architecturaux qui leur permettent de subvenir à leurs besoins primaires et secondaires. Dans le cadre de cette étude, nous présentons en premier lieu, les techniques de la production ou de la construction de la case ronde « kas-ked » qui est l'élément fondamental de l'habitat *Mouroum* et en second lieu, les techniques endogènes de conservation de ce patrimoine culturel.

I. Production architecturale et contraintes écologiques

L'architecture vernaculaire est le produit de l'interaction entre l'homme et son environnement. Cependant, il faut relever que les formes architecturales peuvent être influencées par des règles sociales, des croyances et des rites. C'est dans ce sens que nous avons convoqué la théorie du déterminisme écologique. Ainsi évoqué, pour les tenants de ce paradigme, il y a une complémentarité entre l'homme et son milieu physique. L'homme s'adapte à son environnement en créant et en développant des techniques qu'il a lui-même

inventé. Il peut les acquérir en fonction de certaines techniques qui se sont développées au cours de l'histoire. Ainsi, l'œuvre architecturale doit être appréhendée à l'intérieur de la relation entre l'environnement et la culture. La construction des œuvres architecturales répond aux besoins de l'homme de se protéger, de se loger et de se défendre. Les expériences architecturales se sont ainsi diversifiées au fil du millénaire pour offrir plus de sécurité, de stabilité et de confort à l'homme.

L'Africain de la brousse bâtit sa demeure avec les matériaux que la nature lui offre. C'est ainsi que les *Mouroum* qui vivaient au sud du Tchad utilisaient les matériaux que leur offre la nature pour construire leurs habitats. Les formes de ces habitats ne posent pas de problème technologique, mais reflètent la culture des sociétés qui les conçoivent. Elles ne répondent pas à des formes esthétiques ou géométriques, mais à la fonction culturelle et pratique. L'architecture vernaculaire est le reflet le plus pur du mode de vie des *Mouroum*.

I.1. Les données ethnographiques

Lors de nos différentes prospections dans les deux (2) grands cantons *Mouroum* à savoir, le canton de *Mouroum-Touloum* et le canton *Ngamongo*, la case de l'homme, de la femme et celle des enfants, voire même celle des jeunes filles et garçons sont construites de la même façon. Toutefois, on peut les distinguer par leurs emplacements et par leurs équipements. Construire une case nécessite un travail par chaîne où chaque membre de la concession a une tâche précise.

I.2. Organisation du travail dans la production architecturale chez les *Mouroum*

Dans la société *Mouroum*, il existe une solidarité remarquable qui se manifeste lors de grands travaux champêtres et aussi, lors des constructions des cases. Selon les sources orales recueillies auprès de la population locale, les *Mouroum* s'entraident mutuellement lors de la construction de leurs habitations. Cependant, la réalisation d'une case est en premier lieu, la responsabilité de tous les membres de la famille, ensuite viennent les voisins et amis d'alentour. En outre, une autre organisation du travail est faite par une demande « *ndei* ». Selon Ograngar Aibou, chef du village de Touloum et par ailleurs maçon, a déclaré :

Jadis, dans notre société, celui qui veut construire une case, apprête les matériels, prépare le torchis en grande quantité, ordonne à sa femme ou à ses femmes, ses cousines, de préparer la boisson locale « *bodo* », accompagnée de la nourriture. Ensuite, il invite les voisins, amis et cousins pour engager ensemble le travail de la fondation jusqu'à la toiture.

Cependant, celui qui a organisé le « ndei », doit savoir qu'il fera pareil s'il était sollicité par un membre parmi ceux qui sont venus l'aider²⁴.

C'est dans ce sens que C. Pettang (1999), cité par R. Mariembé (2004 : 52) déclare que :

La primauté des facteurs socio-culturels ne peut être contestée dans la production de l'habitat. Grâce à un esprit d'entraide, les travaux se déroulent rapidement. Ceux-ci peuvent être mis en évidence dans la chaîne opératoire ou le processus de la construction. Ainsi, pour parler de la construction des cases en milieu *Mouroum*, il y a deux grandes étapes à exécuter : la première œuvre et la seconde œuvre.

La première étape repose sur la fondation jusqu'à l'élévation du mur de la case et la dernière étape, englobe la confection de la toiture et l'aménagement de deux parois (interne et externe). Au cours de ces deux grandes étapes, le chef d'œuvre ou le bâtisseur, est le pilier de la chaîne opératoire. Il travaille en synergie avec le propriétaire de ladite case en cours de construction. Ces activités sont exclusivement réservées aux hommes. Toutefois, les femmes ont pour tâche de stocker de l'eau et de préparer à manger aux travailleurs. Les enfants ont aussi une tâche non négligeable dans la chaîne opératoire de la production architecturale chez les *Mouroum*. Ils assistent les hommes dans le transport et l'usage de l'eau, mais aussi dans la recherche des fibres végétales pour pétrir le pote-pote ou le torchis.

Pour la confection de la toiture, les hommes et les jeunes garçons vont chercher la paille et les lanières. Ils coupent les bois pour la charpente qui seront transportés par les femmes membres de la famille. Le propriétaire de la future case, fixe une date pour la confection de la toiture et invite à nouveau les voisins amis et cousins pour cette dernière étape en apprêtant les matériels et matériaux. Il doit aussi penser à préparer de la nourriture pour les invités. Une ambiance de fraternité et d'amitié est au rendez-vous. Les femmes les accompagnent avec des chants et des youyous. Une fois fini, la nourriture et la boisson locale clôturent la journée de travail. Le « keleng », le bili-bili ou le « bodo » sont alors servis.

II. Chaîne opératoire de la production architecturale chez les *Mouroum*

L'analyse des procédés techniques fait appel à la chaîne opératoire de la construction. Dans cette partie, nous allons analyser le processus allant de l'approvisionnement en matières premières jusqu'à la finition de la construction en passant par la confection de la toiture. Rappelons généralement que les travaux de la construction commencent après les travaux champêtres, entre le mois de janvier et de mai.

II.1. Phase préparatoire

²⁴ Entretien avec Ograngar Aibou, 64ans, chef du village de Mouroum-Touloum, 09/10/2022 à Mouroum-Touloum.

La phase préparatoire est la première étape du processus de l'édification de l'habitat chez les *Mouroum*. C'est l'ensemble des mesures à prendre avant le démarrage d'un chantier de construction. Le propriétaire de la case en cours prend des dispositions préalables sur le plan et la technique et ensuite, il fait appel à son bâtisseur. Le site ou la case qui sera posé, est choisi. Aussitôt, l'on aménage le terrain et la définition du plan se fait en accord avec le bâtisseur, mais surtout sous l'autorisation du chef de terre « ndje-donang ». Ce dernier est la seule personne qui est habilitée à autoriser à un membre de la communauté *Mouroum* de construire sa demeure. Selon la coutume, le propriétaire de la nouvelle case doit faire un sacrifice pour que cet endroit lui accorde la paix et la sécurité durable. Il peut tuer un coq ou un cabri selon sa capacité. Les *Mouroum* ne choisissent pas n'importe où et comment pour construire leur case ou pour s'installer. Ils privilégient les zones non loin des cours d'eau. Selon Mairo Issa Djassingar par ailleurs chef de terre « ndje-donang » de *kairati*, l'implantation d'une case est conditionnée par la gestion de l'espace villageois, le choix du site devrait nécessairement respecter les espaces pour la circulation à l'intérieur du village.²⁵

III.2. Outils de travail

Les outils de travail que les *Mouroum* utilisaient pour la construction de leur case sont de nature archaïque. Il s'agit de la houe « kos », la barre à mine à manche en bois « bar-doi », qui sert à creuser les tranchées pour la fondation ; la corde « kula » qui sert à délimiter la surface ou la case sera implantée. En plus de ces outils précisés, laalebasse « ngo » et la jarre « djo-mane » servent également à la conservation d'eau pendant les travaux. La main, quant à elle, est un véritable outil dans la production architecturale africaine d'une manière générale et celle du Tchad, en particulier.

II.3. La mise en œuvre de la construction d'une case

C'est une phase au cours de laquelle le chef-d'œuvre ou le bâtisseur élabore l'ensemble des techniques qui concourent à la construction de la case. La principale forme de relation entre l'homme et la nature, ou plutôt entre l'homme et son milieu passe par la technique. Les techniques sont un ensemble des moyens instrumentaux et sociaux par lesquels l'homme réalise sa vie, produit et dans le même temps, crée l'espace. Sur ce, nous ajoutons que l'art du bâti est une aptitude sociale et culturelle qui fait partie de la vie de l'homme. Cependant, les procédés techniques de la mise en œuvre de la construction concernent le gros œuvre et le second œuvre.

²⁵ Entretien avec Mairo Issa Djassingar, 44 ans, sociologue, 26/09/2022 à N'Djaména.

II.3.1. Gros œuvre.

Le gros œuvre est l'ossature d'une habitation qui englobe la fondation, l'élévation et de la toiture d'une case. Selon Noverraz (1982) cité par Rimité Ibingaye (2021 : 79), « le gros œuvre est défini comme étant : la mise en forme du bâtiment. Il englobe le soubassement, l'élévation et la toiture ». Cette étape nécessite une attention particulière, car un adage populaire dit : « On connaît le maçon au pied du mur ».

II.3.1.1. La fondation (kas-kei)

La fondation ou le « kas-kei » d'une case chez les *Mouroum* à la forme circulaire qu'on appelle « kas-ked » et signifie littéralement « pied de l'éléphant ». Pour Savary (1976 : 98), « Les fondations d'un ouvrage sont les parties de celui-ci qui reposent sur le sol et lui transmettent toutes les charges », autrement dit, la fondation est la force d'un édifice. Si elle est mal bâtie quel qu'en soient les types de matériaux que vous allez utiliser pour l'élévation, cette maison ne peut résister longtemps. Le travail de la fondation ne présente aucune difficulté particulière. C'est une opération qui peut prendre au maximum une heure et demie. Le diamètre de la case est variable selon la demande du propriétaire, mais lors de nos prospections dans des différents villages, le diamètre de leurs cases varie entre deux (2) à trois (3) mètres. À l'aide d'un piquet et d'une corde, le bâtisseur aidé par les voisins, amis et cousins invités pour la circonstance, tracent la fondation avec la houe « kos » un cercle. Ensuite, ils font une tranchée dont la profondeur varie entre 10 à 15 centimètres bien nivelée et arrosée par l'eau (fondation), le bâtisseur et les mains d'œuvre commencent à reprendre les boules de pote-pote ou du torchis bien pétrie et mélangé avec des fibres végétales et les déchets des animaux domestiques sur la trace de fondation pour obtenir un cercle homogène à une hauteur de vingt-cinq centimètres (25 cm).

II.3.1.2. L'élévation du mur (*kunda kei*)

Au cours de cette étape, le chef d'œuvre aidé par les voisins, cousins et amis du propriétaire de la nouvelle case, commence par reprendre les boules de terre (poto-poto) sur la fondation déjà faite en effectuant un cercle identique tout en respectant la dimension déjà entreprise au niveau de la fondation (20 cm). La deuxième assise ne sera entamée qu'après 30 à 40 minutes. Ce laps de temps permettra le séchage de la première assise. Le chef d'œuvre recommence son tour de manière identique en procédant toujours dans le même sens. Il faut deux (2) à trois (3) assises dans la journée pour recommencer après 48 heures de repos, le même processus recommence. Il faut au total 10 à 12 tours assises qui correspond à 2 ou 2,20 mètres pour arriver à la fin de la construction du mur d'élévation. Ainsi, pour le maçon Ndilbé

Pierre²⁶, l'élévation du mur d'une case chez les *Mouroum* peut prendre une semaine si le prioritaire de la nouvelle case en cours met tout à la disposition du chef d'œuvre.

Photo 27: Élévation du mur



Source : Ferdinand Peuradou©14/12/2022 à Mouroum-Touloum

II.3.1.3. La toiture « dolé do kei »

Selon Noverraz (1986) cité par Rimité Ibangaye (2021 : 81), « la charpente est un ensemble destiné à supporter le poids de la couverture et de la neige, ainsi irrésistible à l'action du vent ». Après la finition de la construction du mur, le propriétaire de la nouvelle case encours procède à la quête de bois « ka'g » et de la paille « muw » ou « bende » et de lanière « kula » pour la confection de la toiture. Cette étape de la production architecturale est réservée et réalisée uniquement par des hommes et les jeunes garçons. Les femmes quant à elles s'occupent de la cuisine le jour de la confection de la toiture pour les travailleurs.

Dans la société *Mouroum*, deux techniques sont indispensables pour la confection de la toiture, contrairement à d'autres sociétés du sud du Tchad telles que les Moundang qui utilisent une seule technique. La première technique est que la charpente laquelle est directement conçue sur le mur. Pour ce qui de la seconde technique, la charpente tout comme la confection de la toiture sont faites au sol avant qu'on ne soulève pour la déposer sur le mur.

²⁶ Entretien avec Ndilbé Pierre, 52 ans, maçon, 12/09/2022 à Mouroum-touloum.

Photo 28: Charpente de la case ronde



**Source : Ferdinand Peuradoum ©14/12/2022 à
*Mouroum-Touloum***

Photo 29: Confection de la toiture



**Source : Ferdinand Peuradoum © 19/12/2022
à *Ngamongo***

Le second œuvre est la deuxième et la dernière phase des procédés techniques qui suit le gros œuvre. Il englobe l'aménagement de deux parois (interne et externe).

II.3.2.1. La porte

La porte est l'élément qui permet l'accès à l'intérieur de la case. Celle-ci est laissée bien avant la première assise de la fondation. Généralement, les portes des cases dans le pays *Mouroum* ont la même dimension. Cette dernière varie entre 80 cm à 90 cm de large et la hauteur est comprise entre 1.70 à 1.80 cm. Sa fermeture est faite à base de « secco » tressé. Cette dernière est soutenue par deux bois fixés devant la porte de la case.

Photo 30: Porte soutenue par deux bois fixés à l'intérieur



Source : Ferdinand Peuradoum ©13/10/2022 à Mouroum-Touloum

II.3.2.2. Aménagement de la paroi externe

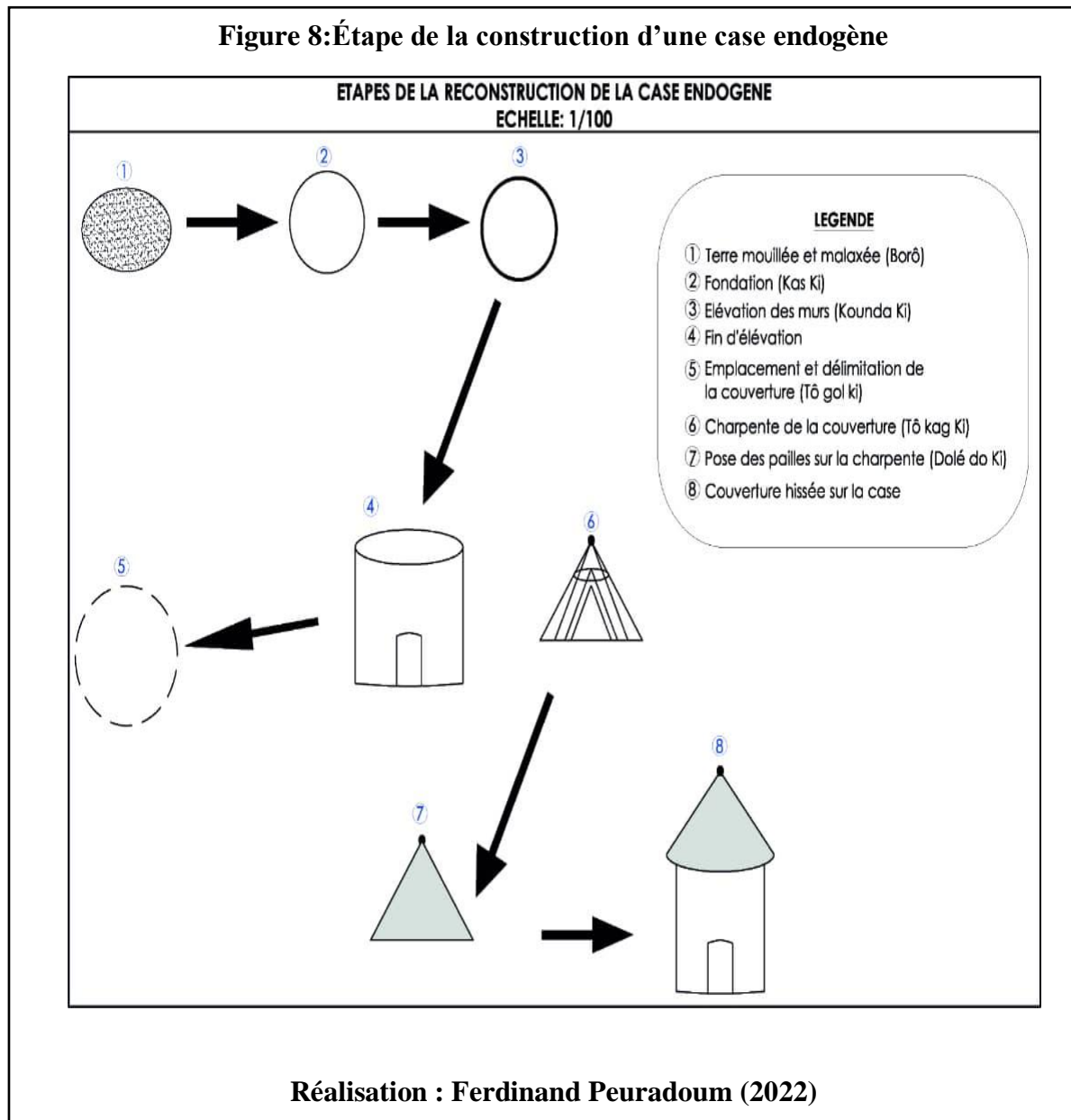
Cette tâche est accomplie par le propriétaire de la nouvelle case. Il est aidé par les membres de sa famille, surtout les jeunes garçons. La préoccupation majeure d'aménagement des parois externes est la dégradation des murs par les eaux de pluie. Selon Ndilbé Pierre, les *Mouroum* procédaient au mélange de la terre avec de la bouse qu'on mélangeait avec de l'eau, puis laissés au repos pendant deux semaines.²⁷

II.3.2.3. L'Aménagement du sol et de la paroi interne

Pour que cela se décompose avant de l'appliquer sur les murs des cases. L'aménagement du sol et de la paroi interne est une tâche mixte c'est-à-dire exécutée par les hommes tout comme les femmes. L'intérieur de la case est bien arrosé. L'on prélève des

²⁷ Entretien avec Ndilbé Pierre, 52 ans, maçon, 12/09/2022 à Ngamongo.

excréments des bœufs mélangés avec la boue. Une fois le sol bien compacté, l'on reprend suffisamment de la boue au sol. On utilise le lisseur, soit la houe, soit un morceau de calebasse pour lisser le sol et les parois du mur pour les rendre plus jolies.



III. Procédés techniques de la construction du grenier (*dâme*)

Le grenier est un élément de l'architecture locale chez les *Mouroum*. Il est également un élément de conservation des biens dans tous les pays d'Afrique. Chez les *Mouroum*, chaque concession devrait au moins avoir un ou deux greniers pour conserver ces produits vivriers. Mais l'art de confectionner n'est pas à la portée de tout le monde, car il y a des spécialistes qui font ce travail avec passion. On les appelle en langue *ndekodjo dâmeje*.

Contrairement à la production de la case vernaculaire où l'on choisit un site avant d'entamer les travaux de construction, pour le grenier, celui qui est dans le besoin fait une demande chez les spécialistes qui viendra chez lui pour les réaliser. Les matériaux utilisés pour la confection de cette œuvre sont d'origine végétale (paille, lanière).

III.1. Analyse de la technique de la confection du grenier

D'après les travaux de J. chapel (1980 : 84), « pour la confection du grenier, l'artisan fait passer la corde entre les morceaux de bois, les pailles sont disposées entre les rangées de corde de manière alternative d'abord verticalement et ensuite horizontale ». Au Tchad d'une manière générale et dans le sud en particulier, chaque communauté procède à sa propre technique de confection du grenier. Ces techniques correspondent à la réalité socio-environnementale et culturelle. Les toupouri de *fianga*, les Moundang de Léré, les Massa de Bongor et les *Mousgum* de *Guelendeng* construisent leur grenier à base de la terre battue. Tandis que les *Mouroum* dans le département de la Tandjilé-Est utilisent de la paille, de la lanière pour réaliser les leur.

Les greniers dans le milieu *Mouroum* ont une hauteur de plus de 1,50 m de large à base rétrécie au sommet avec une couverture suffisamment pour qu'un homme puisse s'y entrer. Le fond est renforcé par un bourcette circulaire épais avec un toit de paille à la forme conique le tout est posé sur un échafaudage de 1 m qui met les grains de la récolte hors de l'humidité et des animaux. Sa confection peut durer deux (2) à quatre (4) jours au maximum.

Photo 31: Grenier fermé



Source : Ferdinand Peuradoum ©09/10/2022 à *Mouroum-Touloum*

III.2. Place du grenier

Le grenier est le trésor d'une famille et donc il mérite une attention particulière et reste sous le contrôle du chef de famille. Le père de la famille le place au milieu de la concession familiale. Cette position stratégique selon Memrangar, « pourrait être interprétée comme étant une question de justice et d'équité sociale, car dans le pays *Mouroum*, la majorité des hommes sont des polygames ». ²⁸

Autre remarque à faire sur le grenier est que, l'accès n'est pas permis à tous les membres de la famille comme ce fut le cas des Sara-Madjimgaye signalé par Rimité Ibingaye (2021 : 87) que : « Chez les Sara-Madjimgaye, tous les membres de la famille ont accès au grenier. Chez les *Mouroum*, l'accès au grenier est réservé aux jeunes garçons. Ceci permet au père de bien gérer leurs provisions jusqu'à la période de soudure

III.3. Fondation du grenier

La fondation du grenier est faite par les enfants sous la conduite du père. Après avoir opéré le choix du site, le père ordonne aux jeunes garçons de nettoyer l'emplacement du site, il prend ensuite la dimension au sol puis ordonne aux jeunes de creuser les trous à l'aide de la barre à mine en manche de bois (*bardoï*). Après avoir creusé les trous, l'on introduit les bois solides, ensuite, on met des traverses. Une fois cette étape finie, le père fait appel aux voisins, cousins pour l'aider à déposer le grenier sur la fondation. Après cela, plusieurs branches de deux (2) m sont fixées tout autour du grenier lesquelles serviront des supports verts

Photo 32: Grenier ouvert



Source : Ferdinand Peuradoux ©
13/10/2022 à Medjalenti

Photo 33: Grenier fermé



Source : Ferdinand Peuradoux ©13/10/2022 à
Medjalenti

²⁸ Entretien avec Memrangar Marcelin, 58 ans, sculpteur, 09/11/2022 à Galiti.

IV. Analyse des nouveaux types architecturaux

Les modèles architecturaux traditionnels font face à des mutations profondes. Ils cèdent la place aux nouveaux types architecturaux qui sont : l'architecture mixte ou l'architecture de la synthèse et l'architecture d'emprunt ou l'architecture importée. On passe de cercle avec une couverture en forme conique à une forme en rectangle ou carré avec une ou deux pentes voir même plus.

IV.1. Architecture mixte

On appelle également architecture de synthèse, ce type d'architecture qui est à la base de la réalisation d'une maison par l'assemblage des matériaux locaux, c'est-à-dire, les matériaux que l'on tire de la nature sur place et les matériaux d'emprunt ou manufacturés provenant de l'industrie. Celle-ci (architecture mixte) a pris de l'ampleur dans la région de la Tandjilé et s'oppose à l'architecture dite vernaculaire ou locale, socle de la cohésion sociale de la société *Mouroum*.

IV.2. Matériaux utilisés

Comme nous l'avons souligné plus haut, l'architecture mixte ou d'emprunt est conçue à base des matériaux locaux et manufacturés. Il s'agit de la terre, bois, paille, ciment, gravier, tôle ondulée, fer, sable, etc. J.-M. Essomba (1992 : 60) disait : « L'artisan africain doit rechercher constamment une position d'équilibre entre l'authenticité et l'ouverture. Peut-on dire que la philosophie de l'auteur se converge avec la pensée de l'anthropologue américain J. Steward (1964) cité par Mbondji Edjenguélé (2005 : 37) pour qui il y a une interaction entre les hommes et leur milieu naturel. Autrement dit, le rapport de l'homme et son milieu est égal à son mode de vie. L'homme s'adapte à son environnement en créant et en développant d'autres techniques qui lui permettent de s'opposer à l'exigence de la nature. C'est cela qui le pousse à la production de l'architecture mixte laquelle peut s'expliquer par les changements écologiques observés dans cette région d'étude. Ainsi, lors d'un entretien avec le maçon Alladingar François, « Lorsque nous combinons les matériaux importés avec ceux locaux pour produire notre architecture, cette dernière peuvent durer et résister aux facteurs d'altérations.²⁹ En d'autres termes, l'architecture mixte est une satisfaction en termes de durabilité.

²⁹ Entretien avec Alladingar François, 49 ans, maçon, 23/12/2022 à Mendilati.

IV.3. Typologie de l'architecture mixte

La mutation du paysage architectural chez les *Mouroum* est le résultat de la rencontre de deux cultures différentes. De la case ronde en pisé appelée *kas-ked*, l'on passe à une habitation mixte. Autrement dit, dans ce type d'architecture, la population a adopté le système de mixage entre les deux techniques à savoir : technique endogène et exogène. Quelques types du bâti mixte ont été observé et recensé lors de nos séjours sur le terrain il s'agit du :

- Type circulaire dont les murs sont construits en briques crues et les joints en terre appelée pote-pote, la toiture en paille au forme conique, l'ouverture en tôle métallique ou ondulée. (cf. photo n°34:).
- Types quadrangulaires aux murs en briques cuites, les joints en terre et ou en ciment avec une couverture en paille à deux pentes (cf. photo n°35).
- Type quadrangulaire aux murs en briques crues, les joints en terre la toiture en paille à deux pentes (cf. photo n°36).
- Types circulaires aux murs en briques cuites, les joints en terre avec la couverture en paille à la forme conique (cf. photo n°37).

Photo 34: Case ronde en brique crue toit conique



Source : Ferdinand Peuradoum ©17/10/2022 à *Mouroum-Touloum*

Photo 35: Case rectangulaire à deux pentes



Source : Ferdinand Peuradoum ©12/11/2022 à *Guelkourati*

Photo 36: Case rectangulaire en brique cuites au toit conique



Source : Ferdinand Peuradoum © 08/12/2022 à *Ngamongo.*

Photo 37: Case ronde en brique cuite



Source : Ferdinand Peuradoum © 08/12/2022 à *Ngamongo*

IV.4. Typologie de l'architecture d'emprunt

Le contact de la population locale avec le monde extérieur au début du XX^{ème} siècle a pour résultat la transformation de la pratique architecture endogène. L'on passe de la forme circulaire à la forme quadrangulaire, la fondation à une hauteur d'environ un (1) mètre voire même plus selon la demande du propriétaire, mais aussi par rapport à la topographie du sol. Les murs sont construits soit en briques cuites, soit en briques de parpaing revêtis en ciment. La toiture en tôles ondulées avec une, deux, voire même plus de pentes.

Ce sont des modèles administratifs qui ont non seulement, ont inspiré la société *Mouroum* du département du Tandjié-Est, mais toutes les régions du Tchad, progressivement.

La cuisson des briques est une technique adoptée par la population du centre, c'est-à-dire dans le Kanem, depuis la période précoloniale. Ceci va prendre de l'ampleur substituant les maisons en terre battue jugées non durables.

IV.5. Analyse technologique de l'architecture mixte ou de l'architecture de synthèse

Comme le cas de l'architecture endogène, la technologie de la mise en œuvre de l'architecture mixte se divise en deux grandes parties : le gros œuvre et le second œuvre.

IV.5.1. Gros œuvre.

Le gros œuvre se réfère à la fondation, à l'élévation et à la toiture.

IV.5.1.1. La fondation

La fondation de l'architecture mixte peut être en forme circulaire ou quadrangulaire. La fondation de la case circulaire mixte est identique à celle de l'architecture endogène, mais la différence est qu'avec celle dite mixte, on dispose les briques crues ou cuites les unes après les autres, tandis que la fondation dite endogène, c'est le pisé. Pour la fondation en brique. Pour la forme quadrangulaire, on creuse une tranchée d'environ 40 à 50 cm de profondeur et 30 cm de large. La fosse est bien nivelée et arrosée d'eau. Les briques sont arrangées les unes après les autres, les joints sont fermés au fur et à mesure par le mortier du ciment ou le potopoto jusqu'au niveau voulu par le chef d'œuvre. Notons que la limite de la fondation dépend de la topographie du sol.

Photo 38: Fondation de l'architecture mixte



Source : Ferdinand Peuradoum © 13/12/2022 à Galiti

IV.5.1.2. Élévation du mur

Le chaînage est fait à base du béton sur le fer attaché autour du mur sous forme de ceinture. La fondation, les briques sont joints soit par le ciment soit par la terre (boro) jusqu'au niveau de chaînage. Pendant l'élévation, le maçon veille sur la verticalité des murs à l'aide de ficelle et de niveau à eau. La durée de l'élévation des murs peut prendre une ou deux semaines selon la taille de l'œuvre, mais aussi la disponibilité de matériaux de construction.

Photo 39: Élévation de l'architecture mixte



Source : Ferdinand Peuradoum © 13/12/2022 à Galiti

IV.5.1.3. Couverture

Les gros œuvres s'achèvent avec les travaux de la charpente, de la confection et de la toiture. Pour les œuvres en formes circulaires, c'est la même procédure de l'architecture locale qui sera appliquée (bois, paille et lanière). Cette technique est valable pour les œuvres en forme rectangulaire si l'on veut utiliser les matériaux locaux sauf si la forme de la charpente peut changer au cas où l'on voudrait une toiture à deux pentes.

IV.5.2. Second œuvre

Le second œuvre regroupe les travaux d'aménagements des parois (interne et externe) le sol, les ouvertures viennent compléter. C'est la finition de l'œuvre.

IV.5.2.1. Aménagement des murs

C'est une procédure qui consiste à aménager les deux parois à savoir : la paroi interne et la paroi externe. Dès la fin des travaux de gros œuvre, les murs sont crépis par le ciment de

l'extérieur tout comme de l'intérieur pour garantir sa solidification par manque de moyens, l'on peut crépir avec la boue mélangée aux excréments d'animaux, mais aussi de termitière.

IV.5.2.2. Aménagement du sol

L'aménagement du sol est fait en deux étapes : dans un premier temps, une couche de béton (mélange du ciment gravier et sable) est déposée sur le sol après le damage. Elle est ensuite nivelée à l'aide de la truelle et de nouveau à eau. Une fois nivelée, une seconde couche du ciment fort est déposée puis lissée à l'aide de la truelle. Notons que l'aménagement du sol dépend des moyens dont dispose le propriétaire.

IV.5.3. Les éléments annexes et les ouvertures

Le chef-d'œuvre ou le maçon prévoit les différentes sections qui servent d'ouverture pendant le gros œuvre. Les ouvertures sont les portes et fenêtres sur lesquelles seront fixées les fenêtres et les portes fabriquées en tôles ondulées ou en métal. Les dimensions sont dans l'ordre de 80 cm² pour la fenêtre et 2 m sur 90 cm pour les portes (cf. photo 40 ci-dessous).

Photo 40: Ouverture de l'architecture emprunt



Source : Ferdinand Peuradoum © 23/11/2022 à Guelbemin

IV.6. Analyse technologique de l'architecture emprunt

La technique de la mise en œuvre de l'architecture importée concerne également le gros œuvre qui va de la fondation à la toiture en passant bien sûr par l'élévation des murs, la mise en œuvre de l'architecture emprunt prend beaucoup de temps par rapport à celles précédentes. Ce travail commence par la fabrication des briques qui demandent un temps plus ou moins long pour le séchage. La première étape consiste à préparer la terre en la mouillant d'eau et en la foulant aux pieds. Après cette étape, on dépose la boue dans une moule fait à

base de lambourde ou planche de forme rectangulaire dont les dimensions varient de de 28, 30 et 40 centimètres de long sur 12, et 20 cm de large et d'une hauteur de 10, 15 et 18 cm.

L'on retire la moule pour le séchage pendant quelques jours. Nous avons constaté que la majorité de la population *Mouroum* préfère les briques cuites réalisées sur place. Les fours de cuisson sont identifiés partout dans la région (cf. photographie n°41 et 42 ci-dessous).

Photo 41: Décapage de la terre



**Source : Ferdinand Peuradom ©
15/10/2022 à Mendilati**

Photo 42: Briques séchées



**Source : Ferdinand Peuradom ©
11/12/2022 à Bedoumon**

Photo 43: Moule à brique



**Source : Ferdinand Peuradom
©11/12/2022 à Bedoumon**

Photo 44: Four cuisson de briques



**Source : Ferdinand Peuradom
©11/12/2022 à Bedoumon**

IV.6.1. Le gros œuvre

Le gros œuvre dans ce type d'architecture, constitue la fondation, qui sera plus profonde (50 cm à 1 m) et prend énormément du temps par rapport aux deux précédentes (endogène et mixte).

IV.6.1.1. Fondation

Elle commence par le creusage des tranchées qui dépendent de la topographie du sol (50 cm à 1 m) mais aussi des moyens dont dispose le propriétaire. Une fois la tranchée bien nivelée, le chef d'œuvre ordonne à ces manœuvres de préparer le béton de propriété qui sera déposé comme semelle. Ensuite cela vient les poses des briques parpaings où cuites les unes après les autres jusqu'à le niveau. Les armatures de fers qui seront coffrés pour recevoir du béton, sont disposées horizontalement, mais aussi verticalement sur les angles qu'on appelle poteaux de support. Ensuite le béton bien compacté avec le vibreur pour les grands chantiers, mais aussi avec la truelle et marteau. La fondation peut durer une semaine ou plus. Selon la dimension du bâtiment après cette phase, vient de l'élévation du mur.

IV.6.1.2. Élévation des murs

Pour cette étape, les poteaux sont probablement fixés pour être rallongés en cas de besoin. À chaque assise, le chef d'œuvre utilise le niveau d'eau pour maintenir sa verticalité. Les joints des briques sont fermés à l'aide de mortier. À deux mètres, un chaînage est prévu, ce dernier est une ceinture horizontale posée sur les murs et joue le rôle de liaison entre les briques, pour éviter les fissures. Quelques rangées des parpaings ou des briques cuites sont posées après les chaînages ceci est la fin de l'élévation des murs (cf. photo n° 45 ci-dessous).

Photo 45: Élévation de l'architecture emprunt



**Source : Ferdinand Peuradoum © 11/12/2022 à
Bedoumon**

IV.6.1.3. Couverture de l'œuvre

Après avoir fini avec la construction des murs, quelques jours plus tard, le maçon fait venir un charpentier au cas où il ne maîtrise pas le travail. Sinon la plupart des maçons connaissent les deux tâches et les font eux-mêmes. La charpente est montée à l'aide des chevrons et lambourdes fixés entre-deux avec des pointes. Au-dessus de la charpente, on la couvre avec des tôles ondulées fixées par des pointes spécifiques appelées point à tôle.

IV.6.2. Second œuvre

Le second œuvre concerne l'ouverture, l'aménagement du sol, l'aménagement des parois internes et externes. Notons que dans cette partie, plusieurs spécialistes telles que : le plombier, l'électricien, les peintres, etc. Peuvent intervenir pour l'accomplissement de l'œuvre.

IV.6.2.1. Crépissage des murs externes

Le revêtement se fait à base du mortier et du ciment tourné sur place. Le maçon applique le mortier sur les murs plus ou moins épais. Ensuite, il régularise avec les surfaces des murs à l'aide de la taloche puis les lissent avec la truelle. Après le séchage des parois externes, on y applique le chaud ou la peinture à eau colorée avec du colorant. Le crépissage et l'application de la peinture à eau sur les parois externes de la maison a pour but d'ajouter la valeur esthétique de la maison selon le maçon Ndormadjingar (51ans).

IV.6.2.2. Le revêtement du sol et des parois internes

La même procédure d'aménagement des parois externes est appliquée pour les parois internes.

IV.6.2.3. L'ouverture

Les ouvertures sont laissées avant même les élévations des murs en ce qui concerne les portes. Les fenêtres quant à elles sont laissées après l'élévation du mur 1,20 m de hauteur. Les dimensions ne sont pas les mêmes que celle de l'architecture endogène ou mixte. Pour les portes, la dimension est de 90 cm à 1,20 m de large sur une hauteur de 2 m. Les fenêtres quant à elles ont une dimension de 90 cm 1 m de large avec une hauteur de 1 m.

V. Analyse d'autres types d'architectures

Notre travail bien qu'il ait orienté sur l'architecture domestique de la société *Mouroum* afin de comprendre leur mode de vie, d'autres types d'architecture telle que l'architecture funéraire, l'architecture militaire, etc. lesquels sont des éléments très importants qui entrent dans le système culturel de ce groupe.

Dans cette partie, nous allons mettre un accent particulier sur l'architecture funéraire en brossant les étapes de la réduction de fer et la chaîne opératoire des travaux de forgerons

qui dans leurs ensembles constituent un type d'architecture que l'on nomme « l'architecture industrielle ».

S'agissant de l'architecture militaire, elle n'était pas repérée dans cette zone, néanmoins, notre informateur, en l'occurrence sa majesté de *Mouroum-Touloum*, Ngarassoum Habib connu sous le nom de Beto³⁰, nous a fait comprendre que le palais royal en question même est construit sur l'ancienne tranchée avec des murs de protection que les ancêtres ont construits pour se protéger contre l'agression étrangère cas de razzia que les *Baguirmiens* menaient souvent dans cette région pendant la période précoloniale.

V.1. L'architecture funéraire

L'architecture funéraire est l'art de construire et d'ornez les tombes. Comme la plupart des structures des bâtis, l'architecture funéraire présente deux aspects : l'aménagement des parois internes et l'aménagement des parois externes. Dans toute société africaine d'une manière générale et tchadienne en particulier, il existe une communion directe et indirecte entre les morts et les vivants, c'est dans ce sens que M. Mbonipa, affirme :

Ceux qui sont morts ne sont jamais partis : ils sont dans l'ombre qui s'éclaire. Et dans l'ombre qui s'épaissit. Les morts ne sont pas sous la terre : ils sont dans l'ombre qui frémit, ils sont dans le bois qui gémit, ils sont dans l'eau qui coule »³¹.

C'est dans cette optique que les tombes dans cette société sont près de concession et font partie des éléments architecturaux.

V.1.1. Analyse typologique et approche anthropologique des tombes

Lieu où l'on ensevelit le corps sans vie, il existe quatre types des tombes au sein de la société *Mouroum* : tombe des adultes « dobar deou'g tog », tombe des enfants « dobar ngonne », tombe des chefs initiés « dobar ngaboje » et enfin la tombe d'un chef « dobar ngar ». La structuration présente une fosse rectangulaire. La profondeur de celle-ci varie entre 1,50 m et 1,80 m, la longueur et le largueur sont déterminées en fonction de la taille du défunt. L'outil principal pour les mesures est la tige du mil « kad ko ». Posé préalablement à côté du corps sans vie avant d'aller au lieu indiqué pour la fosse. Notons que c'est le plus âgé du village ou de la famille qui prend les mesures et indique où la fosse sera creusée. Il est la première personne à donner le coup de creusage en prononçant des mots aux ancêtres. Chers Ancêtres, je vous prie d'accueillir votre fils ou fille en facilitant le creusage de sa demeure. Selon notre

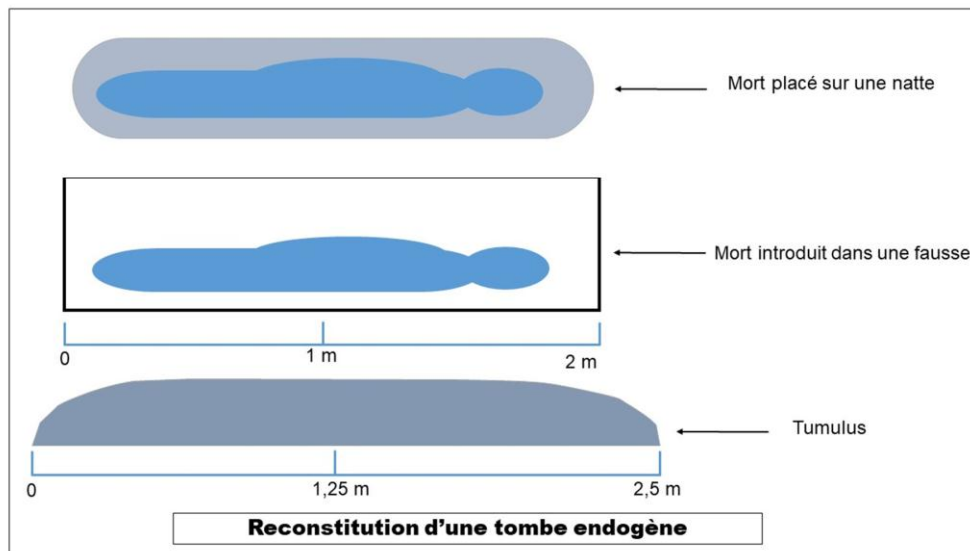
³⁰ Entretien avec Ngarassoum Habib, 48 ans, chef de canton, le 17/10/2022 à Mouroum-Touloum.

³¹ www.erudit.org consulté le 12/03/2022.

informateur Mairo Issa D., « le choix de l'emplacement de ce type de tombe varie selon le sexe et le statut du défunt ».

- La tombe des adultes « dobar deou'g tog ». L'homme ou le chef de la famille est inhumé dans un lieu un peu reculé de face à la concession familiale. Du point de vue anthropologique, l'inhumation du père faisant face à la concession familiale permet au regretté père de veiller sur les membres de sa famille comme il le fait toujours étant en vie. La femme, quant à elle, est inhumée juste derrière sa case. Cette place lui permet de rester attaché à son devoir conjugal.
- La tombe des enfants « dobar ngannje ». Il s'agit ici d'une tombe de petite dimension présentant la même structuration que celle des adultes. C'est un rectangle réduit dans sa longueur tout comme sa largeur avec une profondeur ne dépassant pas 1 m. C'est toujours avec la tige du mille qu'on prend des mesures. L'emplacement de celle-ci se trouve derrière la case de la maman de fois à côté de la douche. Les nouveaux nés quant à eux sont inhumés devant la porte d'entrée de sa maman à droite. Cette position du point de vue anthropologique redonnera l'espoir à la maman le retour immédiat du bébé.
- La tombe des chefs initiés « dobar ngaboje ». Les chefs d'initiés considérés comme des personnes qui détiennent les membres de la société, seuls les chefs initiés de part et d'autre village ont l'habilité d'assister et d'enterrer leur confrère décédé. Les pratiques funéraires des chefs sont tenues secrètes. Par le biais d'un pouvoir mystique. Ils sont inhumés à l'intérieur de leur case sacrée. La tradition interdit l'accès à la cérémonie d'enterrement de ces derniers à presque tous.
- La tombe des chefs « dobar ngarje ». Le chef dans la société *Mouroum* est le premier responsable de cette communauté. Tous le village *Mouroum* est endeuillé en cas de l'annonce de sa mort. Ils sont inhumés juste devant la cour royale. Cette place du point de vue anthropologique selon notre informateur, sera présente dans l'esprit de ses sujets et va continuer à leur guider tout en orientant le chef dans le bon chemin.

Figure 9:Reconstitution de la tombe endogène



Réalisation : Ferdinand Peuradom (2022)

Photo 46: Tombe endogène



Source : Ferdinand Peuradom © 16/10/2022 à Mouroum-Touloum

V.2. L'organisation du travail

Dans la société *Mouroum*, l'organisation du travail repose exclusivement entre les mains des hommes. Les femmes et les enfants sont exclus du travail de creusage de la fosse par respect des normes sociales établies. Cette raison d'exclusion peut s'expliquer par le fait que dans cette société, les femmes et les enfants sont relégués au second rang. Cependant, les femmes ont pour tâche de préparer de la nourriture pour la circonstance. Un rite est observé avant le creusage de la fosse.

VI. Atelier de forge

Avant de parler de l'atelier de forge, il est important de faire un aperçu historique sur la métallurgie ancienne de fer et de sa transformation par les sociétés endogènes. La transformation du fer a été une des activités anciennement pratiquées par les sociétés tchadiennes qui aujourd'hui continuent d'intéresser les chercheurs nationaux et internationaux sur le débat de de son origine endogène ou exogène.

Des chercheurs nationaux comme Tchago Bouimon, C. Nangkara, J. Mbaïro, et bien d'autres, ont mené des recherches dans le Sud aussi bien dans la partie septentrionale du pays. Leurs travaux ont reconnu le caractère endogène de la production dû à travers la reconstitution de la chaîne opératoire de réduction du fer par les populations locales. Au cours de ces enquêtes ethnographiques, ils ont remarqué que ce travail varie et nécessite des sacrifices et des rites appropriés par les sociétés qui maîtrisent le fer. Notons que cette activité a été signalée partout dans le pays.

Dans la société Mouroum, cette pratique est ancienne selon C. Kogongar (1971 : 171) qui situe l'arrivée des *Mouroum* dans cette région vers XVII^{ème} et le XIII^{ème} siècle. Ils ont quitté la vallée du Nil d'Égypte et ont migré peu à peu pour venir s'installer définitivement dans cette partie du Tchad. Il rappelle que ceux-ci connaissent le travail de fer, à l'exemple d'ethnie Mberie. Ils se sont mis au service de la société *Mouroum*. Ils fabriquent des outils de chasse, les outils de guerre, mais aussi des outils aratoires, car les *Mouroum* sont des chasseurs et d'agriculteurs par excellence.

VI.1. Choix du site

Nous avons pu inspecter quelques ateliers de forge lors de notre campagne de prospection dans le pays *Mouroum*, notamment dans le canton *Ngamongo* et le village *Benian*, *Dogbara*, *Galiti*, etc. La plupart des ateliers de forge sont installés dans les concessions et surtout dans des grands axes routiers. Selon Oumadé Sangar, « la forge est un lieu sacré ou tout le monde n'y a pas accès. Elle a un caractère sacré par ses origines mythiques, le dieu de fer y vit. On y plante les produits de la connaissance du travail de fer ».³²

V.2. Outils de la forge

Dans la société *Mouroum*, il existe deux types d'outils : les outils sacrés et les outils simples ou non sacrés. Les outils sacrés sont : les marteaux sans manches, les enclumes en pierre et en fer. La fabrication des outils sacrés fait l'objet de sacrifice et a lieu toujours la

³² Entretien avec Oumadé Sangar, 47ans, forgeron, 23/11/2022 à Ngamongo.

nuit. Selon notre informateur, on invite tous les forgerons du village à y prendre part et à apporter leur contribution pour la réalisation de ces objets dits sacrés. Les outils simples ou non sacrés sont : les burins, les tuyères, les enclumes en bois, les marteaux à manches de différentes tailles, etc.

VI.3. Le forgeron et la société

Le forgeron est un artisan qui satisfait aux besoins de la société en fabriquant des outils de travail, des armes et de la monnaie locale « bbal » et « sula ». Il est considéré comme un guérisseur, un bienfaiteur. Il occupe une place importante dans la société, car il fait partie des membres du conseil des sages du village. Selon Tchago Bouimon (1995 : 342), « le forgeron a pour rôle principal de monnaie destinée à plusieurs usages : les prestations matrimoniales et les transactions diverses ». (Cf. photo 47 ci-dessous).

Photo 47: Atelier de forge



Source : Ferdinand Peuradoum © 21/11/2022 à Ngamongo

L'architecture chez les *Mouroum* est une invention et en même temps une innovation locale, car elle est le résultat de l'interaction entre l'homme et son milieu physique. Cette société s'est adoptée dans son milieu écologique en utilisant les matériaux que la nature a mis à sa disposition pour la production architecturale. La pratique des inhumations a conduit aux types des tombes avec chacune des rites spécifiques selon le statut, la classe sociale de la personne décédée. Pour la satisfaction des besoins primaires, les *Mouroum* ont utilisé leur savoir-faire en fabriquant les matériels d'agricole et des outils de chasse où la connaissance du fer et l'implantation des ateliers de forge par les forgerons qui sont considérés comme les détenteurs de savoir-faire sur le fer.

L'architecture locale dans la société *Mouroum* est le reflet de leur identité culturelle. Ce qui nous conduit au prochain lequel tente d'analyser les facteurs de changements intervenus dans la production de ce savoir-faire endogène gage de la cohésion sociale de chaque société africaine et tchadienne, en particulier.

**CHAPITRE IV : MENANCES DE DESTRUCTION ET FACTEURS DE
TRANSFORMATION DE L'ARCHITECTURALES CHEZ LES
MOUROUM**

Dans ce chapitre, nous analysons les facteurs liés au changement qui sont intervenus dans la production architecturale chez les *Mouroum*. Ces facteurs comme nous les savons énumérer dans notre hypothèse 2 de recherche, sont de deux ordres : endogènes et exogènes.

S'agissant des facteurs endogènes, nous avons entre autres, le changement climatique, l'ego de l'homme *Mouroum* vis-à-vis de sa culture, la rareté des matériaux locaux, etc.

Les facteurs exogènes sont entre autres le contact que les *Mouroum* ont eu avec le monde extérieur du fait de la colonisation. Les deux facteurs sont à l'origine du dynamisme architectural actuel dans cette partie du Tchad. Ces changements observés dans la production du bâti endogène, ont un impact considérable sur la vie socioculturelle, économique et technique de cette société.

Les facteurs d'altération des œuvres architecturales constituent un handicap pour la conservation et la promotion des œuvres architecturales. Par ailleurs, les enjeux de la conservation et de la valorisation de ce savoir-faire ancestral, témoin incorruptible de l'histoire de la société africaine d'une manière générale et tchadienne en particulier sont énormes et demeurent substantiels.

I. La grille d'analyse

La transformation de l'architecture vernaculaire est devenue effective dans presque tout le Sud du Tchad et surtout dans le département de la Tandjilé-Est depuis le début du XXème siècle. Le phénomène de la transformation ou du dynamisme architectural peut se comprendre comme le résultat d'une évolution sociale.

Le but de ce travail consiste à mettre en évidence le processus d'introduction des nouvelles valeurs architecturales dans le style *Mouroum*. Ces nouvelles valeurs ont affecté l'aspect morphologique et technologique de l'habitat traditionnel dans le pays *Mouroum*. Dans cette partie, il sera aussi question de classer les éléments de l'architecture qui étaient utilisés par l'ancienne société *Mouroum*. Ces éléments endogènes ont subi des mutations profondes de nos jours. Les *Mouroum* ont tendance à adopter l'architecture mixte et emprunt pour des diverses raisons : (rareté des matériaux locaux, la non-durabilité de ces matériaux locaux, les conflits récurrents entre agriculteurs et éleveurs, l'ego de certaines personnes vis-à-vis de leur culture, l'inadaptation de l'ancienne technique face aux intempéries naturelles, etc.)

I.1. Les éléments nouveaux dans l'architecture endogène chez les *Mouroum*

En Afrique, précisément au Sud du Tchad, l'introduction des matériaux manufacturés dans la pratique architecturale commence dans le cadre général par le contact que la population a eu avec l'occident. Celle-ci est le fruit de la révolution industrielle qui a pour résultat la

transformation du savoir-faire ancestral africain en général et du bâti, en particulier. Ce dernier est l'identité remarquable de la société africaine. La révolution industrielle issue de la culture occidentale a impacté la culture africaine. Dans le domaine de l'architecture, elle a non seulement modifié les techniques de construction, mais aussi la morphologie des habitations et de la structuration des villages africains. Les matériaux locaux comme la paille, le bois, la terre crue, les lanières, etc., sont relégués au second rang au détriment de la tôle ondulée, du ciment, de la pointe, du parpaing etc. Cependant, ces produits (la tôle ondulée, pointe, etc.) ne sont pas accessibles à toute la population *Mouroum*. Malgré tout, les techniques de la construction locale restent toujours pratiquées par certaines personnes. Cela donne un taux de fréquence à chaque forme d'habitat. Ainsi, l'architecture de cette région est un mélange entre la culture endogène et celle exogène.

I.1.1. Les matériaux de la production architecturale.

Les éléments de base dans la production du bâti locale sont constitués de l'eau « mane », terre crue « nang » ou « bor », paille « muw », bois « ka'g », lanière « kula », c'est dans ce sens R. Gardi (1974 :29), disait à propos de la maison africaine dans *L'art de bâtir traditionnel en Afrique occidentale* : « L'homme africain bâtit sa demeure avec les matériaux que la nature lui offre. Il ne les paie pas et ne les transporte jamais sur des grandes distances. La construction de sa maison nécessite de l'application et du travail, mais peu de capital ». Mais de nos jours, les matériaux tirés sur place, ont tendance à disparaître au détriment des matériaux manufacturés qui sont entre autres les tôles ondulées, les chevrons, les lambourdes, les pointes, le ciment, les planches et bien d'autres qui au contraire nécessitent des capitaux, et de moyen de transport pour ces déploiements. Ces nouveaux matériaux sont utilisés dans l'architecture mixte et emprunt. Les nouvelles formes d'architecture à base des matériaux manufacturés ont été introduites dans le pays *Mouroum* vers la fin du XIXème siècle et au début du XXème siècle.

Tableau 4: Les matériaux locaux et manufacturés de la production architecturale chez le Mouroum de nos jours

Matériaux locaux	Matériaux manufacturés
Terre crue « bor » ou « nang »	Ciment, sable, gravier
Bois bruts « ka'g »	Bois industriels (planche, lambourde, chevrons)
Lanière « kula »	Fer, pointe,
Paille « muw »	Tôle ondulée

I.1.2. Matériels de la production architecturale

Dans la société africaine en général et celle des *Mouroum*, en particulier, les matériels que l'on utilisait pour construire la case étaient en amont la main « *ji* ». Cette dernière est incontournable et incontestable pour bâtir une case chez les peuples africains. C'est dans ce sens que R. Gardi (1974), affirme dans son ouvrage intitulé *Maison africaine : l'art de bâtir traditionnel en Afrique occidentale*, qu'« il n'existe aucun outil qui soit plus sensible que les doigts, aucun instrument de travail qui puisse mieux s'adapter que la main humaine et le banco, docilement à sa pression, aussi bien pour construire que pour tourner des vases ». À travers elle, on peut faire la fondation, construire les murs, tresser les toiles de la maison, etc. Elle est accompagnée plus tard par la houe « *kos* », la barre à mine de manche en bois « *bar-dua* », la hache « *tina* », la faucille « *ngorong* » que les *Mouroum* utilisaient pour creuser les tranchés de la fondation, couper les bois pour les charpentes et la paille pour les toitures, la jarre et laalebasse qui sont les récipients pour conserver ou stocker de l'eau tout ceci a laissé place de nos jours aux niveaux à eau pour redresser le mur, à la truelle et la taloche ont remplacé le travail manuel ainsi que la pelle, la corde « *kula* » et le pied « *kas* » qui servaient de mesure des case laissent place aux mètres, décimètres et ficelles qui font le travail et enfin, laalebasse « *ngo* » et la jarre « *djo-mane* » qui conservaient l'eau auparavant. Aujourd'hui, c'est la bassine et les futs qui sont sollicités.

Tableau 5: Les matériels endogènes et exogènes de la production architecturale

Les matériaux endogènes	Les matériaux exogènes
Main « <i>ji</i> »	La truelle et la taloche
Œil « <i>kem</i> »	Niveau à eau
Pied « <i>kas</i> »	Le mètre et le décimètre
Lanière « <i>kula</i> »	Ficelle en nylon ou fil à plomb
Houe « <i>kos</i> »	La pelle et la pioche
Hache « <i>tina</i> »	La scie soit en bois ou en métal
Barre à mine à manche bois « <i>bar-dua</i> »	Barre à mine en fer ou la pioche
Calebasse « <i>ngo</i> » et jarre « <i>djo-mane</i> »	Le fut, la tasse et bassine

I.1.3. Les techniques de production architecturale

Les techniques de production architecturale regroupent le gros œuvre et le second œuvre. Le gros œuvre concerne la fondation, l'élévation et la toiture.

La fondation d'une case chez les *Mouroum* était une simple opération d'un cercle de 10 à 15 cm de profondeur selon Djimsangar Obet, « le travail de la fondation ne dure pas plus d'une heure. L'élévation du mur se faisait à base de la terre crue, foulée au pied ».³³

Les *Mouroum* utilisaient le principe des assises qui est le pisé. La hauteur varie de 2 à 2,5 m. Dans le cadre de l'élévation selon le maçon Djimsangar Obet, « elle peut durer 2 à 3 semaines. La toiture, quant à elle, est faite uniquement par la paille après la charpente de bois en forme conique ».³⁴ Contrairement à l'ancienne technique dite endogène, ces dernières années, elle connaît des mutations dans le gros œuvre.

La fondation est faite sur une tranchée creusée environ 40 à 50 cm selon la taille des briques (cuites ou parpaings) et un mètre de profondeur. Le béton qui est constitué du ciment, du gravier, et du sable mélangé à l'eau, est posé comme soubassement. Sa durée est plus ou moins longue selon la taille de la maison (2 à 3 jours pour l'architecture mixte et une semaine voire plus pour l'architecture d'emprunt) que celle de la fondation endogène. Pendant l'élévation, les briques cuites et parpaings remplacent le torchis ou le pisé. Le principe d'assise est fait en brique de parpaing jointe en ciment ou en briques cuites jointes en terre simple ou en ciment (mixte). Le chaînage est fait au niveau de linteau. La toiture est réalisée en charpente faite par des chevrons et des lambourdes. Les tôles ondulées sont placées au-dessus avec des pointes.

S'agissant du second œuvre, elle concerne la finition des travaux, l'aménagement des parois internes et externe de la case. La porte était fermée d'un « secco » tressé qu'on appelle « tabidi ». De nos jours, cette pratique est quasi totale disparue, car les *Mouroum* préfèrent les portes et les fenêtres à base du métal ou de la tôle ondulée pour des raisons de sécurité ou de la protection des biens contre les personnes malintentionnées. Selon djimsangar Obet³⁵, on mélange dans des fosses des terres argileuses avec beaucoup d'eau et l'on malaxe le tout avec le pied. La terre glaise doit être grenue ; la préparation qui convient le mieux est une combinaison d'argile grasse et de terre latéritique sableux. Pour ce dernier, l'adjonction de paille hache, de foin ou de fumé de vache ne sert pas seulement de liant, mais que les micro-organismes qui s'y trouvent déclenchent des réactions chimiques et biologiques utiles au durcissement du mortier d'argile. Nous avons observé qu'on ajoutait aussi de la terre

³³ Entretien avec Djimsangar Obet, 47 ans, maçon, 07/11/2022 à Malalti.

³⁴ *Idem*

³⁵ *Ibidem*

provenant des décombres ou de ruine. Il est aussi important de mettre de la terre de termitière, car elle contient de la mucosité collante d'insectes. Un bon mortier doit reposer longtemps. Il faut le laisser « murir » avant de lui ajouter à nouveau de l'eau et de pétrir une fois encore avec les pieds. Ce mélange permet aux deux parois d'être résistant. Aujourd'hui, les parois des murs et du sol sont couvertes des ciments, des carreaux, de la peinture, de la chaux et les colorants qui sont plus sollicités dans le processus de l'aménagement des parois internes et externes des maisons *Mouroum*.

Tableau 6: Techniques endogènes et exogènes de la production architecturale

Techniques endogènes : gros œuvre/ second œuvre	Techniques exogènes : gros œuvre/ second œuvre
Fondation (<i>kas-kei</i>) 10 à 15cm de profondeur	Fondation 50 cm à 1m
Soubassement en terre (<i>kouba kas-kei</i>)	Soubassement en briques parpaing ou cuites et béton
Élévation en pisé (<i>kouba- kei bor</i>)	Briques cuites, parpaing, briques crues avec ciment ou terre crue
Absence de chaînage	Avec chaînage
Couverture matériaux de type végétal	Couverture en tôles ondulées
Fermeture matériaux végétal	Fermeture porte et fenêtre avec tôles ondulées ou métal
Aménagement des parois internes et externes, sol en terre crue, excrément d'animaux, termitière	Aménagement des parois en ciment et béton, peinture à eau ou la chaud

I.1.4. Formes d'architecture chez les *Mouroum*

Le mode architectural dans le pays *Mouroum* a évolué au fil du temps. Dans cette société, l'architecture est caractérisée par la forme circulaire ou ronde avec le toit couvert de chaume à la forme conique appelée « *kas-ked* » qui se traduit littéralement en français comme « le pied de l'éléphant ». Celle-ci est influencée par les architectures des peuples allogènes et européens, en particulier, lesquels ont introduit des nouveaux types d'habitation avec des nouvelles techniques : De la forme circulaire à la forme quadrangulaire, c'est-à-dire la maison à quatre angles avec une (1) ou deux (2) pente. Au niveau structural et spatial, le changement du circulaire à la quadrangulaire a aussi transformé la configuration ou la structuration des concessions voire même l'ensemble du village.

Tableau 7: Les formes architecturales

Formes locales	Formes mixtes et emprunts
Formes circulaires (kas-ked)	Mixtes et emprunts (rectangle et ronde)
Concession en forme circulaire	Concessions en formes carrées et rectangles
Clôture en secco (<i>ndogô</i>)	Clôtures en briques (cuites, parpaing ou crues)
Villages en formes circulaires	Villages en formes carrées ou rectangles
Modèles regroupés	Modèles linéaires

I.1.5. Changement dans l'architecture funéraire

Les mutations très profondes ont été observées dans l'architecture funéraire de cette société. La colonisation par le biais du christianisme a impacté la pratique locale des cérémonies funèbres de cette société. Lors du décès d'un adepte du christianisme, ce sont les fidèles de cette croyance qui s'occupent de la cérémonie funéraire de la défunte ou du défunt. Ils interdissent toute tentative des rites ancestraux par les conservateurs.

S'agissant de l'aménagement de la tombe, elle est faite à base des matériaux manufacturés, les tumultes à base de terre simple sont remplacés par les dalles bien cimentées et décorés avec tous les ornements possibles. Le corps de la personne décédée n'est plus couvert avec la natte végétale, mais introduit dans un caisson. Sur la tombe déjà aménagée, on introduit une plaque sur laquelle sont mentionnés le nom et prénom, fonction de fois, date de la naissance et du décès de la personne (cf. photo, n° 48 ci-dessous).

Photo 48: Aménagement de la tombe emprunt (Caveau)



Source : Ferdinand Peuradoum © 27/11/2022 à Mouroum-Touloum

Photo 49: Tombe de sa majesté le feu Perngar type emprunt



Source : Ferdinand Peuradoum © 16/10/2022 à *Mouroum-Touloum*

Tableau 8: Aménagement des tombes

Tombe endogène	Tombe exogène
Tombe simple	Tombe avec cavité
Corps posé dans une natte végétale	Corps posé dans un caisson
Tumul en terre	Tumul en dalle
Clôture en pierre	Clôture en mur et barbelé

II. Analyses des facteurs des changements et de la dynamique l'architecturale endogène chez les *Mouroum*

Plusieurs facteurs clé ont été à l'origine du changement et de la dynamique architecturale observée dans département de la Tandjilé-Est. Ils sont d'ordre écologique, historique et socio-économique.

II.1. Facteurs exogènes

Les facteurs exogènes de la transformation des œuvres architecturales dans cette société sont d'ordre historique et socio-économique. Dans ce sens, notre hypothèse 2 selon laquelle le contact des *Mouroum* avec le monde extérieur, serait à l'origine des mutations des œuvres architecturales dans cette aire culturelle. Lors de nos entretiens avec les anciens maçons et chef du village : « l'arrivé des administrateurs coloniaux, les prêtres qui sont venus

avec leur système de construction et au fil du temps les jeunes *Mouroum* ont les copies leur style de construction considère comme le plus beau aux yeux et facile à réaliser ».³⁶

II.1.1. Contact avec l'occident

La colonisation est l'un des facteurs majeurs de la mutation profonde des cultures africaines tchadiennes, et chez les *Mouroum*. L'interaction entre les deux cultures notamment occidentale et *Mouroum* a influencé la pratique de l'architecture locale de la société *Mouroum*. L'occident pendant son parcours de domination sur les peuples africains a apporté avec lui les modèles d'aménagement de son architecture tout au long de la route qui est contraire à celle des Africains. Au Tchad, avec l'arrivée des sociétés Franco-belges vers les années 1920 dans le sud du pays pour implanter les usines sucrières et cotonnières. Elles ont construit des nouveaux habitats dans leurs sites pour loger les employés et surtout les administrateurs.

Rappelons que dans notre zone d'étude une grande prison a été construite à cette époque, dans le but d'incarcérer tous ceux ou celles refuseraient de labourer le coton au compte de l'administration coloniale. À cette colonisation, vient s'ajouter le phénomène de la médiation et de la mondialisation qui ont largement contribué à la transformation des œuvres architecturales de la société tchadienne. Les habitations sont conditionnées par les modèles importés des grands centres par les médias. Notons également le phénomène de libre-échange des produits commerciaux. Celui-ci a occasionné l'introduction des matériaux manufacturés des occidentaux dans les marchés africains. Ce qui rend accessible l'appropriation d'un type de construction dite emprunte dans des pays africains. Les États africains d'une manière générale et les Tchadiens en particulier, ont encouragé cette mondialisation et surtout le désir aveugle, a conduit vers la perte des valeurs ancestrales.

II.2. Rapport des Mouroum avec les Baguirmiens

Vers les années 1940, l'on a noté des déplacements massifs de certains *Mouroum* vers Bousso dans la région du Chari- Baguirmi pour des diverses raisons. Parmi ces raisons, l'on peut citer les travaux forcés imposés par Markindjay qui était un chef au service de la colonisation. Ce dernier avec ses collaborateurs *kabalaye*, ont imposé les travaux forcés aux *Mouroum*. Ce qui va amener ces derniers à fuir leur pays d'origine pour se trouver à Bousso en disant : « maka bousso » dans leur langue qui signifie, « je pars à Bousso aujourd'hui ». Le mot *maka boussou* est perçu par les *kabalaye* et bien d'autres communautés du sud du pays comme les fuyards. Ceux-ci, lors de leur retour dans leur terre natale, vont importer le

³⁶ Entretien avec Mbaihidi Ngahorga, 69 ans, chef du village Koli, 19/12/2022 à Koli.

système de cuisson des briques qui est un ancien système utilisé pendant la période médiévale ou la population de Kanem, de Ouaddaï.

Du point de vue historique, rappelons qu'en 1979, le Tchad était plongé dans une guerre civile qui, jusqu'à présent, avait laissé des séquelles dans la mémoire collective. La guerre de 1979 avait ravagé presque le sud du pays. Considéré comme la plus meurtrière dans l'histoire du Tchad, cette guerre avait poussé l'ensemble de la population Sara dont les *Mouroum* font partie, à fuir pour aller s'installer en R.C.A. Quelque temps après, les réfugiés *Mouroum* vont faire leur retour au Tchad emportant avec eux le style de la construction centrafricaine orienté vers la case ronde construite avec des briques crues.

II.1.3. École et le christianisme

Les deux éléments sont issus de la colonisation : l'école et la religion sont deux facteurs non négligeables de la transformation. Les deux véhiculent la transmission des valeurs morales, éducatives et sociales aux jeunes (école) et aux adeptes (la religion).

Pour l'école, une fois que les jeunes sont admis pour le collège dans leur localité, les parents les envoient dans les grandes villes du pays pour continuer les études. Après la fin de leur cursus, certains copient l'architecture de la ville pour les introduire dans leurs villages respectifs.

S'agissant de la religion, le christianisme a également contribué à la transformation des œuvres architecturales. Selon les informations recueillies auprès de nos informateurs, les types d'architectures à deux pentes avec la forme rectangulaire est le modèle copié de l'architecture religieuse introduite dans les villages *Mouroum*.³⁷

II.1.4. L'impact dû à l'introduction des éléments nouveaux dans l'architecture locale

L'introduction des éléments nouveaux dans la pratique et la réalisation des œuvres architecturales chez les *Mouroum* ont un impact non négligeable sur le plan culturel, technique, organisationnel et sur le plan psychologique.

II.1.4.1. Sur le plan structurel

Sur ce plan, le paysage architectural de cette région connaît des changements considérables. La case ronde « kas-ked » en pisé avec une couverture conique qui était vue sur l'aire culturelle, a disparu laissant place aux nouveaux types en formes carrée ou rectangulaire construit en brique cuite ou crue avec plusieurs pentes. Les jeunes ne s'intéressaient plus à l'ancienne technique jugée trop vieilles.

³⁷ Nankara Clison, 67 ans, enseignant chercheur, 12/09/2022 à Doba.

II.1.4.2. Sur le plan technique

Comme l'organisation de l'espace, la construction d'une maison laisse transparaître une réalité sociale. Mais force est de constater que les nouveaux matériaux introduits dans le milieu *Mouroum* ont transformé les techniques ancestrales. La main-d'œuvre qui est composée des membres de la famille, amis, voisins, jadis, est réduite aujourd'hui en nombre. Les bâtisseurs sont devenus modérés et leur rémunération ne se limite plus à la nourriture, mais à l'argent limitant bon nombre des personnes à avoir accès aux grands travaux de construction. Les nouveaux matériaux et les nouvelles techniques ne respectent pas les normes endogènes du bâti dans la société *Mouroum*.

II.1.4.3. Sur le plan organisationnel

La solidarité est une pratique dans le comportement des Africains. Dans le passé, les *Mouroum* s'organisaient pour réaliser leurs habitations. Le propriétaire de la maison en cours de construction encourt adressait juste une demande verbale auprès du bâtisseur, voisins amis et cousins lesquels sont remerciés vers la fin des travaux par la nourriture et la bière locale « bôdô ». Aujourd'hui, cette organisation de travail plein d'amour et de partage tend à céder place à une nouvelle organisation copiée de l'occident qui est basée sur l'individualisme. Cette dernière prime sur la solidarité ancestrale. Le bâtisseur se voit comme un employé. Car il sera payé par le maître d'ouvrage. La main-d'œuvre, quant à elle, se voit réduite. Les femmes et les enfants ne sont plus associés aux travaux de construction.

II.1.4.4. Sur le plan psychologique

Sur ce plan, une dévalorisation de l'architecture endogène empêche son développement, la terre crue apparaît à tort comme un matériau obsolète. Avec une connotation de pauvreté et d'infériorité selon notre informateur Miisrongar paul « De nos jours, si tu construis la case ronde en pisé, tu es hué par l'ensemble de la communauté *Mouroum*. Cette réticence culturelle des jeunes *Mouroum* vis-à-vis de leur savoir ancestral est regrettable la conséquence directe est le misérabilisme culturel ».³⁸

II.2. Analyse des facteurs endogènes de la transformation de l'architecture locale

³⁸ Entretien avec Misrongar Paul 52 ans, enseignant, 29/10/2022 à Mouroum-Touloum.

Dans hypothèse 2 de notre travail, le changement climatique observé ce dernier temps serait à l'origine de la transformation et de la dynamique architecturale chez les *Mouroum*. Ceci peut s'expliquer avec la théorie de l'écologie culturelle de Julian Steward que nous avons convoquée pour l'interprétation de ce phénomène de changement climatique. Cette théorie sus évoquée appréhende l'interaction entre l'homme et son milieu écologique où il vit. Mbondji Edjenguélé (2005) explique que les phénomènes naturels engendrent le déséquilibre dans département de la *Tandjilé-Est*.

L'homme *Mouroum* est en quête perpétuelle d'une condition de vie meilleure d'où le choix de l'entité géographique située dans département de Tandjilé-Est. Depuis la sédentarisation de cette société, il existe une relation bilatérale entre elle et son milieu. Le milieu écologique offre à cette société les matériaux pour la construction comme la paille, la terre, le bois, etc. lesquels sont destinés à la production ou la réalisation de leur architecture domestique. En outre, grâce à un climat à deux saisons (saison sèche et la saison de pluie), tout devient possible. Cependant, durant les trois dernières décennies, les problèmes d'ordre naturel ont engendré le réchauffement climatique lequel a favorisé l'avancée de la désertification dans presque tout le Tchad. Ce dernier fait d'ailleurs partie de cinq (5) des pays du Sahel où l'on note une avancée remarque du désert. Ce phénomène de désertification a rendu rares les espèces végétales destinées à la confection d'une toiture.

Concernant les greniers, il est de nos jours impossible d'avoir plus de deux greniers dans une famille. Certaines n'en possèdent même plus dans certains villages que nous avons parcourus. La rareté des espèces végétales conduit la population locale à l'utilisation des sacs pour conserver les produits champêtres. De même pour les confections de leurs toitures, cette société est contrainte d'utiliser les tôles ondulées et les lambourdes et autres.

II.2.1. Facteurs anthropiques d'altération de l'architecture *Mouroum*

Les facteurs anthropiques des œuvres architecturales de cette communauté sont ceux liés à la perte de savoir-faire local de cette communauté.

II.2.1.1. Travaux champêtres et les besoins biologiques

Ces deux activités sont des facteurs clé d'altération du bâti local de cette société. L'homme est l'un des responsables de la destruction de l'environnement écologique qui lui procure des espèces végétales dans le domaine de la construction. Dans une récente étude portant sur le réchauffement climatique de 186 par l'Union européenne le Tchad est placé en tête comme pays en danger dû au réchauffement. Avec pratique extensive de l'agriculture. Elle abuse de la coupure du bois et ne contrôle pas le phénomène du feu de brousse à travers

la chasse. Ces activités détruisent des nombreuses espèces destinées à la réalisation de l'architecture, car la population locale ne trouve plus les bons bois et la paille, etc. Les *Mouroum* n'arrivent plus à conserver leur technique locale de la construction, l'œuvre n'est plus solide à cause du réchauffement climatique elle se détériore au bout de deux ans.

Quant aux besoins économiques, ils poussent les *Mouroum* à embrasser la coupe abusive et illicite des bois pour vendre. Ce qui fait que le potentiel de l'écosystème est en voie de disparition en ce qui concerne les espèces végétales sollicitées pour la construction des cases. Dans ce sens, le conservateur Pearson David (1992), cité par Danbabé Jeremie (2017 : 172). Disait : « autrefois, nos maisons faisaient plus étroitement partie de l'écosystème local : construites avec les matériaux du pays, elles dépendaient de l'énergie, d'aliment de l'eau à l'entour et recyclaient des déchets locaux ». Cependant, le manque de ce potentiel environnemental, l'architecture locale du département de la Tandjilé-Est est restée incomplète de nos jours.

Photo 50: Forêt ravagée par le feu de brousse



Source : Ferdinand Peuradoum © 13/12/2022 à Galiti

II.2.1.2. Conflit agro-pastoral

C'est un phénomène très récurrent et met en mal le vivre-ensemble de ces deux secteurs qui sont le levier de l'économie nationale. En effet, le conflit agro-pastoral est l'un des facteurs qui contribue à la transformation des œuvres architecturales. Souvent, ce problème se solde par la tuerie, le vandalisme de l'incendie des villages. Pour le secrétaire du

chef de canton, monsieur Ngarhosi que nous avons interrogé sur les questions liées à ce phénomène : « À chaque fois qu'il y a un problème qui se pose entre l'agriculteur autochtone et l'éleveur nomade, ce dernier met le feu dans les brousses des villages et champs du premier ».³⁹ Les autorités administratives de cette région sont les premiers responsables de ce mal, car rien n'est fait pour protéger les agriculteurs.

Dans le même sens, certains membres de cette société ne s'intéressaient plus à la pratique de l'ancienne habitation de peur que lorsqu'il y aura conflit, ils verraient leurs cases, leurs biens incendiés facilement par les éleveurs (cf. photo n°51 ci-dessous). Ce qui les amène à abandonner la pratique de l'architecture locale au détriment de celle dite d'emprunts. C'est aussi l'une des raisons de l'abandon de la confection des greniers qui est l'un des moyens de conservation des biens.

Photo 51: Acte de vandalisme sur l'œuvre



Source : Ferdinand Peuradoum © 24/10/2022 Malalti

II.2.2. Facteurs naturels d'altération de l'œuvre architecturale

Les facteurs naturels qui détériorent l'œuvre architecturale dans la région de la *Tandjilé* sont nombreux et variés.

II.2.2.1. Le climat

Les éléments climatiques à savoir, le vent, la température, l'humidité, la pluie, etc., sont des véritables facteurs d'altération des œuvres architecturales dans cette région. Leurs actions influencent négativement l'œuvre architecturale. Selon notre informateur, Nasangar Charles: « Les cases en pisé retiennent à partir de la fondation, mais pendant la saison de

³⁹ Entretien avec Ngarhosi Justin, 54 ans, notable, 20/11/2022 à Mouroum-Touloum.

pluie, l'humidité modifie la composition chimique des matériaux, d'où les distorsions, les craquelures et l'écroulement des murs ». ⁴⁰

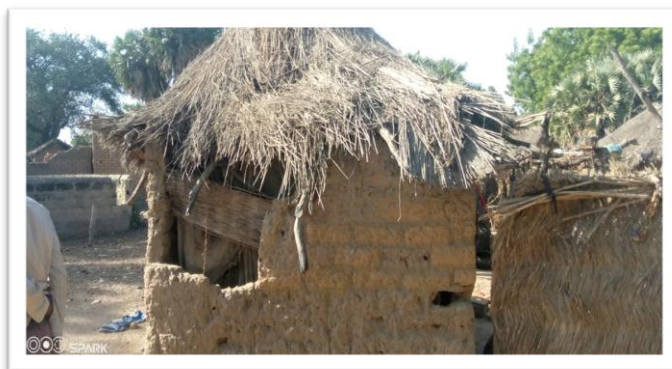
Le vent aussi contribue à l'altération et à l'abandon de l'ancienne pratique architecturale. En effet, le Tchad jouit d'un climat à deux saisons : la saison sèche et la saison de pluie. Pendant la saison de pluie, le vent fort accompagné de l'orage et la tornade détruit et emportent les couvertures des cases (cf. photo, n° 52 ci-dessous). En dehors des éléments du climat que nous venons de citer, il importe d'ajouter le climat favorise le développement des microbiologique comme les termites et d'autres parasites qui rongent les murs et les couvertures des cases et des greniers laissant des espaces moins étanches et laissent l'eau couler à l'intérieur de ces œuvres et les détériorent en un laps temps.

Photo 52: Action de la pluie sur l'œuvre



Source : Ferdinand Peuradom © 24/10/2022 Malalti

Photo 53: Craquelure de l'œuvre du à l'humidité et le poids de la toiture



⁴⁰ Entretien avec Nasangar Charles, 50 ans, historien, 10/08/2022 à N. Djamena.

II. Technique de de réparation ou de restauration de l'œuvre architecturale

La restauration selon le dictionnaire Larousse, est l'ensemble des actions visant à interrompre le processus de destruction d'une œuvre d'art ou d'un objet quelconque témoignant de l'histoire humaine, à consolider cette œuvre, cet objet afin de le conserver et éventuellement, à le rétablir plus ou moins dans son aspect originel. Pour C. Brandi (2011 : 199) : La restauration constitue le moment méthodologique de la reconnaissance de l'œuvre d'art, dans sa consistance physique et sa double polarité esthétique et historique, en vue de sa transmission aux générations futures. Des techniques de restauration ou de réparation étaient pratiquées par l'ancienne population *Mouroum*. Il y a la restauration partielle et la restauration totale, mais pour ce fait, le propriétaire de la case doit prendre des mesures consistantes.

Dans le contexte de notre étude, nous avons fait appel à la théorie de conservation et de restauration selon les écoles (française, anglo-saxonnes et italienne). Pour le courant français soutenu par E. Viollet-le-Duc (1814-1879). Réputé pour ses restaurations architecturales, mais il est aussi un grand théoricien de l'art architectural qui a inspiré de nombreux successeurs. Paradoxalement, bien que sa pratique ait été critiquée par ses antagonistes de l'anti-restauration, sa pensée demeure une référence incontournable. Viollet-le-Duc écrira « le mot et la chose sont modernes ». C'est par ces mots qu'il débutera son texte sur la restauration dans son dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^{ème} au XVI^{ème} siècle, publié de 1854 à 1868 la restauration doit primer sur la conservation. C'est un courant, purement stylistique et interventionniste, car pour les précurseurs de cette pensée, la restauration d'un monument ou d'une œuvre peut nécessiter une intervention chirurgicale qui peut changer ou modifier le caractère singulier d'une œuvre : ce qui veut dire que les principes se fondent sur la restauration totale de l'œuvre. Pour Violet, « restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné ».

Cette position n'est pas partagée par le courant anglo-saxon soutenu par : John Ruskin (1819-1900), écrivain, poète, peintre et critique d'art britannique. Il naît à Londres et suit ses études à l'université d'Oxford. Fils d'un fabricant de xérès, par sa fortune, il visite de nombreux musées, étudie la peinture et voyage beaucoup particulièrement en Angleterre, en France et en Italie. Élevé dans une tradition évangélique qui interprète le monde comme le

signe du divin. Ruskin voit dans la nature l'expression de Dieu. Dans son ouvrage, *les sept lampes de l'architecture* (1980 : 14), définit l'architecture comme un être humain qu'il faut préserver (en le restaurant le moins possible) mais qu'il faut laisser mourir. Ainsi apparaît une nouvelle vision en ce qui concerne la restauration du patrimoine bâti. Dans cet ouvrage, il analyse le monument historique non seulement du point de vue de la conservation, mais recherche également les qualités inhérentes au monument que l'architecture nouvelle devrait adopter. D'abord, l'architecture n'est pas pour lui un simple construit utilitaire, mais un art qui affirme que l'authenticité d'une œuvre réside dans sa matière et refuse par conséquent toute modification : « Le monument est considéré comme un être humain, il naît, il vit et il meurt. ».

La position de ces deux courants (français et anglo-saxon) est synthétisée par le courant italien de C. Boito, écrivain, historien et architecte italien, a étudié en Italie à l'Académie des Beaux-arts de Venise, en Allemagne et en Pologne. Par la suite, il enseignera et pratiquera l'architecture et la restauration à Milan. Dans son texte, *conserver ou restaurer : les dilemmes du patrimoine* (1893 : 104). Boito met en scène deux personnages, représentant symboliquement les positions restauratrices et conservatrices, d'E. Viollet-le-Duc et de John Ruskin, qu'il fait dialoguer jusqu'à proposer une sorte de réconciliation entre les différents points de vue, où il insiste sur la nécessaire humilité du restaurateur ainsi que sur l'utilité de certaines interventions. Boito débute par une critique de la restauration par cette citation chinoise : « Il est honteux de tromper ses contemporains, mais il est encore plus honteux de tromper la postérité ». Cette citation, visant la sincérité et l'honnêteté appliquée au domaine de la restauration architecturale, sera le fondement de sa théorie duquel il fondera son principal apport ; la distinction des ajouts.

À ce sujet, il écrira qu'il préfère même une mauvaise restauration qu'une restauration réussie, car elle permet de distinguer la partie ancienne de la partie moderne. Il ira jusqu'à traiter l'excellence du restaurateur à un menteur, d'escroc, de faussaire et à comparer les falsificateurs d'un édifice ancien avec ceux des médailles anciennes (antiques) en suggérant de réaliser un répertoire des restaurations architecturales contrefaites dans un traité sur le mensonge architectural, dans la manière de reconnaître les falsifications et contrefaçons de l'ancien en architecture. Par conséquent, il est contre la tentative de Viollet-le-Duc de se mettre à la place de l'architecte primitif écrit : En s'identifiant à l'esprit de l'architecte ancien, l'architecte moderne lui fait violence et l'adapte à la configuration de son propre cerveau, si bien que l'œuvre qui en résulte n'est plus ni ancienne ni moderne. Il critique ainsi les méthodes historiques et philologiques de son époque. C'est en fait de ce constat à l'égard du

mensonge qu'il écrira la fameuse phrase : « Conserver plutôt que restaurer ». En fait, la distinction entre les deux termes ne serait pas si facile à faire selon Boito, et il ne tentera pas non plus d'en formuler une définition claire.

En ce qui a trait à la critique de l'approche conservatrice de Ruskin (1980 : 109), il ira jusqu'à qualifier sa théorie du pittoresque de simplette en citant dans les sept lampes de l'architecture.

Ne nous faisons pas d'illusion ; il est impossible de faire revivre les morts, de restaurer quelques œuvres architecturales que ce soit, quand elle a été grande et belle. [...] On nous rétorquera : la nécessité de restaurer peut se faire sentir. Nous en convenons. Que l'on regarde bien en face cette nécessité et que l'on comprenne ce qu'elle signifie. C'est la nécessité de détruire. Acceptez-la comme telle, démolissez l'édifice, dispersez-en les pierres, faites-en du gravier ou de la chaux si vous le souhaitez ; mais faites-lé honnêtement, et ne mettez pas un mensonge à la place du vrai. Boito, affirme qu'on devrait restaurer tout en respectant le critère d'authenticité de l'œuvre. Pour lui, Restauration permise tout en respectant l'authenticité de l'œuvre et en interdisant toute modification majeure.

Dans un entretien oral avec nos informateurs sur le terrain concernant les techniques de réparation, ceux-ci nous ont fait comprendre qu'ils utilisaient plusieurs méthodes pour la réparation ou la restauration des œuvres architecturales en cas d'altération. La réparation peut être partielle ou totale, elle dépend de l'état de dégradation de l'œuvre.⁴¹

Au niveau de la toiture, elle se dégrade lorsqu'elle devient vieille ou détruite par le vent, action des termites etc. Pour la réparer, le propriétaire de la case procède à la recherche de la paille de lanières, et du bois. La réparation peut être partielle ou totale comme nous lui avons énuméré ci-haut. Au total, c'est lorsque la toiture est entièrement endommagée. Partielle si ce n'est que la paille qui est dégradée laissant couler l'eau à l'intérieur. Dans ce cas, on retire la paille et on maintient les armatures.

La réparation du mur pour la plupart des cas, ce sont les parois externes qui se dégradent sous l'action de la pluie. Pour ce cas, on procède à la recherche de la terre d'une case déjà effrontée mélangée à eau et de la boue qu'on laisse pendant une à deux semaines. On retourne pour appliquer sur les parois dégradées par les eaux de pluie. Notons que la réparation de la partie interne est aussi possible si le mur est fissuré ou percé. On supporte la case avec un bois puis on procède aux échanges des briques tout en construisant la partie endommagée. La restauration du mur peut être totale lorsque le mur est complètement

⁴¹ Entretien avec Pidigar Gabriel, 46 ans, maçon, 06/12/2022 à Mouroum-Toulou.

dégradé par la pluie. Dans ce cas, on démolit la case pour refaire l'autre. Nous n'avons pas trouvé les images des cases restaurées pour illustrer ce travail, car pendant l'étude de terrain, la population était préoccupée par la récolte.

III. Les enjeux de la conservation de l'architecture endogène

L'architecture est un grand livre de l'histoire d'une société qu'elle soit occidentale ou Africaine. Elle englobe le mode de vie de l'homme dans son écosystème. Face aux facteurs endogènes et exogènes qui constituent une menace de sa disparition, plusieurs enjeux constituent sa sauvegarde : enjeux économique, identitaire, social, éducatif.

IV.1. Enjeu économique de l'architecture

La notion de l'économie ou de conservation des biens remonte à une période très ancienne. Elle remonte au néolithique, une époque révolutionnaire dans la vie de l'homme prédateur qui se déplaçait d'un terrain à un autre pour la quête de sa survie. Celui-ci va rompre avec sa vie de nomade, il devient sédentaire. Dès lors, la notion de l'économie s'impose à lui. C'est ainsi, qu'il inventa la technique de la confection du grenier pour conserver ces biens issus de ses travaux champêtres. Le grenier est un véritable outil de conservation dans toutes les sociétés africaines en général et *Mouroum*, en particulier. Implanté au centre de la concession, le grenier permet aux membres de la famille de conserver ou d'économiser les produits agricoles destinés à la consommation pendant la période de soudure. Le grenier joue un rôle très important dans l'économie des Sara d'une manière générale et des *Mouroum*, en particulier même si de nos jours, la plupart d'entre eux préfèrent conserver leurs produits vivriers dans des sacs.

IV.2. Enjeu identitaire de l'architecture

Au Tchad, à travers l'architecture, l'on comprend le mode de vie de chaque groupe ethnique (voir la carte architecturale du Tchad dans le chapitre 2).

IV.3. Statut social de l'architecture

Il existe en architecture une codification des éléments permettant d'appréhender la place que tient une personne au sein de sa société. La dimension, l'emplacement des cases dans cette société sont des exemples de l'emplacement de la case du père de famille qui montre sa supériorité. La hiérarchisation d'une famille, d'un village se dessine à travers l'architecture. Notons aussi que la communauté villageoise tient toujours compte des lieux de croyance et de culte (arbre sacré, case sacrée, forêt sacré, tombe, etc.) quand elle construit sa demeure.

IV.4. Enjeu éducatif de l'architecture

Selon N. Haumont, (1968 : 181), dans son article intitulé « habitation et modèle culturels » :

L'espace de l'habitat donné à l'enfant dès le premier jour de sa vie est l'objet d'une lente familiarisation dans laquelle l'éducation joue un grand rôle : l'enfant apprend progressivement à reconnaître son « coin », à distinguer des espaces propres des espaces salles, à ranger « ses affaires », c'est-à-dire de placer dans tel ou tel endroit assigné, etc. C'est à travers une pratique qui lui est transmise certains modèles qui lui permettront, entre autres une organisation socialisée de l'espace.

Chaque adulte dans la famille *Mouroum* doit apporter sa contribution à l'éducation des enfants dès son bas âge. Après l'initiation, le garçon est immédiatement séparé du noyau familial. Il s'installe loin de l'environnement féminin. Le but de cet éloignement est de faire du jeune homme, un garçon responsable.

IV. Suggestions

Face aux facteurs des mutations et des changements observés dans la pratique architecturale chez les *Mouroum* dans le Sud du Tchad, nous avons relevé les conséquences l'acculturation de cette société. Nous suggérons quelques mesures de prévention et de la conservation de ce patrimoine culturel en voie de disparition. Ce protocole ou disposition à prendre, nous les adressons en amont à la population concernée et les autorités traditionnelles qui sont les gardiens de la culture ancestrale.

- Sensibiliser la population sur l'importance de savoir-faire endogène qui est le marqueur de leur identité.
- Sensibiliser les jeunes à aimer les valeurs ancestrales que les anciens leur ont transmis, mais surtout de les valoriser et de les pérenniser pour l'intérêt de la génération future.
- Les autorités traditionnelles doivent organiser une journée de sensibilisation et de valorisation du patrimoine culturel chaque six mois pour que la génération actuelle puisse prendre conscience de leur originalité, car nous constatons que la jeunesse *Mouroum* d'aujourd'hui se donne plus à la culture occidentale que leur propre culture.
 - Les autorités traditionnelles doivent sensibiliser la population sur les conséquences de la coupe abusives des bois verts et du feu de brousse qui ne constituent pas non seulement la cause de la rareté ou de la disparition des certaines espèces végétales destinées à la

réalisation de l'architecture locale, mais aussi de l'avancée du désert et de réchauffement climatique.

- Nous suggérons également aux autorités locales d'aménager un espace sous forme de l'hôtel traditionnel ou un centre d'attraction. Ceci dans l'optique du développement touristique dans cette région.
- Dans le même sens, nous suggérons aux autorités administratives du pays qui sont les premières responsables de la protection et de la promotion de la culture tchadienne de :
D'accompagner les autorités traditionnelles sur la lutte contre la désertification, le coup des bois verts, le feu de brousse.
- Nous suggérons toujours aux autorités administratives du pays à travers le Ministre de la Culture et de Loisirs d'associer les personnes compétentes surtout du domaine de la culture comme les gestionnaires du patrimoine culturel à l'organisation du festival « Dari ».
- Nous suggérons une fois de plus aux autorisées administratives et son partenaire (Unesco) Organisation des Nations Unies pour la Science et de l'Éducation qui œuvre dans la promotion et la valorisation, mais surtout de protection du patrimoine mobilier, d'encourager les autorités locales à créer des musées privés ou les banques culturelles afin de valoriser leur culture matérielle, mais aussi du développement touristique. Car avec la découverte du Toumaï, nous avons constaté que le Tchad attire les touristes internationaux.
- Concernant le conflit agro-pastoral, qui a pour conséquence les actes de vandalisme, les tueries, les incendies, etc. causés par les deux parties, nous suggérons aux autorités administratives de tracer les couloirs de transhumances afin d'éviter les affrontements entre les deux parties. De placer l'homme qu'il faut à la place qu'il faut, car d'après nos informateurs sur place : les gouverneurs, et les sous-préfets qui sont les représentants de l'État dans les provinces sont en partie responsables des conflits répétitifs entre les deux secteurs qui sont les mamelles de l'économie et de la cohésion nationale.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Notre thème intitulé : *État de conservation de l'architecture chez les Mouroum département de la Tandjilé-Est (République du Tchad)* s'inscrit dans la problématique de conservation et de valorisation des techniques endogènes. Cette étude est une contribution à la connaissance historique du peuple tchadien à travers l'architecture endogène. Malgré la découverte de Toumaï dans l'erg du djourab dans la partie Nord de ce pays en juin 2001 par une équipe de chercheurs franco-tchadiens dirigée par le professeur Michel Brunet, notons que les recherches archéologiques sur l'art du bâti endogène sont restées limitées dans presque toute l'étendue du Tchad. Nous avons jugé opportun de mener nos recherches dans ce sens pour la mise en évidence de la culture matériel d peuple tchadien en général et de la communauté *Mouroum* en particulier. Étant donné que l'architecture vernaculaire fait partie intégrante de la culture *Mouroum* depuis son adaptation dans son milieu, celle-ci fait face aux problèmes de conservation et de valorisation.

Le problème de conservation et de valorisation nous a conduits à la question de rechercher selon laquelle le début XXème siècle est marqué par des mutations profondes sur l'architecture vernaculaire du Tchad en général et celle de la société *Mouroum*, en particulier. Qu'est-ce qui est à l'origine de ces changements observés dans la pratique architecturale de cette communauté ? Cette question nous a amené à vérifier l'hypothèse de la recherche selon laquelle les conditions climatiques actuelles et surtout le contact des *Mouroum* avec le monde extérieur seraient la cause de cette mutation sur la production architecturale.

L'objectif général de ce travail est d'apporter une contribution à la connaissance historique de la société *Mouroum* à travers la reconstitution de la pratique architecturale.

Sur la base d'une grille théorique et une méthodologie propre à la collecte des données Les panels explicatifs portaient sur l'écologie culturelle, le fonctionnalisme et la théorie de conservation selon les courants français, anglais et italien. Ceux-ci sont des outils intellectuels. Pour parvenir aux résultats de nos recherches, nous avons utilisé une méthodologie qui est une guide indéniable. En premier lieu, nous nous sommes servis de la revue de la littérature constituée d'ouvrages généraux et spécifiques que nous avons procédé à la technique de classement de ces ouvrages. L'outil utilisé est la fiche de lecture. En deuxième lieu, c'étaient les enquêtes ethnographiques qui étaient basées sur l'observation directe de l'objet d'étude. Le guide d'entretien que nous avons soumis aux personnes se ressource en tenant compte de critère d'âge et statut socio-économique, culturel et intellectuel vient compléter la suite. La langue locale était un atout pour nous et nous a servies aux collectes des données. Pour confronter les données des sources documentaires et ethnographiques aux données iconographiques, la documentation était constituée des photographies prises sur les

survivances de l'architecture ou nous avons fait une classification de types architecturaux. Les outils techniques que nous avons utilisés sont : la Globale position système (G.P.S), l'appareil Android, le décamètre. Les données iconographiques nous ont permis d'exposer les différents aspects du bâti local.

S'agissant de la documentation archéologique, nous avons utilisé la prospection pédestre pour identifier les anciennes habitations humaines et les sites historiques à l'aide d'une carte de localisation. Ces sites ont complété les informations orales sur la mise en place de la population *Mouroum* que nous avons collecté auprès des personnes ressources. Certains sites que nous avons prospectés sont des sites touristiques qui peuvent attirer l'attention des touristes, ils sont entre autres : la grotte sacrée de *Guelbemin* de coordonnées (Nord 09° 08' 37'', Est 16° 32' 55''), le site de Markindjay dans le village *Mindilati* de coordonnées (Nord 09° 13' 21'', Est 16° 33' 47'').

Les démarches entreprises ont abouti aux résultats que nous avons présentés.

Les *Mouroum* forment une communauté bien structurée aux plans socio-culturels, économiques, politiques éducatifs et religieux qui fonctionnent sous l'autorité du chef « Ngar ou Mbay », chef suprême et le garant de l'ordre cosmique de ladite communauté.

L'analyse de différents types d'architecture et les procédés techniques de sa mise en œuvre ont permis d'identifier une architecture locale adaptée au milieu écologique. La technique de sa mise en œuvre était traditionnelle et les véritables matériels de construction étaient les mains, les pieds, les yeux ? Quelques objets localement produits tel que la jarre laalebasse, la houe, la corde, etc. ont servi à la réalisation du bâti endogène de cette société. Les matériaux étaient prélevés sur place. La forme, quant à elle, était ronde avec un toit conique pour toute la couche sociale (hommes, femmes et enfants). Cette forme architecturale dans le pays *Mouroum* est appelée « kas-ked » littéralement signifie « pied de l'éléphant ». La réalisation de celle-ci était un moment de partage et de la solidarité entre la communauté. Pendant les grands travaux de la production de l'architecture, les voisins amis viennent en aide sans rémunération sauf les remerciements de la part du propriétaire de l'œuvre accompagné de la nourriture et de la bière locale « bodo ».

Les principaux types d'architectures (mixtes et emprunt) ont modifié le type endogène. L'architecture mixte ou l'architecture de la synthèse est le jumelage de matériaux manufacturés comme le ciment, tôles ondulés, fer, la planche, la lambourde, etc. à ceux qui sont locaux, la paille, le bois, la lanière, etc. Les matériels utilisés sont la pelle, la truelle, le niveau à eau, la ficelle, la pioche, etc. Quelques types d'architecture mixtes ont été repérés dans cette région d'étude.

L'architecture d'emprunt, quant à elle, est un type importé par la culture occidentale au début du XXème siècle. Ce type d'architecture est conçu à base des matériaux industriels comme le ciment, la tôle ondulée, bois manufacturé, gravier, sable, etc. Les matériels de construction sont entre autres : la ficelle, le fil à plombe le niveau à eau, la truelle, la taloche, l'arrache-clou, etc. Les procédés techniques de sa mise en œuvre prennent du temps par rapport aux deux autres (architecture l'emprunt et endogène.). Les ressources humaines sont constituées uniquement des spécialistes de différents corps du métier (maçon, manœuvre, plombier, charpentier, peintre, etc.). L'architecture importée a apporté des changements radicaux des mentalités et l'organisation spatiale de cette société.

L'analyse des facteurs des changements intervenus dans la pratique architecturale a été faite. Les facteurs climatiques ont occasionné la désertification qui à son tour conduit à la rareté voire même la disparition de certaines espèces végétales nécessaires à la réalisation du bâti locale. La colonisation apparaît comme un facteur de diffusion et a apporté des modifications trop profondes sur le type endogène. On passe de la forme circulaire à la quadrangulaire. Notons aussi que les mesures prises par le gouvernement tchadien interdisant le coup de bois vers le constituant également un facteur d'abandon du style local.

Des facteurs d'altérations aussi ont été à l'origine de la dégradation des œuvres architecturales. Ils sont d'ordre naturel et anthropique. Les techniques de réparation ont été analysées. Ceci dans le but de conserver l'identité culturelle de la société *Mouroum*.

L'architecture est le grand livre d'histoire des sociétés africaines. À travers elle, on reconnaît le mode de vie d'un groupe dans un espace déterminé au vu de ces propres techniques endogènes de sa mise en œuvre modifiée au profil de la nouvelle architecture issue de la colonisation. Vu la nécessité de cette culture matérielle des *Mouroum* en voie de disparation, il est indéniable de restaurer, de conserver et de valoriser aux yeux du monde. Sur ce, il serait souhaitable de sensibiliser la génération actuelle à s'intéresser à ce savoir-faire en combinant les matériaux locaux à ceux manufacturés tout en gardant la forme locale.

Du point de vue de la pratique, la conservation et la valorisation de l'architecture traditionnelle pourront contribuer au développement du tourisme culturel d'où son intérêt économique. Du point de vue scientifique, le résultat de cette recherche est une contribution à l'histoire de l'art du bâti local non seulement chez les *Mouroum* qui forment une petite communauté dans le département de la Tandjilé-Est, mais de toutes les communautés de ladite région. Dans la recherche documentaire, aucun Mémoire, aucun article, aucune thèse n'a été réalisée sur ce sujet.

En tant qu'Africain, nous voulons à travers ce travail apporter notre modeste réponse à l'ethnocentrisme européenne selon laquelle l'homme noir n'a pas une culture ni une histoire. Cette étude ne prétend pas non plus à épuiser la problématique qui se rapporte à l'architecture endogène en dépit de nos investigations archéologiques et ethnographiques qui étaient limitées essentiellement dans le pays *Mouroum*. Ainsi, les questions non évoquées dans ce travail peuvent faire l'objet d'une recherche ultérieure.

Parlant de perspectives, si le jury nous permet de nous inscrire en thèse, nous pensons élargir notre champ de recherche qui portera cette fois si sur *l'État de conservation de l'architecture tchadienne en général avec une approche ethnoarchéologique*. Cela nous permettrait de faire une étude comparée. Le but sera de comprendre le mode de vie de la population tchadienne dans son ensemble à travers l'architecture.

SOURCES ORALES ET ÉCRITES

1. Sources orales : Liste des informateurs

N°	Informateurs	Âge	Sexe	Fonction/ Métier	Ethnie	Date et lieu d'entretien
01	Lorabegoto Djimrangar Lama	74	M	Chef de communauté Mouroum	Mouroum	17/08/2022 à N'Djaména
02	Nasangar Charles	56	M	Historien	Mouroum	16/08/2022 à N'Djaména
03	Ngarhonsi Justin	67	M	Notable	Mouroum	20/11/2022 à Mouroun
04	Pidingar Gabriel	46	M	Maçon	Mouroum	06/12/2022 à Mouroun
05	Mbaitoloum Habib Ngarassoum	48	M	Chef de canton	Mouroum	17/10/2022 à Mouroun
06	Ograngar Aibou	65	M	Chef du village	Mouroum	09/10/2022 à Mouroun
07	Ngarhodjidom Alexandre	55	M	Chef du village	Dogbara	14/12/2022 à Dobara
08	Mbairo Jean	59	M	Enseignant chercheur	Ngambay	12/09/2022 à N'Djaména
09	Nangkara Clison	67	M	Enseignant chercheur	Ngambay	12/09/2022 à Doba
10	Moudoumeem Madeline	69	F	Ménagère	Mouroum	12/09/2022 à Mouroum
11	Ndoubalengar Mogaou	73	M	Entrepreneur	Mouroum	12/09/2022 à N'Djaména
12	Menodji Agnès	59	F	Ménagère	Mouroum	18/10/2022 à Bedoumon
13	Alladingar François	49	M	Maçon	Mouroum	23/12/2022 à Mendilati
14	Misrongar Paul	52	M	Enseignant	Mouroum	29/10/2022 à Mourou
15	Djimsangar Obet	47	M	Maçon	Mouroum	07/11/2022 à Malalti
16	Memrangar Marcelin	58	M	Sculpteur	Mouroum	09/11/2022 à Galiti
17	Mairo Issa Djassingar	44	M	Sociologue	Mouroum	26/09/2022 à N'Djaména
18	Ndibé Pierre	52	M	Maçon	Mouroum	12/09/2022 à N'Djaména
19	Larlem Jeannette	57	F	Ménagère	Mouroum	18/11/2022 à Kairati
20	Lonoudji Bertine	41	F	Enseignante	Ngamongo	12/12/2022 à Ngamongo
21	Milamem Honorine	63	F	Ménagère	Mouroum	05/12/2022 à Birinti
22	Ngarnaibi Thomas	59	M	Artisan	Mouroum	19/12/2022 à Guelbemin
23	Ngartobay Ngaroundonti	74	M	Chef du village	Bemian	14/10/2022 à Bemian
24	Ngahorna Maurice	54	M	Chef de canton	Ngamongo	18/10/2022 à Ngamongo

N°	Informateurs	Âge	Sexe	Fonction/ Métier	Ethnie	Date et lieu d'entretien
25	Ndormadjingar	49	M	Chasseur	Mouroum	13/11/2022 à Medjanlati
26	Ndorangar Jean	50	M	Sculpteur	Mouroum	03/11/2022 à Djamaye
27	Djimrangar	69	M	Notable	Mouroum	14/11/2022 à Ngamongo
28	Madjitouloum Frédéric	57	M	Pasteur	Ngambay	17/12/2022 à Guekourati
29	Kosmadjingar Michel	79	M	Fonctionnaire retraité	Mouroum	13/10/2022 à Mouroum
30	Mislengar Josué	58	M	Enseignant	Mberi	10/12/2022 à dogbara
31	Belengar Gabin	53	M	Agriculteur	Mouroum	24/11/2022 à Guelmbagti
32	Mohadjingar Gaston	38	M	Artisan	Mouroum	14/10/2022 à Kom
33	Denemadji Justine	49	F	Sage-femme	Mouroum	15/12/2022 à Mouroum
34	Rodo Pierre	64	M	Chef de terre	Mouroum	04/1/2022 à Guelkourati
35	Poilar Thérèse	58	F	Ménagère	Mouroum	08/11/2022 à Nangdirti
36	Odjingar	53	M	Chef d'initiés	Mouroum	14/10/2022 à Bedoumon
37	Togbé Felix	71	M	Chef de terre	Mouroum	18/12/2022 à Bidati
38	Mbahidi Ngahorga	69	M	Chef du village	Mouroum	19/12/2022 à Koli
39	Robert djimsangar	68	M	Chef du village	Mouroum	14/11/2022 à Kom
40	Oumadé Sangar	47	M	Forgeron	Mouroum	23/11/2022 à Ngamongo
41	Maskemgar Gauthier	39	M	Agent du musée national	Gouleye	15/11/2022 à N'Djaména
42	Yelkoye Cécile	57	F	Commerçante	Mouroum	09/12/2022 à Ngamongo
43	Mamadjibeye Sidonie	66	F	Potière	Mouroum	12/12/2022 à Lai
44	Alladoum Beindé	62	M	Pasteur	Ngangay	13/10/2022 à Mendilati
45	Fatimé Tchombi	75	F	Débuté	Mouroum	17/09/2022 à N'Djaména
46	Miangar Edmond	43	M	Agent forestier	Mouroum	07/10/2022 à N'Djaména

2. Sources écrites

A. Ouvrages généraux

- Beaud M., 2006, *L'art de la thèse*, Paris, La découverte.
- Benoit G., 2009, *Rechercher sociale de la problématique à la collection des données*, Québec, PU Québec.
- Boito C., 2000, *Conserver ou restaurer : les dilemmes du patrimoine*. Ed. L'imprimerie.
- Chapelle J., 1986, *Le peuple tchadien, ses racines et sa vie quotidienne*, Paris, Harmattan.
- Combressie J- C., 1999, *La recherche en science sociale*, Paris, La Découverte.
- Guille-Escuret G., 1994, *Les sociétés et leur natures*, Paris, Armand Colin.
- Grawitz M., 2001, *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz.
- Julian S., 1968, *Cultural Ecology, International Encyclopedia of the social sciences*, New York.
- Joly F., 1976, *La cartographie*, Paris, P.U.F.
- Ki-Zerbo J., 1978, *Histoire de l'Afrique noire. D'hier à Demain*. Paris, Hatier
- Lawrence O., 2002, *L'élaboration d'une problématique de recherche*, Paris, Harmattan
- Leroi-Gouran A., 1998, *Dictionnaire de la préhistoire*, Paris, P.U.F.
- Pascal A., 1988, *Histoire de l'écologie*, Paris, P.U.F.

A- Ouvrages spécifiques

- Alabi Faissassi M., 2000, *Architecture en Afrique noire*, Paris, Harmattan.
- Brandi C., 1996, *Il restauro, theoria pratca*, Rome Riuniti.
- Champy F., 2001, *Sociologie de l'architecture*, Paris, La Découverte.
- Essomba J.-M., 1992, *l'archéologie au Cameroun*, Paris, Karthala.
- Hawkes J. et Woolley Sir L., 1963, *La préhistoire et les débuts de la civilisation*, Paris, Robert Laffont.
- Fabbri B., 2012, *Science and conservation for Museun*, collection.Nadiri. Incomplet
- Fortier J., 1982, *Le couteau de jet sacré : histoire des Sara et leurs rois au Sud du Tchad*, Paris, Harmattan.
- Gardi R., 1974, *Maison africain, l'art du bâti en Afrique occidentale*, Paris, Elsevier
Sequoia.
- Givoni B., 1978, *L'homme, l'architecture et le climat*, Paris, Moniteur.
- Guille-Escuret G., 1998, *Les sociétés et leurs natures*, Paris, Armand Colin.
- Lebeuf J-P. 1961, *L'habitat des Fali, montagnards du Cameroun septentrional : Technologie, mythologie, symbolisme*, Paris, Hachette.

Magnant J-P., 1981, *Terre Sara, terre tchadienne*, Paris, Harmattan.

Monnier G., 1999, *Architecture médiévale en occident*, Paris, P.U.F.

Monnier G., 2002, *Histoire de l'architecture*. Paris, P.U.F.

Mumford L., 1964, *La cité à travers l'histoire*, Paris, Seuil,

Paulchams P., 1966, *Architecture de notre temps*, Paris : Eyrolles.

Pearson D., 1992, *Vivre au naturel, la maison écologique* Paris, Flammarion.

Rapoport A., 1974, *Pour une anthropologie de la maison*, Paris, Dunod.

Riskin J., 1980, *Les sept lampes de l'architecture*, Paris, Gallimard.

Schneider J-P., 1994, *Le Tchad depuis 25000 ans, géologie-archéologie-hydrographie*, Paris, Masson.

Seignobos C & Jamin F., 2003, *La case obus. Histoire et reconstruction*, Paris, Parenthèses.

B. Les articles

Barro J., 2009, « Sauvegarder et revitalisation des villages de montagne » in *Forum Heimatschulz Patrimoine*, 02/09, pp. 14-16.

Ben-Yamed, D. 2009, « Atlas du Tchad. Journal des africanistes ». 78-1/2, pp. 131-33.

Berdoucou M.C., 1990, « Introduction à la conservation archéologique : Méthodes et pratique de la conservation restauration des vestiges archéologiques », Paris, Masson, pp. 5-8.

Centre Almouna., 2006, « Cahier d'histoire. A la découverte du Tchad ». N'djaména : n°3, pp49-58.

Conte E & Hagenbucher-Sacripanti F., 1977, « Habitation et vie quotidienne chez les Arabes de la rive sud du lac Tchad » in Cahier ORSTOM. Vol. XVI, n°3. Pp.289-323.

Danby M., 1982, "The Conservation of traditional building methods » in Conservation of building developing countries". Oxford Polytechnic Department of Town planning, working paper n° 60, pp. 50-57

De Maret P., 1990. « Ceux qui jouent avec le feu : La place du forgeron en Afrique centrale ». *Revue de l'Institut Africain International*, vol 50, n° 3, pp. 263-278.

Dingammadjil A. 2007, « Les lieux, les êtres et les sacrés. N'djaména ». Centre Almouna. pp. 48-52.

Elouga M., 2007. « Archéologie du haut et moyen Mban. Question de recherche, perspective théoriques et méthodologiques » in *Annales de FALSH*, Yaoundé I, vol., n°7, deuxième semestre, pp. 221-243.

- Gagsou C. 2008. « La Tandjilé : peuple et histoire » in Cahier d'Histoire à la découverte du Tchad n°13, 2008, pp.3-4.
- Haumont N., 1968. « Habitation et modèles culturels » in *Revue française de sociologie*, IX, pp. 183-190.
- Hassane Idrisa S., 1999. « Histoire de l'invention et de l'innovation en Afrique », *Séminaire régional de l'OMPI Organisation Mondiale de la propriété Intellectuel, Septembre, en Côte D'Ivoire, pp.12-14.*
- Holl A., 1982, « Des tells et terroirs : dynamique de l'habitat préhistorique dans la plaine tchadienne (Nord-Cameroun) », Actes du Séminaire du Réseau Méga-Tchad, 11 septembre, Bondy, Paris, ORSTOM, pp. 24-29.
- Mayr E., 2001, « Conservation préventive et politique muséale » in Tchené, Paris, pp. 35-38
- Mbaiosso A., 1992, « Éducation et sexualité en milieu traditionnel tchadien », Cahier de sociologie, Université de Yaoundé, septembre. pp.19-21.
- Memrangar P., 1998, « Organisation sociopolitique et culturelle chez les Mouroum », CEFOD, N'djaména, pp. 32-46.
- Ministère de la Culture de la Jeunesse et des Sports /Tchad, 1990, « Habitat traditionnel au Tchad ». N'djaména. Musée National. pp. 28-39.
- Nangkara C., « La sidérurgie de transformation chez les Mberi au Sud du Tchad : forge, forgeron et société », *Annales de l'Université de Moundou, série A-FLASH Vol.7. pp.156-170.*
- Seignobos C., 1971, « Les transformations de l'habitat au Tchad : du cercle au carré » in cahier d'Outre-Mer, n°95, pp. 294-324.

C. Actes des Colloques.

- Ahyi I., 1958, « L'habitat africain » in Secrétariat Social de Dakar, Dakar, Sandiniery, pp.78-80
- Hamont N., 1968, « Habitat et modèle culturels » In *Revue française de sociologie*.
- ICOM-CC., 2008, « Terminologie de conservation-restauration du patrimoine culturel Matériel », New-Delhi/Inde.
- ICOMOS, ICCROM, UNESCO., 1994, « Convention du Patrimoine Mondial ». Nara (Japon) : 1-6 novembre.
- UNESCO., 1966, « Actes du premier Colloque International d'archéologie africaine ». Fort-Lamy, INTSA. pp. 396-400.

D. Mémoires et thèses

- Ahmat N., 1994, « Histoire structurale du royaume de Baguirmi. Des origines à l'occupation coloniale (XVI- début du XXe siècle) », Thèse de doctorat en Histoire, université Paul Valery Montpellier III, France.
- Allaramadji N., 2006. « Symbolisme et l'importance de l'Animal dans le milieu Mouroum », Mémoire de Maitrise en Histoire, Université de Bangui. République Centrafricaine.
- Altolna E., 2014, « Étude des fortifications et de l'architecture funéraire des Mouroum (République du Tchad) », Mémoire de maitrise en Archéologie, Université d'Abomey Calvi.
- Bakoura E., 2017, « La conservation de l'héritage culturel chez les Mouroum. (République du Tchad). Étude ethnoarchéologique ». Mémoire de Master en Archéologie, Université de Yaoundé I. Cameroun
- Cabot J., 1965, « Le bassin du Moyen Logone. » Thèse de doctorat en Géographie, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, université de Paris I. France.
- Dagou P., 1986, Les milieux ruraux en Afrique au Sud du Sahara : le cas de pays Moundang au Tchad. Thèse doctorale, en Geographie, Université Paul Valery, Montpellier. France.
- Danbaibé J., 2017, « Architecture chez les Mundang de Léré (République du Tchad) : Étude ethnographique et Archéologique ». Mémoire de Master en Archéologie, Université de Yaoundé I, Cameroun,
- Dzou Tsanga R., 2010, « Dynamique de l'architecture dans la Lékié entre 1884 et 1960 : approches historique et archéologique », thèse de doctorat Ph/D, Université de Yaoundé I. Cameroun.
- Hassimi Sambo, 2018, « Implantations humaines dans le bassin supérieur occidental du Faro dans le Cameroun Central durant l'Holocène Récent : les données de l'archéologie et de l'ethnoarchéologie) », Thèse de Doctorat/PhD en archéologie, Université de Ngaoundéré.
- Kalgong G., 1990, « Le pays Moundang du Nord-Cameroun. Vie politique et administrative sous mandat français (1916-1946) », Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé I.

- Kassaou D., 2002, « Les rites funéraires chez les Toupouri et les Kéra dans la région de Fianga », Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de N'djaména, Tchad.
- Kogongar J., 1971, « Introduction à la vie et à l'histoire précoloniale des populations Sara au Tchad, thèse de doctorat de 3ème cycle en histoire, université de Paris I, France.
- Lako C., 2009, « Dynamique de l'architecture domestique chez les Gbaya de l'Est - Cameroun : Approche archéologique et ethnographique », Mémoire de D.E.A en Archéologie, Université de Yaoundé I.
- Mariembe R., 2013, « Conservation préventive des collections d'objet du patrimoine culturel matériel meuble dans les Grassfield : cas de fondjomekw et et le nal ndem fondoms, thèse de doctorat, université Yaoundé I, Cameroun.
- Masdonngar A., 2009, « Approche ethnoarchéologique de la métallurgie du Fer en pays Mouroum », Mémoire de Maitrise en archéologie, Université de Bangui. République Centrafricaine.
- Mbairo J., 2007, « Le site métallurgique de fer de Mainkeri dans le canton Miandoum : Archéologie, et enquête orale (Bassin pétrolier de Doba au Sud du Tchad) », Mémoire de D.E.A. en Archéologie, Université de Paris I, Panthéon Sorbonne, France.
- Mbiba Mindzié C., 1996, « L'émergence des communautés villageoises au Cameroun méridional, étude archéologique des sites de Nkong et Ndindan », thèse de doctorat (Ph. D). Université Libre de Bruxelles, Belgique.
- Moyongar B., 1972, « Le role des missions chretiennes dans l'histoire du Tchad de 1900 à 1970 ». Memoire de Maitrise en Histoire, Université de Lyon/Paris.
- Nangkara C., 2006, « L'ethnoarchéologie de la paléo-métallurgie du fer dans la haute vallée du Logone (république du Tchad), Mémoire pour l'obtention de DEA en Archéologie, Université de Yaoundé I, Cameroun.
- Pandjé G., 1992. « Le christianisme et son impact sur la société *Mouroum* », Mémoire de Licence en sociologie Université de N'djaména, Tchad.
- Rimté Ibingaye., 2021, « Archéologie de l'architecture chez les Sara Madjingaye (République du Tchad) », Mémoire de Master en Archéologie, Université de Yaoundé I. Cameroun.
- Tanguay M., 2012, « Conserver ou restaurer ? La dialectique de l'œuvre architecturale : histoire d'un débat qui a contribué à la formation de la culture de la

conservation du patrimoine bâti », Thèse doctoral, en Aménagement, Université de Montréal/ Canada.

Tchago Bouimon., 1995, « La métallurgie ancienne du fer dans le Sud du Tchad : prospection, sondages et direction des travaux de recherche ». Thèse de Doctorat de 3em cycle en Archéologie, Université Abidjan. Cote d'Ivoire.

Tchandeu N.S., 2015, « Patrimoine d'art en pierre dans l'aire soudano-sahélienne au Cameroun : approches historique e anthropologique », Thèse doctorat Ph/D, Université de Yaoundé 1.

Tricaud P. M., 2010, « Conservation et transformation du patrimoine vivant : Etude de condition de préservation des valeurs des patrimoines évolutifs », thèse de doctorat PhD en Aménagement de l'espace, Urbanisme, Université de Paris. France.

Yousse Tchoumi L, S., 2013. « La structuration de l'espace dans l'habitat des baze de l'Ouest Cameroun de 1960 à nos jours », Mémoire de Master en Archéologie, Université de Yaoundé I/ Cameroun.

ANNEXES

Annexe 1 : Attestation de recherche en Master II

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN
PAIX-TRAVAIL-PATRIE
UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I
CENTRE DE RECHERCHES ET DE FORMATION
DOCTORALE EN ARTS, LANGUES ET CULTURES
UNITÉ DE RECHERCHES ET DE FORMATIONS
DOCTORALES EN ARTS, CULTURES ET CIVILISATIONS.



REPUBLIC OF CAMEROON
PEACE-WORK-FATHERLAND
THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I
POST GRADUATE SCHOOL FOR ARTS,
LANGUAGES CIVILIZATIONS AND CULTURES
DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR ARTS,
CULTURES AND CIVILIZATIONS.

30-05-2022

ATTESTATION DE RECHERCHE EN MASTER II MASTER II RESEARCH ATTESTATION

LE CHEF DE DÉPARTEMENT DES ARTS ET ARCHÉOLOGIE
THE HEAD OF DEPARTMENT OF ARTS AND ARCHEOLOGY

Atteste que :
Testifies that M :

M. PEURADOUM FERDINAND

Matricule /Registration :

20I480

Est régulièrement admis (e) au cycle de Master au Département des Arts et Archéologie,
Section Archéologie et Gestion du Patrimoine Culturel, pour y préparer un mémoire de master
II sur le sujet :

*Is a regular student in the Master cycle of the Arts and Archeology, in Archeology and
Cultural Heritage Management Section, where he/she is working on a Master II thesis topic :*

**LA CONSERVATION ET LA VALORISATION DE L'ARCHITECTURE ENDOGENE
CHEZ LES MOUROUM (REPUBLIQUE DU TCHAD)**

Sous la direction de **Dr HASSIMI SAMBO, CHARGE DE COURS**
Under the supervision of :

En foi de quoi est délivrée à l'intéressé (e) la présente Attestation pour servir et valoir ce que
de droit

This research Attestation is issued to the student to facilitate his/her research work.

Le Chef de Département
The Head of Department

Christophe Minda Minda
Maître de Conférences
UYI

Annexe 2 : Guide d'entretien du mémoire

Thème : « **État de la conservation de l'architecture endogène chez les *Mouroum* de la Tandjilé-Est (République du Tchad)** ».

Université de Yaoundé 1

Enquêteur : Ferdinand Peuradoum

Directeur du mémoire : Dr HASSIMI SAMBO

Identification de l'enquête

Nom et Prénom

Âge

Fonction

Sexe

Ville ; village ; chefferie

Situation matrimoniale.....

❖ MISE EN PLACE

- Êtes-vous autochtone de la région ?
- Que signifie *Mouroum* ?
- D'où viennent vos parents ?
- Ils sont installés ou pour la première fois dans cette région ?
- Existe-t-il une population avant leur arrivée ?
- Quel est le mobile du choix de leur site actuel ?
- Qui sont leurs voisins dans cette région ?
- Avaient-ils des bonnes relations ?

❖ VIE ET ACTIVITÉS SOCIOCULTURELLES

- Quelles sont vos activités quotidiennes ?
- Quelle est votre religion d'origine ?
- Pratiquez-vous le christianisme ? l'islam ? ou les deux ?
- Quels sont vos festivals ?
- Quand et comment ça se passe ?
- Avez-vous des liens sacrés ?
- Où conservez-vous vos biens culturels.
- Quels sont les rites pratiqués dans votre société ?
- Qui sont les personnes chargées de l'exécution des rites ?
- Quels sont les événements marquants de votre société ?
- Quelle est la place de la femme dans votre société ?
- Existe-t-il une division du travail entre les membres de votre société ?
- Quels sont les rites d'intronisation du chez ?
- Comment ça se passe la succession du chez vous ?

I- GUIDE QUESTIONNAIRES SUR LES TECHNIQUES ET PRATIQUES DE LA PRODUCTION ARCHITECTURALE DANS LA SOCIÉTÉ MOUROM

- ✓ Quelles sont les premières formes d'architectures domestiques ?
- ✓ Quelles sont les raisons du choix de ces formes ?
- ✓ Quels sont les matériaux et matériels locaux que vous utilisez ?

- ✓ Où trouvez-vous les matériaux et matériels pour la construction ?
- ✓ Comment se passe le choix du lieu de construction ?
- ✓ Avant et après la construction d'une case, existe-t-il une cérémonie rituelle avant ou après ou non carrément ? Si oui pourquoi ?
- ✓ Existe-t-il des espaces non permis pour la construction ? si oui pourquoi ?
- ✓ Qui peut construire la maison ?
- ✓ Quelles sont les différentes étapes de construction ? Comment appelle-t-on ces étapes de construction dans votre langue ?
- ✓ Existe-t-il une répartition des tâches lors de la construction ? Si oui pourquoi cette répartition ?
- ✓ Faites-vous des tranchés avant de construire ? Si oui quelle est la mesure approximative de celle-ci ?
- ✓ L'élévation du mur prend combien de jours et quelle est sa hauteur approximative ?
- ✓ Quelles sont les techniques de confection de la toiture ? Existe-t-il des spécialistes pour la confection ?
- ✓ Comment se fait l'aménagement du sol, des parois externes et internes ?
- ✓ Avez-vous introduit d'autres types d'architectures ? comment expliquez- vous ?
- ✓ Quel est l'impact de ces nouveaux types architectures dans votre univers culturel ?
- ✓ D'où vous les avez-vous empruntés ?
- ✓ Les nouveaux types d'architectures s'adaptent t - ils aux réalités socioculturelles et environnementales de votre région ?

- ✓ Comment étaient disposées les cases dans la cour de vos ancêtres ?
- ✓ Pourquoi la chefferie est au cœur du village ?
- ✓ Pourquoi la case de la jeune fille se trouve près de celle de sa maman ?
- ✓ Pourquoi la case du jeune initié est loin de l'environnement féminin ?
- ✓ Pourquoi la case du mari fait face à celles de ces épouses ?
- ✓ Où placez-vous le grenier familial et pourquoi cette place ?
- ✓ Pourquoi vous faites les clôtures de vos concessions ?
- ✓ L'architecture locale dans votre localité peut apparaître comme un élément de distinction sociale ?
- ✓ Conservez-vous vos architectures ?
- ✓ Quelles sont les procédés techniques de conservation de vos architectures ?
- ✓ Quel est l'impact de la colonisation sur la pratique architecturale chez vous ?
- ✓ Quel est l'impact de la modernité sur la pratique architecturale endogène ?

Date :/...../.....

Lieu :

Conception : Ferdinand P EURADOUM

Annexe 3 : Fiche de prospection

Date :

A. Localisation du Site :

1. Pays :
2. Région
3. Département :
4. Sous-préfecture
5. Chef-lieu de Canton
6. Limite de la région
7. Cours d'eau
8. Route

B. Identification du Site :

1. Nom du village :
2. Coordonnées géographiques :
3. Éléments environnementaux :

C. Témoins archéologiques :

2. Atelier de Forge :
 3. Atelier de Sculpture :
 4. Forêts sacrées :
 5. Arbres sacrés :
 6. Grottes :
 7. Cases sacrées :
 8. Traces d'habitations :
 9. Traces du grenier :
- Autres.

Date de prospection : / /

Conception : Ferdinand Peuradoum

Annexe 4 : Législation sur le patrimoine Tchadien

1- Les conventions donnez les années, si possible convention de 1987 sur ...par exemple

Voici la liste des conventions ratifiées par le Tchad

- 1-Convention sur la protection du patrimoine mondial culturel et naturel ;
- 2-Convention pour la protection des Biens culturels en cas de conflits armés ;
- 3-Convention relative aux mesures à prendre pour interdire et empêcher l'importation, l'exportation et le transfert de propriété illicite des biens culturels ;
- 4-Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles ;
- 5-Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel.

2- Les lois

La gestion de ce patrimoine culturel ne peut s'exécuter que dans un cadre juridico-politique et social au sein duquel les pratiques de conservation peuvent être accomplies avec succès.

Voici les lois qui entérinent les Conventions de l'Unesco signées par le Tchad :

- Loi n° 018/PR/98 portant ratification de la convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel adoptée le 10 avril 1998 à N'djaména.
- Loi n° 024/PR/2007 autorisant le Président de la République à ratifier la Convention pour la protection des biens culturels en cas de conflits armés, adoptée le 14 mai 1994 à la Haye et ratifier le 26 septembre 2007 à N'djaména.
- Loi n° 007/PR/2007 autorisant le Président de la République à ratifier la convention relative aux mesures à prendre pour interdire et empêcher

l'importation, l'exportation et le transfert de propriété illicite des biens culturels, adoptée le 26 septembre 2007 à N'djaména.

- Loi n° 008/PR/2007 autorisant le Président de la République à ratifier le 17 juin 2008 la convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel adoptée le 17 octobre 2003 à Paris.
- Loi n° 003/PR/2007 autorisant le Président de la République à ratifier la convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles, adoptée le 20 octobre 2005 à Paris. Ratifiée le 17 juin 2008.
- Loi n° 14-60 ayant pour objet la protection des monuments et des sites naturels, des sites et monuments à caractère préhistorique, archéologiques, scientifiques, artistiques ou pittoresque, le classement des objets historiques ou ethnographiques et la réglementation des fouilles, adoptée le 02 septembre 1960 à N'djaména.

Loi n° 049/MCJS/SG/DANP/03 portant protection des sites culturels, dans le bassin pétrolifère de Doba, adoptée le 06 Novembre 2003 à N'djaména.

Annexe 5 : Ratification des conventions par le Tchad

Le Tchad a ratifié quelques conventions dont celle de la protection du patrimoine mondiale par la loi n° 18/PR/98 du 16 septembre 1998. En outre, il adhère à plusieurs organisations internationales, régionales et sous régionales comme le Conseil international des musées (ICOM) et AFRICOM. Organisation panafricaine qui promeut la participation des musées dans un contexte de développement global durable et qui renforce les réseaux de professionnels africains.

Le Tchad s'implique beaucoup dans l'ancien programme Africa 2009, dont l'objectif est l'amélioration des conditions de conservation du patrimoine culturel immobilier africain.

Le secteur culturel tchadien bénéficie des appuis substantiels des besoins à couvrir.

Ces instruments juridiques, sont des repères légaux de planification et de gestion des sites (limites, histoire, valeur, description physiques, état de conservation, plan d'action suivi et évaluation du patrimoine culturel dans son ensemble).

La protection des sites naturels, des sites et des monuments archéologiques et historiques (loi n° 14-60 du 02 novembre 1960) est assurée par le ministère de la culture qui a entre autre tâche, l'inventaire systématiques annuel des sites, monuments, mobilier, arts et traditions populaires et la règlementation des fouilles archéologiques

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE	ii
SOMMAIRE	ii
REMERCIEMENTS	iii
LISTE DES ABRÉVIATIONS ET ACRONYMES	v
LISTE DES ILLUSTRATIONS	vii
TRANSLITÉRATION DE LA LANGUE MOUROUM	xi
RÉSUMÉ	xiii
ABSTRACT	xiv
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
I. Motivation et intérêt du sujet.....	2
I.1. Motivation	2
I. 2. Intérêt du sujet.....	3
II. Contexte scientifique	4
III. Revue de la littérature	5
IV. Problème de recherche	7
V. Problématique de la recherche	8
V.1. Question principale	8
V. 2 Question secondaires ou spécifiques	8
VI. Hypothèses	8
VI.1. Hypothèse principale	8
VI. 2. Hypothèses secondaires.....	8
VII. Objectif général	9
VII. 2. Objectifs spécifiques	9
VIII. Cadre conceptuel et théorique de la recherche	9
VIII. 1. Cadre conceptuel.....	9
VIII. 2. Cadre théorique.....	13

IX. Méthodologie de la recherche	15
X. Les outils de collecte des données	19
X.1. Outils scientifiques	19
X.2. Outils techniques	19
XII. Plan du travail	21
CHAPITRE I : CADRE PHYSIQUE ET HUMAIN EN RAPPORT AVEC LA PRODUCTION ARCHITECTURALE CHEZ LES MOUROM	21
I. Cadre physique de la production architecturale.....	22
I.1. Géologie et la pédologie	25
I.2. Le relief.....	25
I.3. Le climat	26
I.4. La végétation	27
I.5. L'hydrographie	28
I.Des origines à l'implantation des Mouroum	32
II.1. De la migration du groupe Sara à la mise en place des Mouroum.....	32
II.2. La mise en place de la population Mouroum	33
II. 3. Aperçu historique du règne de Markinzaye	33
II.4. L'organisation socio-politique des Mouroum.....	34
II. 4.1. L'organisation politique traditionnelle des Mouroum	35
II.4.2. L'organisation sociale des Mouroum.....	35
II.4.4. L'Éducation dans le milieu Mouroum	37
II.4.5. Le mariage chez les Mouroum.....	38
II.4.6. Les croyances en pays Mouroum	39
I.4.7. L'univers cosmologique des Mouroum	40
I. Les activités économiques traditionnelles des Mouroum	41
III.1. L'agriculture dans le pays Mouroum	41
III.3. La pêche dans le pays Mouroum.....	43

III.4. L'artisanat en pays Mouroum	43
III.5. La chasse chez les Mouroum	44
III.6. La cueillette.....	46
III.7. Le commerce dans le milieu Mouroum	46
CHAPITRE II : RÉSULTATS DE PROSPECTION ET ANALYSE FONCTIONNELLE DE L'ARCHITECTURE MOUROUM.....	48
I. Résultats des prospections	48
I. 1. Étude des sites de la partie septentrionale de la zone de recherche.....	50
I.1.1. Site de Mindilati.....	50
I.1.1.1. Description de l'environnement.....	50
I.1.1.2. Contexte archéologique du site.....	52
I.1.2. Site de Bedoumon	53
I.1.2.1. Description du site	53
I.1.2.2. Valeur historique et symbolique du site.....	53
I.1.2.3. Contexte archéologique	54
I.1.3. Site de Mouroum- Touloum.....	54
I.1.3.1. Description de l'environnement.....	54
I.1.3.2. Contexte archéologique	54
II. Zone sud du terrain d'étude	54
II.1. Site de Guelbemin	54
I.2.1. Description de l'environnement du site	54
I.2.2. Contexte archéologique	55
II.2.2. Site de Guelkourati	56
II.2.2.1. Description du site	56
II.2.2.2. Contexte archéologique du site.....	56
II.3. Site de Kairati.....	57
II.3.1. Description du site	57

II.4. Site de Ngamongo	57
II.4.1. Description du site	57
II.5. Site de Birimti	57
II.4.1. Description du site	58
III. État actuel de conservation de l'architecture endogène chez les Mouroum	59
IV. Analyse ethnographique des modèles d'occupation de l'espace dans le pays Mouroum	62
IV.1. Modèle groupé	62
IV.2. Modèle dispersé	63
IV.3. Modèle linéaire	63
V. Organisation spatiale du canton Mouroum-Touloum.....	64
VI. Analyse fonctionnelle de l'architecture vernaculaire de pays Mouroum	67
VI.1. Position centrale de chefferie « lô le Ngar ».....	67
V.2. Case du père de famille kei-bâ.....	68
V.3. Case et cuisine de la femme Mouroum.....	69
V.4. Case d'un jeune garçon kei-bassa	71
V.5. L'Espace public dane-bé.....	72
VI. Approche sémiotique et symbolique de l'architecture chez les Mouroum	73
VI.1. Rapport entre maison et extérieur.....	73
VI.2. Notions de dedans, du dehors, du devant, d'arrière, du haut et du bas.....	74
VI.3. Le dedans (mee) dehors (giré)	74
VI.4. Le « haut » et le « bas »	74
CHAPITRE III : ANALYSE TECHNOLOGIQUE DE LA PRODUCTION ET DE LA CONSERVATION DE L'ARCHITECTURE MOUROUM : APPROCHES ETHNOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE.....	75
I. Production architecturale et contraintes écologiques	75
I.1. Les données ethnographiques.....	76
I.2. Organisation du travail dans la production architecturale chez les Mouroum	76

II.	Chaîne opératoire de la production architecturale chez les Mouroum	77
II.1.	Phase préparatoire	77
III.2.	Outils de travail.....	78
II.3.	La mise en œuvre de la construction d'une case.....	78
II.3.1.	Gros œuvre.	79
II.3.1.1.	La fondation (kas-kei)	79
II.3.1.2.	L'élévation du mur (kunda kei).....	79
II.3.1.3.	La toiture « dolé do kei ».....	80
II.3.2.1.	La porte.....	81
II.3.2.2.	Aménagement de la paroi externe	82
II.3.2.3.	L'Aménagement du sol et de la paroi interne.....	82
III.	Procédés techniques de la construction du grenier (dâme).....	83
III.1.	Analyse de la technique de la confection du grenier	84
III.2.	Place du grenier.....	85
III.3.	Fondation du grenier	85
IV.	Analyse des nouveaux types architecturaux	86
IV.1.	Architecture mixte	86
IV.2.	Matériaux utilisés.....	86
IV.3.	Typologie de l'architecture mixte.....	87
IV.5.	Analyse technologique de l'architecture mixte ou de l'architecture de synthèse....	89
IV.5.1.	Gros œuvre.	89
IV.5.1.1.	La fondation.....	89
IV.5.1.2.	Élévation du mur.....	90
IV.5.1.3.	Couverture.....	90
IV.5.2.	Second œuvre.....	90
IV.5.2.1.	Aménagement des murs.....	90
IV.5.2.2.	Aménagement du sol.....	91

IV.5.3. Les éléments annexes et les ouvertures.....	91
IV.6. Analyse technologique de l'architecture emprunt	91
IV.6.1.1. Fondation	93
IV.6.1.3. Couverture de l'œuvre	94
IV.6.2. Second œuvre.....	94
IV.6.2.1. Crépiage des murs externes	94
IV.6.2.2. Le revêtement du sol et des parois internes	94
IV.6.2.3. L'ouverture.....	94
V. Analyse d'autres types d'architectures	94
V.1. L'architecture funéraire.....	95
V.1.1. Analyse typologique et approche anthropologique des tombes.....	95
V.2. L'organisation du travail.....	97
VI. Atelier de forge	98
VI.1. Choix du site	98
V.2. Outils de la forge	98
VI.3. Le forgeron et la société.....	99
CHAPITRE IV : ANALYSE DES FACTEURS DE TRANSFORMATION DES	
ŒUVRES ARCHITECTURALES CHEZ LES MOUROM.....	100
I. La grille d'analyse	101
I.1. Les éléments nouveaux dans l'architecture endogène chez les Mouroum.....	101
I.1.1. Les matériaux de la production architecturale.....	102
I.1.2. Matériels de la production architecturale	103
I.1.3. Les techniques de production architecturale.....	103
I.1.4. Formes d'architecture chez les Mouroum.....	105
I.1.5. Changement dans l'architecture funéraire	106
II. Analyses des facteurs des changements et de la dynamique l'architecture	
endogène chez les Mouroum.....	107
II.1. Facteurs exogènes.....	107

II.1.1. Contact avec l'occident	108
II.2. Rapport des Mouroum avec les Baguirmiens.....	108
II.1.3. École et le christianisme	109
II.1.4. L'impact dû à l'introduction des éléments nouveaux dans l'architecture locale	109
II.1.4.1. Sur le plan structurel.....	109
II.1.4.2. Sur le plan technique	110
II.1.4.3. Sur le plan organisationnel	110
II.1.4.4. Sur le plan psychologique.....	110
II.2. Analyse des facteurs endogènes de la transformation de l'architecture locale	110
II.2.1. Facteurs anthropiques d'altération de l'architecture Mouroum	111
II.2.1.1. Travaux champêtres et les besoins biologiques.....	111
II.2.1.2. Conflit agro-pastoral.....	112
II.2.2. Facteurs naturels d'altération de l'œuvre architecturale.....	113
II.2.2.1. Le climat	113
II. Technique de de réparation ou de restauration de l'œuvre architecturale	115
III. Les enjeux de la conservation de l'architecture endogène	118
IV.1. Enjeu économique de l'architecture	118
IV.2. Enjeu identitaire de l'architecture.....	118
IV.3. Statut social de l'architecture.....	118
IV.4. Enjeu éducatif de l'architecture	118
IV. Suggestions	119
CONCLUSION GÉNÉRALE	121
ANNEXES.....	134
TABLE DES MATIÈRES	135